



Město Tábor



**VERITAS**  
historická společnost  
pro aktualizaci odkazu  
české reformace, o. s.



## XXIX<sup>e</sup> COLLOQUE DES MUSÉES PROTESTANTS 24<sup>ème</sup> RENCONTRE EUROPÉENNE

### „Jan Hus en dialogue avec la Réforme européenne du 16<sup>ème</sup> siècle“



Tábor, Kozí Hrádek et Jan Hus

**Tábor, République tchèque  
du jeudi 30 avril au dimanche 3 mai 2015**



## I) MERCI

### **à celles et ceux qui nous ont accueillis:**

M. Jiří Fišer, le Maire de la ville de Tábor

Mme. Jana Lorencová, responsable du département de la culture et du tourisme de la ville de Tábor

M. Jakub Smrčka, directeur du Musée hussite de Tábor

M. Ladislav Šotek, organiste de l'église du doyenné de la Transfiguration du Seigneur au mont Tabor

Communauté local de l'Église évangélique des Frères Tchèques à Soběslav

Centre de Diaconie EEFT et atelier Rolnička à Soběslav

### **à celles et ceux qui nous ont servi par le logement et par l'espace pour tenir le Colloque:**

Mmes Barbora Rázlová et Petra Jelínková et le personnel de l'hôtel Palcát a Tábor

### **à celles et ceux qui nous ont guidé a travers les langues:**

l'équipe de traducteurs et d'interprètes formée par la ville de Tábor.

Mme Kristina Hemzová Vitoňová avec ces étudiantes et étudiants du lycée de Tábor

M. Günther Forschle, interprète allemand- français

***L'équipe qui a organisé le XXIX<sup>ème</sup> colloque des Musées protestants, 24. rencontre européen était composé par les membres de la Société d'histoire pour l'actualisation de l'héritage de la Réforme tchèque VERITAS:***

Eva Melmuková, présidente

Miroslav Soukup, secrétaire

autres membres: Žofie Vobrová, Petr Melmuk, Richard Vlasák, Richard David, Marta

Bartušková, Věra Pešková

et par

Jean-Hugues Carbonnier  
Société de l'Histoire  
du protestantisme français

Guy Balestier-Stengel  
Église protestante unie de France

© VERITAS 2016

Les Actes du Colloque ont été préparés par: Eva Melmuková, Žofie Vobrová, Miroslav Soukup

Photographie: Richard David, Žofie Vobrová (supplémentaires)

## II) LETTRE D'INVITATION (DÉCEMBER 2014)

Chers amis,

2015 est l'année du 600<sup>e</sup> anniversaire du martyr du réformateur tchèque Maître Jan Hus, nous avons le plaisir de vous inviter au Colloque des musées protestants européens qui se réalisera du 30. 4. au 3. 5. 2015 dans la ville de Tábor, en République Tchèque (le prolongement du séjour est possible jusqu'au 5. 5.).

La ville de Tábor est une ville qui n'a pas été fondée comme les autres villes du moyen âge. Au contraire, elle été élevée par les gens, qui professaient l'héritage de Jan Hus. Le nom donné à cette ville est biblique, et vous pourrez en connaître l'histoire dans le musée hussite à Tábor qui présente de manière professionnelle les dates et les faits de ce mouvement.

Près de Tábor, on peut trouver aussi un lieu de mémoire important – les ruines de Kozí Hrádek. C'est là où Maître Jan Hus a prêché pendant des mois après son expulsion de Prague à cause de l'interdit du pape. Il n'a pas prêché dans une église, mais au milieu „des champs et des prés“. Après il a encore vécu quelques temps dans le bourg Krakovec. En automne 1414 et de là, il a déjà pris la route directe pour Constance.

Les participants peuvent se souvenir de Maître Jan Hus même à l'occasion du prolongement du séjour à Prague (à leur frais), où ils pourront compter avec l'accueil à l'église de Saint-Martin dans les murailles par les représentants de l'Église évangélique des Frères Tchèques et avec la promenade à Prague „Sur les pas de Jan Hus“.

Le thème du colloque est

„Jan Hus en dialogue avec la Réforme européenne du 16<sup>ème</sup> siècle“

Un programme très varié vous attend. Il comportera des conférences, des excursions et des ateliers thématiques, tout comme lors des rencontres précédentes, et bien sûr la possibilité d'échanger sur les projets et les expériences des divers musées.

Toutefois, il sera posé aussi la question de l'avenir de ces colloques et des orientations futures afin d'en assurer la pérennité, tout en tenant compte des traditions qui en font l'attrait. De plus, le thème de la coopération entre nos musées sera abordé, car des liens plus étroits constitueraient indéniablement un atout fort.

Les langues du colloque sont, comme toujours, le français et l'allemand; pour le public tchèque il y aura aussi une traduction dans la langue tchèque.

En espérant que nous aurons la joie de vous accueillir parmi nous, nous vous saluons sincèrement.

Guy Balestier

Jean-Hugues Carbonnier

Eva Melmuková

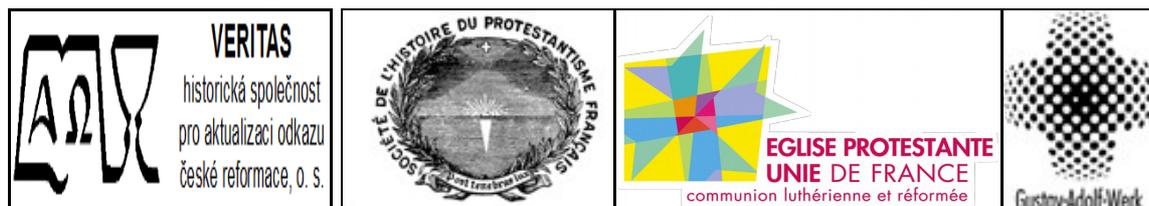
Richard Vlasák

Église protestante  
unie de France

Société de l'Histoire du  
protestantisme français

Société d'histoire pour l'actualisation de  
l'héritage de la Réforme tchèque VERITAS

### III) PROGRAMME DU COLLOQUE (avril 2015)



## XXIX<sup>e</sup> COLLOQUE DES MUSÉES PROTESTANTS 24<sup>ème</sup> RENCONTRE EUROPÉENNE

Tábor, République tchèque du jeudi 30 avril au dimanche 3 mai 2015  
(avec prolongement possible jusqu'au 5 mai)

„Jan Hus en dialogue avec la Réforme européenne du 16<sup>ème</sup> siècle“

#### Jeu­di 30 avril 2015

- 15.00–18.00 Inscription à l'hôtel Palcát (9. května 2471/4, voir plan de ville)
- 18.30–19.00 Bienvenue par les représentants de la ville et par les organisateurs de la rencontre; ouverture du Colloque à l'Hôtel de ville
- 19.00 Dîner dans la salle gothique de l'Hôtel de ville
- 20.00–21.00 Concert (orgue) „Musique de la Réforme tchèque et européenne“ dans l'église du doyenné de la Transfiguration du Seigneur au mont Tabor (organiste Ladislav Šotek) – accessible au public

#### Vendredi 1<sup>er</sup> mai 2015

- 07.00–08.30 Petit déjeuner à l'hôtel Palcát
- 09.00–12.15 Conférences à l'hôtel Palcát – accessible au public**
- 09.00–09.30 Dr. Martin Treu (Luther. Gesellschaft) „L'oie et le cygne qu'est-ce Martin Luther a appris de Jan Hus“
- 09.30–10.00 Daniel Urbain (secrétaire du C.A. du Musée Jeanne d'Albret à Orthèz) „La Réforme tchèque et la Réforme à la mode de Genève“
- 10.00–10.30 Échange
- 10.30–10.45 Pause
- 10.45–11.15 Davide Rosso (directeur du Musée Vaudois de Torre Pellice) „Jan Hus dans une perspective vaudoise et italienne?“
- 11.15–11.45 ThDr. Petr Melmuk, Th.D. „Ce que me dire mes parents: (cette foi) est liée avec Jan Hus.“
- 11.45–12.15 Échange
- 12.30–14.00 Déjeuner à l'hôtel Palcát
- 14.15–15.15 Visite des ruines de Kozi Hrádek
- 15.30–17.30 Visite de la ville de Tábor -Château de Kotnov avec de trésor de Tábor, Centre historique
- 17.30–18.30 Visite du Musée hussite (les expositions et le souterrain; toujours en trois groupes – 2 française, 1 allemande)
- 19.00 Dîner à l'hôtel Palcát
- 20.30–21.00 doc. PhDr. Eva Melmuková „Tradition de Jan Hus dans les siècles“ – conférence avec power-point à l'hôtel Palcát – accessible au public

## **Samedi 2 mai 2015**

07.30–08.30 Petit déjeuner à l'hôtel Palcát

**09.00–12.00 Ateliers au Musée hussite – ne sont pas accessibles au public**

1. groupe: „Les hussites et les enfants. L'activité pédagogique au musée“ – conduit par Mgr. Josef Makoč (Le Musée hussite de Tábor) et Mgr. Richard F. Vlasák
2. groupe: „Les méthodes nouvelles de présentation des musées“ – conduit par Mgr. Marie Římovská (Le Musée de Jan Amos Komenský à Uherský Brod)
3. groupe: „Itinéraires touristiques – un moyen de présentation des musées“ – conduit par dr. Albert de Lange (Deutsche Waldenservereinigung)

12.00–12.30 Echange sur les ateliers

12.30–14.00 Déjeuner à l'hôtel Palcát

14.00–18.15 Excursion à Jindřichův Hradec (château, la ville historique)

18.30–20.00 Dîner à l'hôtel Palcát

20.15–21.00 doc. PhDr. Eva Melmuková „24 années (anniversaire) des rencontres des musées protestants“ – conférence avec power-point. à l'hotel Palcát

21.00–22.00 Les perspectives des musée protestants – conduit par Mgr. Richard F. Vlasák à l'hotel Palcát

## **Dimanche 3 mai 2015**

08.00–09.15 Petit déjeuner à l'hôtel Palcát

09.30–10.30 Culte à Soběslav – prédicateur pasteur Guy Balestier

12.30–13.30 Déjeuner à l'hôtel Palcát

14.00–14.30 Clôture du Colloque à l'hôtel Palcát

---

## **Prolongement facultatif du programme**

### **Dimanche 3 mai 2015**

Transfert pour Prague, hôtel Albion (Peroutkova 531, Praha 5, voir plan de ville).  
Pour ceux qui n'arrivent pas en voiture, c'est un bus qui est commandé.

### **Lundi 4 mai 2015**

10.30–12.00 Accueil à l'église Saint-Martin dans les murailles par les représentants de l'Église évangélique des Frères Tchèques.

14.30–18.00 Promenade à Prague: „Sur les pas de Jan Hus“. Lieu de rencontre: l'église Saint-Martin dans les murailles  
Soirée libre

### **Mardi 4 mai 2015**

10.00 Visite des 2 temples construits dans les années 30: Temple (sbor) de l'Église tchécoslovaque hussite (Praha 5, Na Václavce) et Temple de l'Église évangélique des Frères Tchèques (Praha 5, Na Doubkové)  
Programme libre, départ

## TABLE DES MATIÈRES

<b>I) – Merci.....</b>	<b>2</b>
<b>II) – Lettres d'invitation (décembre 2014).....</b>	<b>3</b>
<b>III) – Programme du colloque (avril 2015).....</b>	<b>4</b>
<b>IV) – Actes du colloque:</b>	
1. Compte-rendu du Colloque.....	8
2. Ouverture du Colloque dans la salle gothique de l'Hôtel de ville de la ville de Tábor.....	12
3. Concert (orgue) dans l'église du doyenné de la Transfiguration du Seigneur au mont Tabor – organiste Ladislav Šotek.....	13
4. L'oie et le cygne – Ce que Martin Luther a appris de Jan Hus Dr. Martin Treu (conférence No. 1).....	14
5. La Réforme tchèque et la « Réforme à la mode de Genève » (« Jan Hus en dialogue avec la Réforme helvétique ») Daniel Urbain (conférence No. 2).....	20
6. Jan Hus dans une perspective vaudoise et italienne? Davide Rosso (conférence No. 3).....	28
7. « Ce furent mes parents qui me dirent que [cette foi] venait de Maître Hus. » Petr Melmuk (conférence No. 4).....	34
8. Visite des ruines de Kozi Hrádek et de la ville de Tábor (y compris le Musée hussite).....	41
9. « La Tradition de Jan Hus dans les siècles » Eva Melmuková, Žofie Vobrová (présentation Commentée).....	44
10. Les hussites et les enfants. L'activité pédagogique au musée. Josef Makoč et Richard F. Vlasák (atelier No. 1).....	47
11. Komenský devant la caméra. Les méthodes nouvelles de présentation des musées Marie Římovská (atelier No. 2).....	49
12. Itinéraires touristiques – un moyen de présentation des musées Albert de Lange (atelier No. 3).....	52
13. Visite du centre historique de la ville de Jindřichův Hradec.....	55
14. 24 années des rencontres des musées protestants Eva Melmuková, Žofie Vobrová (présentation commentée).....	57
15. Les perspectives des musées de la Réforme en base de l'échange Richard F. Vlasák.....	58
16. Culte dans la communauté local de l'Église évangélique des Frères Tchèques à Soběslav (prédicateur Guy Balestier), rencontre avec le Centre de la Diaconie EEFT Rolnička à Soběslav.....	58
17. Clôture du Colloque à l'hôtel Palcát.....	62
<b>V) – Annexes:</b>	
<b>1. Annexes incluses au recueil.....</b>	<b>64</b>
Prolongement du programme – Praha.....	64
Liste des participants du colloque.....	66
<b>2. Annexes électroniques séparées.....(en DVD)</b>	
Programme du concert d'orgue du 3. 5. 2015.....(Concert programme.pdf)	
La Tradition de Jan Hus dans les siècles.....(Tradition de Jan Hus-présentation.ppt/odp/pdf)	

La Tradition de Jan Hus dans les siècles.....	(Tradition de Jan Hus-commentaire.doc/odt/pdf)
24 années des rencontres des EPM.....	(24 années des EPM – présentation.ppt/odp/pdf/)
Cartes.....	(Carte de la ville de Tábor.png; Carte des excursions.jpg)
Feuille-volant – La chapelle de Bethléem à Prague.....	(Chapelle de Bethléem à Prague.pdf)
Feuille-volant – Saint Martin dans les murailles à Prague.....	(Prague Saint Martin.pdf)
Feuille-volant – Temple de EEFT à Praha-Smíchov.....	(Feuille-volant Praha Smíchov.pdf)
Liste des participants du colloque.....	(Liste des participants.xls/ods)
Affiche du colloque.....	(Affiche du colloque.pdf)
Photos du colloque.....	(dossier)

## 1. Compte-rendu du Colloque

### XXIX<sup>e</sup> Colloque des Musées protestants, 24<sup>ème</sup> rencontre européenne, Tábor, du 30 avril au 3 mai 2015

Les rencontres des Musées protestants qui se déroulent régulièrement chaque année, tantôt en France, – où cette initiative a pris naissance, – tantôt dans une autre contrée européenne, se sont tenues pour la seconde fois, en République tchèque. En 2001, la première fois, elles avaient eu lieu à Telč et également sur *l'espace protégé protestant dit de « tolérance »* à Velká Lhota u Dačic, à l'ouest de Telč.

Le but et le contenu de cette première rencontre était de faire connaître aux participants des autres pays, le développement ininterrompu de la Réforme tchèque. Le titre même de la conférence de cette fois-ci: « *De Jan Hus à l'époque contemporaine* », témoignait de ce même but.

Au bout de 14 ans, des gens qui s'intéressaient à ce thème, se sont retrouvés pour la seconde fois, en République tchèque; ils venaient de divers pays d'Europe, principalement de France.

Et cette fois-ci, à l'occasion du 600<sup>ème</sup> anniversaire de la mort en martyr de Jan Hus, le lieu de la rencontre fut Tábor, une ville du sud de la Bohême; elle a été choisie car c'est un lieu de souvenir. Au thème central, comme toujours, on a adjoint d'autres aspects: des points spécifiques de muséographie, des sujets proches non seulement du lieu où se tenait la conférence, mais aussi avec son environnement le plus large, et il n'y manquait même pas de la belle musique d'orgue.

Avec le récit du déroulement de la conférence, nous allons donner d'une façon plus détaillée, une vision continue du programme.

#### Préparation de la conférence

Pour la préparation de la conférence, on a débuté très tôt en se mettant d'accord lors de la 21<sup>ème</sup> conférence européenne au printemps 2012, qui se tenait à Ferrières, dans le sud de la France.

Nous nous sommes alors entendus sur le programme principal et la préparation de cette action a été confiée par la Société d'Histoire « VERITAS » à Richard Vlasák (« Mgr » = titulaire d'une maîtrise), un membre de VERITAS. M. Vlasák travaillait alors au Musée Hussite à Tábor, et il fut mandaté par ce Musée à la préparation de la conférence.

On a progressé dans la préparation par le fait que le comité de VERITAS assurait la participation de cette société d'histoire pour l'ouverture et la clôture de la conférence. VERITAS, en même temps, devait activement prendre part au programme principal et assurer également quelques présentations d'accompagnement.

Le Musée Hussite devait assumer l'organisation avec la Ville de Tábor.

*Mais cela ne s'est pas passé ainsi;* le désistement de la ville est lié au fait qu'à la fin de l'année 2013, le chargé de mission [*M. Vlasák*] termina son travail au Musée Hussite; ce travail consistait à assurer l'organisation de l'année Jan Hus avec la Ville de Tábor; cela semblait aller de soi. Le comité de VERITAS reçut l'assurance que tout serait discuté et arrêté dans ce sens.

Entre temps, à l'automne 2014 Richard F. Vlasák partit étudier à l'étranger, à l'Université de Leipzig et des rumeurs concernant tout ceci nous parvinrent seulement au travers de demandes d'informations portant sur des aspects formels des choses, perçus comme des appels au secours (lettres d'invitation, réservation des orateurs, etc.). Subitement à la fin de novembre-début décembre, « *comme la foudre dans un ciel bleu* », survint la nouvelle que la réalisation de la conférence était compromise. Comment nous nous en sommes-nous rendu compte?

Il était évident qu'il était nécessaire d'inscrire le numéro d'un compte où il faudrait verser les arrhes en Euros sur les demandes d'inscriptions qu'à cette époque nous aurions dû déjà expédier aux participants,

La ville refusa *d'être titulaire de ce compte*, considérant qu'elle n'était pas l'organisatrice de cette entreprise, seulement co-organisatrice. Le comité de VERITAS fut saisi d'effroi.

Puisque Richard F. Vlasák n'avait pas pris d'engagement précis pour cela avec la Ville de Tábor, il n'existait aucune possibilité sensée de sauver la situation et de réaliser la conférence, alors que le comité avait supposé que ce point d'une importance essentielle, avait été réglé de façon évidente.

Tout cela s'éclaircit enfin lors d'une rencontre le 12 décembre 2014, entre la « modératrice » de VERITAS, Mme Eva Melmuková (docent et Docteur en Philosophie) et son fils Petr Melmuk, (Docteur en Théologie) tous deux membres du comité, d'une part et les représentants de la Ville de Tábor, d'autre part.

A la dernière minute, « *au pied de la potence* », jusque dans les derniers jours de l'année, on dut faire partir les lettres d'invitation dans toutes les directions, avec les formulaires d'inscription et le programme en français et en allemand. (On dut, en même temps, « *plus vite que l'éclair* », modifier même le budget d'origine devenu inexact, alors que nous n'avions toujours pas d'adresse e-mail à mettre à la disposition des participants de la conférence).

Quatre personnes éloignées géographiquement les unes des autres (il y avait à Prague: Žofie Vobrová, à Lysá nad Labem: Miroslav Soukup, à Telč: Mme Eva Melmuková et Petr Melmuk), tous membres du comité de VERITAS, eurent à régler toutes les affaires, alors qu'elles n'étaient pas sur place à Tábor ; dans ces conditions, les organisateurs ne purent jamais compter que sur leurs propres moyens techniques.

C'était absurde, mais la solution nous vint de la compréhension de la Ville de Tábor, et nous l'en remercions. La direction de la Ville, concrètement surtout la dévouée et efficace Madame l'ingénieur Jana Lorencová, mit à notre disposition ses services techniques et c'est la municipalité qui assura toutes les démarches nécessaires en ville et aux environs. Une employée de l'hôtel Palcát, Barbora Rázlová a contribué rapidement et avec beaucoup de dévouement à la bonne réussite et elle a assuré la correspondance avec le représentant de l'Église Protestante de France, Guy Balestier.

Merci pour toute cette collaboration à remarquer bien haut, et comme « *une charge à la hussarde* », on a réussi le 31 décembre 2014, à envoyer par des moyens électroniques, les dernières lettres d'invitations complètes avec toutes les indications qui convenaient ; et dès le début 2015, les arrhes commencèrent à arriver sur le compte en Euros de VERITAS.

Une fin heureuse put tout remettre en ordre de telle sorte que les participants qui n'en étaient pas informés, ne purent se douter que la conférence aurait pu très probablement ne pas pouvoir se faire. Cela aurait été vraiment dommage et encore merci à tous ceux qui n'ont pas pris peur et ont mis la main à l'ouvrage.

## **Déroulement de la conférence**

**La cérémonie d'ouverture s'est tenue** le soir du 30 avril dans la salle gothique de la Mairie de Tábor, là où le Musée Hussite célèbre ses activités. Après les rafraîchissements servis au même endroit, les participants se sont déplacés vers la toute proche église du doyenné de la Transfiguration du Seigneur sur le Mont Tabor pour une très belle audition musicale.

L'organiste Ladislav Šotek a joué des chants de la Réforme tchèque et mondiale et il improvisa sur leurs motifs. Au cours du concert, on lisait des extraits des lettres de Jan Hus, en français et en allemand.

Le vendredi 1<sup>er</sup> mai au matin, on donna le programme principal. On entendit quatre conférences introductives, à la fin desquelles se déroula une discussion commune.

Le Dr. Martin Treu, quelqu'un d'expérimenté qui travaille depuis de longues années à Wittemberg et qui est depuis ses débuts en 1991, participant des conférences des Musées protestants européens, a parlé sous l'angle de la Réforme luthérienne. Il a suivi avec un soin précis, la relation qui lia Martin Luther à Jan Hus, avec la symbolique de l'Oie et du Cygne (jeu de lot : **Hus** rappelle le **mot Husa**, l'Oie que serait Jan Hus, tandis que le Cygne, c'est-à-dire Luther apparaîtrait plus tard).

Suivit ensuite un regard sur la Réforme « helvétique », c'est-à-dire calviniste, un regard fondé sur le thème intéressant du rapport de l'Église avec le pouvoir politique. Cet aperçu fut donné sur de solides fondements, par Daniel Urbain, de l'association du Musée d'Orthez qui, grâce à son séjour dans notre République dans sa jeunesse a eu la possibilité d'étudier directement les sources tchèques.

Le directeur du Musée Vaudois de Torre Pellice, Davide Rosso, mentionna les liens historiques, – pas seulement à l'époque ancienne, – mais aussi quand on a refait connaissance dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on mit l'accent en Italie sur Hus et ses successeurs, surtout sur leur combat pour une société plus juste. Il rappela l'exposition qui se tient actuellement au Musée Vaudois sur Jan Hus et les livres qui se rapportent à la Réforme tchèque dans la bibliothèque de Torre Pellice.

La dernière conférence retraça l'impulsion donnée par combat de Hus pour la suite de la Réformation tchèque presque jusqu'à aujourd'hui.

Le Dr. Petr Melmuk (ThD.), pasteur de l'Église Evangélique des Frères tchèques et assistant à la Faculté de Théologie Jan Hus de l'Université Charles, mit l'accent à partir de chaque tranche de l'histoire, comme une conquête fondamentale, comme par exemple le juge de Cheb ou la Lettre de Majesté de Rodolphe II.

Le programme de l'après-midi fut consacré à la visite des ruines de Kozí Hrádek, dans l'immédiate proximité de Tábor, un endroit où les participants purent se rappeler de l'époque où Jan Hus y séjourna après avoir été obligé de quitter Prague, ce qui lui permit une riche activité de prédicateur et d'auteur littéraire, dont Richard Vlasák nous parla de manière captivante. Après le retour à l'hôtel, quelque chose survint qui n'était pas programmé : ce fut la visite du temple de l'Église Tchèque Hussite, construite dans les années 1930 du 20<sup>ème</sup> siècle (avec le calice sur la tour).

Puis le reste de l'après-midi fut consacré à la visite du Musée hussite et à ses souterrains ; les participants furent séparés en deux groupes selon la langue, française ou allemande. Les deux groupes furent guidés par des lycéens des « gymnases » de Tábor. La Ville de Tábor a soutenu le projet de récompenser financièrement les étudiants (lycéens), plus particulièrement leurs professeurs. Richard Vlasák a préparé et a mené cette action avec les étudiants. Avec ces étudiants, les participants purent avoir une première rencontre dès le jeudi (le jour de l'arrivée), sur le trajet depuis la gare où ils ont fait les guides pour diverses choses et cela a vivifié la visite de la ville par delà les générations.

Le programme de la soirée a été consacré au thème central de Jan Hus, cette fois-ci sous l'angle de l'évolution au cours des siècles de la tradition.

La présentation commentée d'un diaporama concernait la plus grande partie de la représentation persistante de la figure de Jan Hus. C'est Mme Eva Melmuková et Mme Žofie Vobrová qui avait préparé cela.

Le samedi 2 mai, la matinée se déroula avec un travail par centre d'intérêt.

Il y eut trois groupes indépendants. Le premier portait sur : « **Les Hussites et les enfants, l'action pédagogique dans un musée** » les animateurs étaient Josef Makoč et Richard Vlasák.

Le second se nommait : « **Jan Hus devant la caméra. Nouvelles méthodes de présentation des musées** », animatrice Marie Řimovská du Musée Jan Amos Comenius d'Uherský Brod.

Finalement, le thème du troisième était: « *les chemins touristiques comme façon de présenter les musées* », l'animateur en était le Dr. Albert de Lange (président professionnel de la Société vaudoise allemande).

Les participants pouvaient choisir d'aller dans deux de ces groupes.

L'après-midi ce fut l'excursion à Jindřichův Hradec, où ceux qui furent intéressés purent voir en particulier dans le château la trace qu'a laissée un visiteur dans la plus ancienne époque de l'existence de Jindřichův Hradec. Nous trouvons ici par exemple des portraits fictifs des rois tchèques et une peinture murale de 1338 avec pour sujet la légende de Saint Georges.

Après le retour et le souper, les participants se sont retrouvés tous ensemble pour le déroulement de la conférence.

Tout d'abord, on a eu un rappel de toutes les conférences qui ont eu lieu depuis 1991. C'était une présentation commentée (diaporama). C'est encore Mme Eva Melmuková et Mme Žofie Vobrová qui avaient préparé cela.

Une allocution de Richard Vlasák vint encore en conclusion de la conférence.

Celui-ci fit part de son intention de proposer, parmi les prochaines actions à venir, une collaboration entre les musées et la création d'une Union (fédération) des Musées Protestants Européens. A la suite de la discussion qui suivit, ces propositions furent ajournées en vue d'une prochaine remise en chantier.

Le dimanche 3 mai, les hôtes de la conférence participèrent le matin au culte dans la paroisse de Soběslav de l'Église Évangélique des Frères Tchèques.

Le prédicateur en a été Guy Balestier, représentant de l'Église Protestante Unie de France; le programme du déroulement de ce culte commun a été rédigé en trois langues par des membres du Comité de l'Association VERITAS.

Après le repas de midi et le retour à l'hôtel, où se déroula la cérémonie de clôture, les participants commencèrent à se disperser. Quelques uns pour repartir chez eux, d'autres pour gagner l'hôtel pragois Albion, pour la prolongation planifiée du séjour sur les 4 et 5 mai.

Ce séjour pragois, lors de la préparation de la conférence, malheureusement a été préparé « *au lance pierre* ».

A l'origine les participants auraient dû être logés dans la « pension » de l'Église (l'ancien séminaire de la faculté de théologie) en plein centre-ville.

Lors de la mise en place de tout ça, en décembre 2014, les membres du comité considérèrent que cet objectif était déjà rempli. La seule chose qui serait possible était de se replier vers l'hôtel Albion. Les membres du comité commencèrent (Mme Žofie Vobrová habite à Prague) à s'entendre alors avec cet hôtel, parce qu'à cette époque, c'était déjà pratiquement impossible à Prague d'obtenir pour le début de mai un hébergement convenable qui serait capable d'accueillir en même temps tous les intéressés.

Le séjour à Prague fut alors adapté aux possibilités qui nous étaient données, toutefois ce fut sur la base du respect du programme d'origine.

Le lundi donc les hôtes étrangers purent rencontrer dans l'église chargée de souvenirs Saint-Martin-dans-la-Muraille (où en 1414, fut pour la première fois célébrée la Cène du Seigneur, sous les deux espèces, pain et vin), le « Senior » Joël Ruml (Mgr.) du Synode de l'Église Évangélique des Frères Tchèques, ainsi que le responsable de la section des relations extérieures de l'Église Évangélique des Frères tchèques, Gerhard Frey-Reininghaus.

Après le repas de midi, les participants se dirigèrent vers la toute proche chapelle de Bethléem, ils suivirent tous les recoins de la vieille ville.

Ils admirèrent l'horloge de l'Hôtel de Ville de la Vieille Ville, regardèrent de façon approfondie l'exposition sur Jan Hus dans les galeries du Carolinum (siège historique de l'Université Charles), puis revinrent sur Staroměstské náměstí, la place de la Vieille Ville (église du Týn, statue de Jan Hus, Mairie de la Vieille Ville), et le soir, ils se dirigèrent dans Prague selon leur propre inspiration.

Le mardi matin, les participants firent encore connaissance avec deux temples avec leurs maisons paroissiales, bâtis tous deux, dans les années trente du 20<sup>ème</sup> siècle à Prague-Smíchov.

Pour le Comité de VERITAS, Mme Eva Melmuková et Mme Žofie Vobrová ont pris en charge le séjour à Prague des hôtes étrangers et elles les ont accompagnés à travers la ville.

### **Suggestions de la Conférence**

Comme nous avons pu le vérifier par des conversations avec des participants, la rencontre de cette année a atteint son but par rapport à toutes les autres rencontres des musées protestants européens. Nous nous connaissons toujours mieux et nous prenons conscience que nous ne sommes pas étrangers les uns aux autres et qu'ainsi les combats de la foi et de la connaissance dans les autres pays européens sont aussi nos combats, même s'ils sont exprimés dans une autre langue et avec une autre formulation. C'est là une contribution remarquable pour former une réelle prise de conscience qui ne soit pas de nature formelle, c'est à dire imposée « d'en haut », mais s'opère en approfondissant une compréhension réciproque venant « d'en bas ».

Dans le cas de la rencontre de Tábor en 2015 qui renouait avec celle de Telč et du « *Lieu de mémoire* » de Velká Lhota u Dačic, en 2001, il s'agit plus d'un rapprochement avec le mouvement de la Réformation en Europe (pas seulement « réformé ») perçu comme un ensemble. On prend toujours plus conscience du fait que les chrétiens réformés se rassemblent sur la base de la Bible (à quelques nuances près) dans un rapport direct à Dieu sans la médiation d'une institution ecclésiastique.

## **2. Ouverture du Colloque dans la salle gothique de l'Hôtel de ville de la ville de Tábor**

### **Orateurs:**

**Jiří Fišer, le Maire de la ville de Tábor**

**Eva Melmuková, Société de l'histoire VERITAS**

**Guy Balestier, Église protestante unie de France**

**Jean-Hugues Carbonnier, Société de l'histoire du protestantisme français**

**Richard Vlasák, Société de l'histoire VERITAS**

**Jakub Smrčka, Musée hussite de Tábor**

**en rôle de la modératrice: Jana Lorencová**





Jiří Fišer

Eva Melmuková

Guy Balestier



Jean-Hugues Carbonnier

Richard Vlasák

Jakub Smrčka

### 3. Concert (orgue) dans l'église du doyenné de la Transfiguration du Seigneur au mont Tabor – organiste Ladislav Šotek



## „Musique de la Réforme tchèque et de la Réforme européenne“

### Programme

#### 1. Chorale hussite (*Kdož jste Boží bojovníci*) + *Improvisation*

Mot d'introduction

Chers amis,

Soyez les bienvenus à ce concert basé sur la commémoration des chants de la Réforme tchèque et de la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle. Nous avons recentré cela sur les chants parce qu'ils sont l'une des manifestations principales de la communauté chrétienne de la Réforme – et ceci pas seulement au cours du service divin, – mais aussi dans la vie quotidienne des fidèles. C'est Maître Jan Hus qui nous parlera directement au cours du concert, car nous allons y entendre quelques mots extraits de ses lettres.

Texte de Jan Hus:

Pour ce qu'il me faudra répondre à ce qu'on me reproche, je m'en rapporte au divin Sauveur à qui j'ai fait appel, le choisissant pour juge, pour procureur et comme avocat par devant les commissaires en disant formellement:

*„Que le Seigneur Jésus soit mon avocat et mon juge, lui qui bientôt nous jugera tous. Je lui ai remis ma cause comme il a remis la sienne à son Père“.*

**2. Oraison dominical hussite (Otče náš, jenž jsi na nebesích)**

**3. C'est un rempart de notre Dieu**

**4. Grand Dieu, nous te bénissons + Improvisation**

Texte de Jan Hus:

*„Vous savez que je n'hésite pas à exposer ce corps misérable au péril de la mort pour la vérité de notre Dieu. Cependant, je désire vivre pour ceux qui souffrent la violence et qui ont besoin de la prédication de la Parole. Je prêche donc ailleurs. Mais si je reviens à Prague, je suis certain que des pièges m'y seront tendus et que vous y serez persécutés par mes adversaires, eux qui ne servent pas Dieu et qui empêchent les autres de le servir.“*

**5. O, Dieu, pour te connaître**

**6. O, viens, Saint Esprit**

**7. Chant de Unitas fratrum (Král věčný nás požehnej) + Improvisation**

Texte de Jan Hus:

*„Demeurez donc fermes dans la vérité que vous avez connue, et agissez comme de véritables enfants de Dieu. Ayez confiance car Christ a vaincu et vous vaincrez aussi. Souvenez vous de celui qui a souffert beaucoup de persécutions de la part des pécheurs; ne faiblissez pas dans votre bonne résolution, – et, déposant ensemble tout le fardeau des péchés, courons au combat, les yeux attachés sur Jésus.“*

**8. Chant de Jan Hus (Jezu Kriste, štědrý kněže)**

**9. A toi la gloire, O Ressuscité + Improvisation**

Textes de Jan Hus traduits par Anne-Sophie Gras.

*Le programme en PDF comme annexe.*

#### **4. L'oie et le cygne – Ce que Martin Luther a appris de Jan Hus Dr. Martin Treu (conférence No. 1)**

Lorsqu'en 1517 Luther se présenta au public avec sa critique de l'Église de l'époque, le réformateur tchèque Jan Hus (brûlé en 1515 à Constance) était déjà mort depuis plus de cent ans. C'est pourquoi dans la première partie de ce texte nous traiterons de ce que Luther savait au juste de Hus et quelle était son opinion le concernant et sur l'Église tchèque. Puis nous traiterons de la façon dont s'est manifestée sa rencontre avec l'héritage de Hus dans la suite de sa vie. Une énorme quantité de matériaux s'offrent ici de manière surprenante, ce thème étant, de plus, comme nous le montrerons encore, devenu indépendant dans les manifestations artistiques du 17<sup>ème</sup> siècle.

## 1<sup>ère</sup> partie: La relation entre Luther et Hus et l'Église tchèque

Le contact de Luther avec Hus et son Église peut être divisé en trois phases diverses. Au début existait un refus strict et non informé de l'« hérésie tchèque ». Dans le cadre de la dispute de Leipzig, le futur réformateur prit ensuite pour la première fois connaissance des œuvres de Hus et commença même à les apprécier. Après 1525, il adopta pour finir une attitude relativisante. Le rappel positif du martyr Hus reste, Luther soulignant dans le même temps son unicité. Hus devient son prédécesseur.

### a) Refus

C'est en 1512 que Martin Luther commença à enseigner à l'université de Wittenberg et à y agir en tant que prêcheur dans l'église de la ville en tant que fils fidèle, mais aussi critique de l'Église de l'époque. Le rejet de tout signe d'« hérésie » faisait partie de ses devoirs professionnels. Les hussites, que Luther appelait avec entêtement les Picards,<sup>1</sup> n'étaient pas populaires dans l'empire allemand de l'époque de Luther. Le souvenir des incursions guerrières des Tchèques, qui étaient arrivés jusqu'à Nuremberg et à Zeitz, était trop vivant. Les hussites restaient mal représentés dans la mémoire allemande également à cause du départ des magistrats et étudiants allemands de l'université de Prague, ayant entraîné en 1509 la fondation de l'université de Leipzig et ayant été compris du côté allemand comme un bannissement.



Dans sa première conférence sur les psaumes, Luther refuse déjà les schismatiques tchèques qui résistent au pape. Dans un sermon de 1516, il se consacre à ce thème également en chaire.<sup>2</sup>

La question reste toutefois de savoir ce que Luther savait alors au juste des chrétiens tchèques. Au début de son activité, il ne devait avoir que de vagues connaissances sur leur histoire. La défaite des taborites à la bataille de Lipany en 1434 était un lointain passé. Les utraquistes avaient fait la paix avec Rome après l'autorisation du calice pour les laïcs. Restaient les Frères tchèques, dont les écrits ne pouvaient être lus en Allemagne que dans une interprétation de réfutation orthodoxe.<sup>3</sup> Il est très probable que Luther ait encore lu dans le monastère d'Erfurt la « Défense des Saintes Écritures » du frère Luc de Prague. Une copie<sup>4</sup> se trouvait au moins dans la bibliothèque locale.

La 90<sup>ème</sup> thèse des ses fameuses 95 thèses contre les indulgences du 31 octobre 1517, qui montrait le danger d'une réaction aux questions des chrétiens, ici avant tout aux doutes sur le purgatoire, par son refoulement violent à la place d'arguments, a sans aucun doute un arrière-plan hussite. Car c'est exactement ce qui s'était passé en Bohême au 15<sup>ème</sup> siècle. Luther se sentait toutefois encore comme un énergique défenseur de l'église de Rome.

1 Selon les Picards (Vaudois) dans la province française de même nom. La dérivation à partir de Berghard (à comparer avec StA 2) est inexacte.

2 WA 1, 69, 20–22.

3 Pour des détails à ce sujet voir Amadeo Molnár, Les relations entre Luther et les Frères tchèques, dans: Vie et œuvre de Martin Luther de 1526 à 1546. Édition spéciale à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance. Sur commande du Cercle de travail théologique pour la recherche sur l'histoire de la réforme, publié par Helmar Junghans, 2 volumes. Leipzig 1983, p. 627–639 et p. 950–954, ici p. 627.

4 Molnár, idem.

## b) Reconnaissance et appréciation

Le cousin de l'électeur de Saxe Frédéric III, le duc Georg, qui régnait à Dresde, n'était pas aussi totalement contre la réforme de l'Église. Il avait accepté les thèses de Luther contre les indulgences. Mais sa mère l'avait éduqué dans une piété dogmatique et la fidélité envers Rome. Elle était en effet la fille de le roi de Bohême Georges de Poděbrady (1420, 1458–1471), qui – comme nous le savons – mourut dans l'anathème. Cela avait dû être pour la duchesse Sidonie (1449–1510) une impulsion pour qu'elle élève ses propres enfants d'une manière strictement catholique.

Contre l'avis de sa propre université de Leipzig, Georg organisa en 1519 une dispute entre Johann Eck, qui se déclarait lui-même comme un défenseur de l'ancienne Église, et Martin Luther. C'était avant tout la question du rapport entre le pape et le concile qui était litigieuse. Suite au défi lancé par Eck, Luther se laissa provoquer en affirmant que non seulement les papes, mais aussi les conciles pouvaient se tromper. Il indiqua justement comme exemple le concile de Constance, qui avait condamné Jan Hus pour certaines sentences qui auraient été dignes d'un bon chrétien. Georg, qui était si instruit qu'il pouvait suivre la dispute menée en latin, réagit fâché en prononçant les mots: « C'est la passion qui l'a emporté » et Luther eut, à partir de ce moment, un autre adversaire de plus en colère.

Ce n'est que plus tard que Luther s'aperçut qu'il n'en savait que réellement très peu sur Hus, qu'il avait défendu ici. Et il se fit procurer de la part de Spalatin la principale œuvre de Hus « De l'Église », dont la lecture lui fit une telle impression qu'il écrivit au secrétaire secret de l'électeur: « Nous sommes tous en somme des hussites sans le savoir, oui, Staupitz, Paul et Augustin eux mêmes sont littéralement hussites. »<sup>5</sup> La quantité d'interprétations de cette sentence toujours récitée est infinie. Elle se trouve dans une lettre privée et nullement dans un manifeste rendu public. Son ton de base n'est pas triomphal, mais plutôt effrayé. Et Luther devait aussi bientôt comprendre qu'il était allé trop loin. Sa déclaration peut être comprise avant tout comme le soulagement de ne pas se trouver seul contre une tradition millénaire.

Dans son célèbre écrit « La noblesse chrétienne de la nation allemande » de 1520, il atténue déjà par conséquent quelque peu ses propos. Dans la 24<sup>ème</sup> proposition de ses réformes, il incite à une conciliation entre Rome et Prague, sans toutefois se joindre aux points de vue de Hus. « Je ne veux pas ici juger les articles de Jan Hus ni défendre ses erreurs, bien que, selon moi, on ne puisse trouver chez lui aucune divagation... »<sup>6</sup> Mais le fait même que Hus soit devenu sans aucun doute la victime d'un assassinat judiciaire, engage selon Luther l'église de Rome à occuper envers la Bohême une attitude d'ouverture. La communion sous les deux espèces, principale demande des utraquistes, fait partie des bonnes habitudes chrétiennes. Les affaires de politique intérieure de Bohême pourraient être dirigées par un archevêque. Luther ne considère pas la doctrine hussite même de la communion, ne connaissant pas de transsubstantiation, comme pertinente pour les questions de foi.<sup>7</sup> Grâce au grand tirage de l'écrit édité et au fait qu'il était accessible en langue allemande, la position de Luther commença à être acceptée dans une mesure plus importante que lors de la dispute de Leipzig. Il n'y a donc également rien de surprenant dans le fait que la partie antiréformiste ait bientôt commencé à répandre la légende selon laquelle Luther n'était nullement Allemand, mais était né et avait été élevé en Bohême. Son autre adversaire Thomas Müntzer, qui se rendit même en 1520 à Prague, pour essayer d'y obtenir des partisans,<sup>8</sup> affirmera aussi quelque chose de similaire un peu plus tard au sujet de Luther.

Ce qui est sûr est que Luther qui, à l'origine, ne voyait dans les utraquistes que des schismatiques, mais dans les Frères tchèques des hérétiques, changea radicalement d'opinion.

5 WABr 2, 42, 24. La lettre ne peut pas être datée avec précision, elle proviendrait toutefois de février 1520.

6 StA 2, 151, 9 et suivants, modernisation M. T.

7 Idem 153, 3–14.

8 A comparer avec le Manifeste pragois de Müntzer en langue allemande, latine et en langue tchèque.

Dans la période suivante, Luther noua de nombreux contacts avec les Frères, son but ayant toujours été d'unifier l'Église tchèque. Dans le même temps, c'est au plus tard à partir de décembre 1528, à la mort de l'influent senior Luc de Prague, que les opinions de Luther auraient commencé à s'imposer également en Bohême. Cela se manifesta dans le nombre croissant d'étudiants venant de cette région dans la Leucorea. En 1520, 29 étudiants tchèques étudiaient à Wittenberg, ils étaient 88<sup>9</sup> en 1530. C'est en 1533 que sortit à Wittenberg l'édition allemande « Recensement de foi... frères tchèques et moraves » avec un bel avant-propos de Luther. C'est entre autres également grâce à l'influence de Luther que l'Unité des frères renonça en 1534 au deuxième baptême pour les membres nouvellement accueillis. La défense en cas d'urgence, nouveauté absolue dans l'Unité des frères jusqu'alors radicalement pacifiste, avait déjà été autorisée en 1531, eu égard aux guerres avec les Turcs. C'est approximativement à la même époque qu'arrivèrent de nombreux nobles locaux qui, sur le modèle des princes impériaux et de leurs expériences avec le *Confessio Augustana*, s'efforçaient d'instaurer la reconnaissance propre d'une confession que le roi de Bohême reconnaîtrait. Après de nombreux atermoiements, c'est finalement en 1538 que fut publié à Wittenberg le « *Confessio fidei ac religionis baronum ac nobilium regni Bohemia* » avec un avant-propos sous forme de recommandation de la part de Luther.<sup>10</sup> Ainsi « Luther reconnaissait de manière littéralement manifeste l'Unité des frères comme membre de la famille des Églises réformées. »<sup>11</sup> Nous devons toutefois mentionner ici deux restrictions: la confession n'atteignit jamais dans le Royaume de Bohême la même reconnaissance politique que la confession d'Augsbourg dans l'empire. Et Luther ne vécut pas le passage des Frères à la doctrine réformée en conséquence de l'enseignement de Bucer et Calvin, bien qu'il ait exprimé concernant la doctrine de la communion dès les années 20 un doute sur le fait de savoir si elle n'était pas plus proche de celle de Karlstadt que de la sienne même.

### c) Relativisation de la personne et de l'œuvre de Jan Hus pour la propre réforme de Luther

Il est nécessaire de séparer de cette évolution cléricalo-politique la vue qu'avait Luther sur la personnalité historique de Jan Hus. Ses discours peuvent servir de source. Pourtant y apparaissent clairement tant des parallèles avec la biographie de Hus que des différences: « Sic causa Hussi et mea s'est déclenchée pour les indulgences pour la construction de l'église saint Pierre. Anno 1415 est occisus. Il n'a tenu que deux ans. »<sup>12</sup> L'impulsion pour une action publique des deux était la même, mais sa durée était pour le moins différente. Après la lecture de la Chronique du concile de Constance d'Ulrich Richenthals en décembre 1536, Luther obtint une meilleure vue sur les détails du martyr. Sa partie en avait été une dégradation et la pose d'un chapeau d'hérétique.<sup>13</sup> A partir du récit de Staupitz, qui avait appris des détails de la part de son prédécesseur dans l'office, Andreas Proles, Luther savait que Johannes Zacharias, qui avait auditionné Hus et fut plus tard inhumé à Erfurt, l'avait mis en difficulté par un point falsifié dans la Bible.<sup>14</sup> Le mérite de Hus reste d'avoir été le premier à s'élever contre la papauté, ce qui est historiquement litigieux dans une mesure telle que Hus se référait en détails à Wyclif et – comme l'indique Luther – également Jean de Gerson.<sup>15</sup>

Sa restriction consiste dans le fait qu'il n'attaqua que la vie de papes, nullement leur enseignement.<sup>16</sup> Si Luther admet qu'au début de sa carrière il avait agi de manière similaire, il s'était toutefois ensuite énergiquement retourné contre la papauté en tant que telle.<sup>17</sup> Il n'est donc

9 Molnar, o. c., p. 635.

10 Le retard naquit du fait que de l'argent n'était pas disponible pour l'impression. C'est un signe clair que les éditeurs n'attendaient aucun bénéfice retiré de cette œuvre.

11 Molnar, o. c., p. 637.

12 WATr 1, 214, n° 488.

13 WATr 2, 385 et n° 3547 suivant.

14 WATr 5, 654, n° 5459.

15 WATr 2m 348, n° 2107 et 5, 327, n° 5711.

16 WATr 3, 92, n° 2926a et suivants.

17 WATr 5, 673, n° 6458.

pas surprenant que les hussites réussissent à parler mieux de la foi que les papistes, mais n'aient pas compris la vraie différence entre la foi et les œuvres. Hus est littéralement épargné par cette critique, car il s'est au moins fié au Christ<sup>18</sup> sur le bûcher. Pourtant, l'église ne s'est pas débarrassée après Hus des divers alluvions de la papauté, par exemple concernant le maintien du célibat et des sept sacrements, mais aussi la transformation erronée des commandements dans les conseils évangéliques (*consilia evangelica*).<sup>19</sup> Luther n'accepte également pas l'adoption des messes pour les morts. Dans cet ordre d'idées, Melanchthon se réfère au fait que, selon le témoignage d'un diacre éthiopien ayant résidé en 1535 à Wittenberg, nous ne trouvons pas cette pratique dans les sources orientales.<sup>20</sup>

## 2<sup>ème</sup> partie: Hus et le cygne – legs de Jan Hus dans la culture de la confession luthérienne

### a) Naissance de la légende sur le cygne

Pour Luther, c'était sa fin qui était le plus intéressant dans la biographie de Jan Hus. La « prédiction » sur le bûcher occupait dans le même temps son esprit. Il s'agit pourtant de deux choses différentes d'un point de vue historique. Hus aurait prédit avant sa mort qu'une oie était aujourd'hui rôtie, qui serait suivie d'un aigle et d'un faucon qui surmonteraient les pièges des adversaires. Jérôme de Prague, lors de son supplice un an plus tard, déclara à nouveau qu'un héritier ayant plus de succès apparaîtrait dans cent ans. Les deux prédictions – et c'est pourquoi toute l'affaire est aussi mystérieuse – ne furent imprimées à Nuremberg qu'en 1558, c'est-à-dire longtemps après la mort de Luther.<sup>21</sup>

A partir du jeu de mots Hus – husa (husa signifiant oie en tchèque) et de la période de cent ans, Luther crée sa propre prédiction. Il connaissait la signification du mot oie déjà en 1520.<sup>22</sup> La période de cent ans peut être trouvée dans un discours datant de 1535: « Joh. Hus erat semen, il devait disparaître sous terre, il devait être brûlé... Mais regardez seulement ce qui en est ressorti cent ans après. »<sup>23</sup> L'accent repose donc à nouveau sur le rôle de précurseur du processus réformateur joué par Hus. Concernant Hus, Luther pouvait déclarer: « Dieu a voulu que moi aussi après ma mort aurai plus d'influence que de mon vivant. »<sup>24</sup> Il formule pleinement une comparaison avec Hus en 1531: « Saint Jan Hus a fait une prédiction à mon sujet lorsqu'il a écrit de sa prison pour la Bohême: Ils vont maintenant rôtir une oie (car Hus à la signification d'une oie). Mais dans cent ans, ils entendront chanter un cygne. Ils devront le supporter. Cela devrait en être ainsi, si Dieu le veut. »<sup>25</sup> Dans une forme atténuée, nous trouvons cette idée à l'endroit où le réformateur met dans la bouche de Hus les mots suivants: « Dans cent ans vous répondrez devant Dieu et devant moi. Vous rôtissez aussi une oie. (Hus veut dire oie). Après viendra un cygne, celui-là vous ne le rôtirez pas. Et c'est aussi ce qui se produit. »<sup>26</sup> La question est: d'où Luther a-t-il pris le cygne? Une réponse convaincante n'a pour l'instant pas été trouvée. Dans la

18 WATr 3, 92, n° 2926a.

19 WATr 603, n° 3774.

20 WATr 5, 450, n° 6035. Cet endroit sert également comme l'une des toutes premières preuves sur les contacts entre Wittenberg et le clergé orthodoxe éthiopien. La façon dont Melanchthon a découvert ces circonstances n'est pas claire, car on peut lire à partir de sa lettre que le jeune homme, qui s'appelait Johannes, ne parlait qu'un mauvais italien, que Melanchthon ne maîtrisait pas.

21 Sur ce thème à comparer avec Siegfried Hoyer, Luther, Hus et les « Tchèques », dans: Luther avec le cygne. Mort et ardeur d'un grand homme, catalogue pour l'exposition dans le hall Luther à Wittenberg à l'occasion du 450<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Martin Luther, Berlin 1996, p. 13–20.

22 WA 6, 81.

23 WATr 5, 182, n° 5485

24 WATr 3, 358, n° 3495 « Ita deo volente ego severior ero mortuus quam vivus. » C'est de là qu'est né en 1537 le fameux distique: « Pestis eram vivus, mortuus ero mors tua, Papa. » Ce distique avec l'image du cygne revivra au 17<sup>ème</sup> siècle avec sa propre vie.

25 WA 30.3, 387, 6–10, 18–22. Glose sur l'édit impérial signifié.

26 WA DB 11.2, 88, 16–20

Bible, il apparaît – et cela n’est pas certain en soi – parmi les oiseaux impurs qu’il est interdit de manger (Lév. 11,17). Dans la mythologie nordique, il joue un rôle important, si nous nous souvenons de Lohengrin, que Luther ne connaissait probablement toutefois pas. Ni même chez Esope, le préféré de Luther parmi les auteurs antiques, il n’apparaît pas. Ainsi reste uniquement l’idée selon laquelle Luther a rajouté lui-même le cygne, lorsqu’il a cherché un animal qui serait semblable à une oie et qui, dans le même temps, pourrait la surpasser.

## b) Aspects

Un autre stade de l’évolution de la légende sur l’oie est formé par le « Rêve » de Frédéric le Sage datant du dernier tiers du 16<sup>ème</sup> siècle, qui n’a toutefois connu son illustration que lors du premier anniversaire de la Réforme en 1617. L’électeur de Saxe aurait rêvé dans la nuit du 31 octobre 1517(!) que Dieu lui avait envoyé un moine, qui était le fils de l’apôtre Paul. Ce moine demandait à l’électeur de pouvoir écrire quelque chose sur la porte de l’église du château. Dans le même temps, sa plume était si longue qu’elle allait jusqu’à Rome, enleva la tiare de la tête du pape et perça l’oreille d’un lion (pape Léon X). Le pape ordonna à ses partisans de briser la plume, ce qu’ils ne parvinrent toutefois pas à faire, car elle était trop épaisse – et ce parce qu’elle provenait d’une oie centenaire.<sup>27</sup> Ce détail est intéressant dans toute cette histoire complexe, il s’agit donc d’une extension de l’allégorie à Hus et Luther souvent illustrée dans le graphisme.

L’histoire du cygne et de l’oie se répandit énormément grâce à la biographie très en vogue de Luther, œuvre de Johann Mathesius, publiée pour la première fois en 1566, qui fut cependant également utilisée dans les polémiques anti-réformistes.<sup>28</sup> Il règne une incertitude concernant la plus ancienne illustration de la légende. La médaille de Valentin Maler, ayant été frappée en 1601, est considérée jusqu’alors comme l’origine iconographique. La pièce est née à l’occasion de la conversion du dominicain Gottfried Rabe au luthéranisme et se réfère littéralement à Hus en tant que prédécesseur de Luther.

Une peinture à l’huile avec l’illustration de toute la figure de Luther debout avec un cygne par Jacob Jacobsen, dans l’église paroissiale saint Petri de Hambourg, datant de 1603, serait la plus ancienne version de ce type si fréquent plus tard. Bien entendu, on peut rétorquer que manque ici un renvoi explicite à Hus. La pointe réside toutefois quand même dans le fait que l’homme d’alors n’arrivait à comprendre de tels tableaux que lorsqu’il prenait en compte la figure et la vie de martyr du réformateur tchèque. Le souvenir de Hus resta donc implicitement vivant dans toute la période de l’orthodoxie luthérienne. Et il ne s’agit en aucun cas que d’une manifestation marginale. L’histoire de la représentation de Luther aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, à la différence de la période antérieure ou suivante, n’est pas suffisamment explorée. On peut toutefois juger sans exagération que la représentation de Luther avec le cygne forme un point de départ pour la période du baroque et du rococo. La liste des images, peintures murales, plastiques et reliefs conservés dans le catalogue déjà indiqué se monte à 89 fiers échantillons. Les graphiques, dessins et médailles ne sont pas inclus dans cette liste. De la même façon, nous ne savons pas combien de ces œuvres ne se sont pas conservées. Il est juste certain que seul un minimum d’objets, par exemple le coffre d’autel de l’église de Wiesen en Frise orientale, datant approximativement de 1716, traitaient explicitement de Hus. Mais s’applique toujours le fait que là où nous trouvons un cygne, le souvenir luthérien de Hus n’est pas loin.

Avec le début des guerres napoléoniennes en 1806, le thème du cygne se perd dans l’art plastique. Au 19<sup>ème</sup> siècle, il n’apparaît déjà plus qu’isolément – et si cela est le cas, alors seulement dans la création graphique. Cette allégorie ne devait pas toujours être généralement compréhensible déjà dans la période précédente. Dans la maison natale de Martin Luther à Eisleben est exposée une gravure sur bois argentée d’un cygne de grandeur presque nature. La

---

27 Volkmar Joestel, Introduction. L’oie et le cygne. L’allégorie de Jan Hus et Martin Luther, dans: Luther avec le cygne, voir remarque 21, p. 9–11, ici p. 10.

28 Idem.

première description de cet objet provient de l'an 1693, l'auteur ayant pourtant considéré l'œuvre comme le pupitre de lecture de Luther. Le cygne fait partie des styles du 16<sup>ème</sup> siècle et n'a donc rien de commun avec la période de la vie de Luther.<sup>29</sup>

Jusqu'à aujourd'hui, le cygne est vivant en tant que symbole du luthéranisme, même si seulement dans une mesure régionalement limitée et dans une fonction toute autre: et ce en tant qu'extrémité des tours d'églises et en tant que girouette. C'est surtout dans la Frise, qui se caractérise par un mélange de confessions, mais aussi fortement par une tradition réformée, que nous trouvons le cygne en tant que décoration des tours des églises luthériennes. Nous reconnaissons les églises réformées selon un bateau, la catholique souvent selon le seul coq. Ici aussi il s'agit avant tout d'une question du 17<sup>ème</sup> et du 18<sup>ème</sup> siècle, mais le cygne était encore utilisé pour les nouvelles constructions à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Hormis la zone mentionnée et le duché d'Oldenbourg, nous n'enregistrons de tels exemples que très rarement.<sup>30</sup> Dans l'espace de leur présence, nous pouvons toutefois attester de l'existence d'au moins 86 ornements sous forme de cygne. Nous pouvons donc résumer pour conclure que Jan Hus a contribué de manière importante à l'identité confessionnelle du luthéranisme allemand, et ce même s'il s'est agi d'une contribution indirecte et interposée.

### **5. La Réforme tchèque et la « Réforme à la mode de Genève » (« Jan Hus en dialogue avec la Réforme helvétique ») Daniel Urbain (conférence No. 2)**

Mon propos, ici aujourd'hui, sera simplement de discerner l'*influence* de la Réforme tchèque sur la Réforme de langue française quant aux rapports des Églises avec les pouvoirs publics.

C'est avec tremblement que je vais essayer, ici dans ce pays, qui n'est pas le mien, d'évoquer quelques points de l'histoire tchèque, devant des amis tchèques qui la connaissent mieux que moi; pour cela je tenterai d'évoquer trois ou quatre moments où les Évangéliques tchèques, héritiers de Jan Hus, ont imaginé dans une sorte de rêve, des solutions d'avenir pour leur pays et surtout pour sa liberté de conscience.

1. Les rêves d'une Europe fédérale: de Georges de Poděbrady à Sully, on est bien dans le rêve puisque cela ne se s'est pas réalisé! (oui Sully, c'est bien du ministre d'Henri IV qu'il s'agit, de Maximilien de Béthune, duc de Sully).

2. La visite à Strasbourg d'une délégation de l'Unité des Frères tchèques. Bucer et Calvin face à Jan Augusta, alors « Sénior » de l'Unité. C'est aussi un rêve, celui d'une cité où le pouvoir public ne se mêle plus des affaires de l'Église...

il faudra attendre longtemps pour que cela se concrétise: 1905 chez nous, ici en 1918... J'y reviens au point 4.

3. Václav Budovec de Budov et les Provinces Unies huguenotes du Midi de la France, vers 1573–1577; – France où ce gentilhomme tchèque séjourne après son séjour à Genève, – avant qu'il ne devienne plus tard le tribun des Etats de Bohême face au pouvoir impérial. Son rêve c'est celui d'un pays tchèque gouverné par les « Etats Généraux ».

4. Joseph II et Napoléon mettent en tutelle les Églises protestantes; leur curieuse volonté de faire entrer de force les Églises protestantes dans un cadre administratif et même confessionnel en rupture avec leurs traditions propres.

---

<sup>29</sup> Catalogue, voir remarque 21, p. 82.

<sup>30</sup> A comparer avec Friedrich Goethe, Les cygnes comme girouettes sur les églises luthériennes en Frise orientale, dans le duché d'Oldenbourg et à d'autres endroits, dans : Catalogue, voir remarque 21, p. 7079, une carte avec la zone de présence ici à la p. 73, liste p. 76 et suivantes.

## I

### De Georges de Poděbrady à Sully, les rêves d'une Europe fédérale

#### a) le projet de paix universelle de Georges de Poděbrady

Le Roi Georges de Poděbrady avait un dessein grandiose: créer une fédération des Royaumes et Républiques d'Europe en se passant de l'empire et de la papauté. Georges de Poděbrady était un noble hussite qui apparaît sur le devant de la scène politique tchèque après la mort de Sigismond, en 1437. Poděbrady fut d'abord régent du Royaume de Bohême, puis roi, élu par la diète de Bohême, le 3 mars 1458. Il régnera jusqu'à sa mort, en 1471. Si nous en parlons ici, c'est à cause de son projet de 1464, rédigé avec l'aide des juristes de sa cour, dont le Grenoblois Antoine Marini.



#### Traité destiné à établir la paix dans toute la chrétienté

Ce projet d'une sorte de confédération réorganise *l'Europe sans la Papauté ni l'Empire. Sans la Papauté ni l'Empire*. Les deux principes hiérarchiques qui avaient fait la cohésion du monde occidental depuis l'époque romaine étaient radicalement rejetés. La notion de contrat entre des entités nationales ou locales, égales entre elles, se substitue à une vision pyramidale de la société où l'autorité vient d'en haut. Ce dont rêve le roi Georges, c'est une Europe des Nations ou encore des petites républiques citadines, des villes libres. Cela traduit le sentiment que la Papauté avait perdu tout crédit, affaiblie comme elle l'était après l'exil en Avignon et la rivalité entre plusieurs papes rivaux. On sait que c'était pour résoudre cette crise que le Concile de Constance, – qui condamna Jan Hus, – s'était réuni.

#### i) la papauté:

Le Concile de Bâle, en 1436, 15 ans plus tard, avait reconnu la spécificité de la situation tchèque, grâce à la paix religieuse définie par les *Compactata*, qui reconnaissaient les « quatre articles » des revendications des Hussites:

- 1° Parole de Dieu prêchée librement,
- 2° communion avec le pain et le vin,
- 3° confiscation des biens du clergé,
- et 4° réforme morale du pays.

Mais le Concile de Bâle, n'avait rien résolu pour restaurer le crédit de la Papauté, puisque ce Concile prenait justement des décisions que le pape n'approuvait pas. Le 31 mars 1462, le pape Pie II dénonça les *Compactata*, rompant ainsi les négociations avec l'ambassadeur du roi de Bohême, soulignant que la Papauté ne les avait jamais acceptés.

#### ii) l'empire:

La dignité impériale de son côté, était aussi sortie affaiblie de la crise hussite; Sigismond de Luxembourg avait bien été élu « *roi de Rome* », puis empereur, mais les Tchèques avaient refusé de le reconnaître comme roi en Bohême, tant qu'il n'accepterait pas la paix religieuse définie par les *Compactata*. Il ne s'y résout que peu de temps avant de mourir. Il meurt en 1437.

La dignité impériale n'était en fait plus qu'un titre honorifique; Le Saint Empire n'était plus qu'une confédération de principautés dans laquelle les villes libres avaient obtenu un poids de plus en plus important. Elle ne pouvait signifier quelque chose de concret, que si son titulaire pouvait s'appuyer sur la richesse de son domaine personnel. Cela avait été possible pour les Luxembourg installés solidement sur les terres de la couronne de Bohême; cela le redeviendra

plus tard pour les Habsbourg d'Autriche. Sans une dynastie financièrement forte dans son domaine personnel, le Saint Empire n'était qu'une coquille vide.

Le règne de Georges de Poděbrady sera une brève parenthèse où la couronne de Bohême n'est pas liée à la dignité impériale. Les Tchèques avaient gardé un très mauvais souvenir du règne de Sigismond qui avait organisé une « *croisade* » pour rétablir le catholicisme en Bohême, une « *croisade* » contre ses propres sujets! La dignité impériale était liée pour eux, à cet affreux souvenir.

C'est certainement dans cet esprit que le projet de Georges de Poděbrady élimine et l'Empire et la Papauté, pour créer une fédération de royaumes, de principautés souveraines, et enfin de villes libres. Des émissaires vont parcourir l'Europe pour promouvoir ce projet, cette ambassade est dirigée par le beau-père du roi Georges de Poděbrady, Lev de Rožmítal, et Louis XI, en France, trouvera ce traité intéressant, mais cela n'aboutira pas... Le pape Paul II, jeta en 1467, l'anathème sur le roi Georges de Poděbrady. Un projet soutenu par un roi excommunié ne pouvait qu'être rejeté avec horreur! Et aussitôt, le roi de Hongrie, Matthias Corvin que le pape avait mis à la tête d'une nouvelle « *croisade* », tenta de s'emparer du pays tchèque.

Mais l'idée allait quand même faire son chemin. Voici que d'ici, de Bohême, surgit en effet une nouvelle idée de l'Europe: le ciment qui en lie des diverses parties, n'est plus la soumission à un SUPERIEUR, – pape ou empereur, dans un schéma hiérarchique, – mais bien un contrat entre des nations souveraines.

C'est très moderne; voir les choses ainsi, c'est évident pour nous, mais c'était totalement révolutionnaire à l'époque. Il faudra la Société des Nations, l'O.N.U. et enfin l'Union Européenne pour que cela se concrétise! Mais à l'époque c'est un rêve à contre courant de la conception du monde des contemporains.

#### b) Le Grand Dessein de Sully:

Les deux cartes de l'*Atlas « Fragments d'Europe »*, montrent bien les similitudes et les différences des deux projets. Si Sully reprend l'idée de Confédération, il attribue la gloire de sa nouvelle mouture à celui qu'il a servi fidèlement, Henri IV.

Mais cette glorieuse paternité n'est pas assurée; quel dessein exactement, le roi Henri avait-il déjà ébauché lorsqu'il a été assassiné alors qu'il s'apprêtait à guerroyer dans la vallée du Rhin?

On ne le saura jamais. Sully avait présenté une première ébauche au roi Henri, mais le texte qu'on connaît est bien plus tardif, il est paru après la mort du roi et même après le début de la Guerre de Trente ans. Sully développera son plan avec l'idée que les trois royaumes tchèque, polonais et hongrois deviennent des *monarchies électives* et non plus héréditaires. On est à l'antipode du roi de droit divin. Par contre ce Huguenot imagine une République italienne... sous l'autorité du Pape. Un pape qui ne serait enfin plus l'otage de l'Espagne et des Jésuites.

Je n'ai pas pu établir de façon certaine que le projet de Sully était inspiré de celui de George de Poděbrady, mais il y a trop de similitudes que d'autres que moi ont relevées, pour que je ne sois pas à peu près sûr de mon affaire.

---

## II

### **Strasbourg dans les années 1540:**

Une délégation de l'Unité des Frères tchèques vient à Strasbourg pour rencontrer le réformateur de la ville, Martin Bucer. Aux côtés de Bucer, se tient un certain Jean Calvin, réfugié à Strasbourg de 1538 à 1541.

#### Rappel chronologique:

Calvin n'a pris la tête du mouvement réformateur dans les pays de langue française, que très progressivement. Ce qui le fera connaître en premier lieu, c'est la publication de *L'Institution de la Religion Chrétienne*, en latin, à Bâle en 1535. Ce n'est qu'ensuite, en 1536,

que Calvin s'était fixé à Genève, retenu par Guillaume Farel. Mais en 1538, les deux hommes sont chassés de Genève pour avoir osé tenir tête aux autorités civiles qui prétendent intervenir dans les affaires intérieures de l'Église. Ainsi Calvin est à Strasbourg, lorsque survient la *délégation de l'Unité des Frères tchèques*.

Ce sera un moment clef des relations qui nous intéressent!

Car cette rencontre est l'occasion d'une mise au point concernant les relations de l'Église avec les Pouvoirs publics. Calvin aurait dû être réceptif aux arguments des Tchèques, lui qui avait été expulsé de Genève, précisément à cause d'un conflit avec le Magistrat. Je ne suis pas sûr qu'il ait pleinement retenu la leçon!

Le « *Sénior* » de l'Unité, à ce moment-là est Jan Augusta; – et s'il n'est pas venu lui-même à Strasbourg, – il entretiendra une correspondance suivie avec Martin Bucer, après le retour en Bohême de la délégation. Le groupe de ceux qui étaient venus à Strasbourg avait, en effet, rapporté chez eux, deux ouvrages essentiels: *L'Institution de la Religion Chrétienne* de Calvin et aussi l'ouvrage de Bucer *Von der wahren Seelsorge*. (*De la véritable cure d'âme*).

Et ce qui nous intéresse ici essentiellement, c'est que ce livre de Bucer sur la cure d'âme fut l'objet d'une polémique amicale, au travers d'un ample échange de correspondance. Pour Jan Augusta, on ne peut recourir au bras séculier pour contraindre les gens à croire. Il n'y a qu'un seul glaive pour cela, c'est le glaive de la Parole de Dieu.

Par contre, chez nous, en France, un texte voté peut-être une première fois en 1559 au 1<sup>er</sup> synode national clandestin de Paris, sera repris et adopté très officiellement au synode de La Rochelle de 1571. Il s'oppose clairement à une vision où l'Etat n'aurait de pouvoir que sur *la seconde des Tables de la Loi*, les commandements qui concernent le prochain, (la première concernant nos devoirs envers Dieu).

Les membres de ce synode savaient donc que certains théologiens, – quelque part en Europe, – affirmaient que le *glaive du magistrat ne devait intervenir que pour « réprimer les péchés commis contre la seule seconde table des commandements de Dieu »*, autrement dit pour réprimer les fautes commises envers le prochain. On a là, à La Rochelle, une pensée de soumission presque aveugle au pouvoir civil. Est-ce celle de Jeanne d'Albret, présente à ce Synode?

*Mais après la Saint-Barthélémy*, le successeur de Calvin à Genève, *Théodore de Bèze* et ses compagnons des années 1573 et suivantes commenceront à légitimer le refus d'obéissance envers des *magistrats*; lorsqu'ils sortent de leur rôle légitime et persécutent l'Église. Pour eux les *magistrats subalternes* locaux ont alors le devoir de se substituer aux *magistrats supérieurs défaillants*.

### III

#### Václav Budovec de Budov et les provinces Unies huguenotes du Midi de la France

##### a) le séjour de l'étudiant à Genève

J'ai envie de présenter, pour ceux qui ne la connaissent pas, – pas pour les Tchèques, – bien sûr, – la figure de *Václav Budovec de Budov*; *sachez tout de suite*, que c'est le second des nobles tchèques, – selon l'ordre de préséance d'un protocole rigoureux, – à avoir été décapité sur (*Staroměstské náměstí*) la Place de la Vieille Ville à Prague, le 21 juin 1621.

Ce gentilhomme, membre de l'Unité, a étudié à Prague, à Wittemberg, à Bâle, puis *enfin* à Genève. Il est important de savoir que c'était précisément l'année qui a suivi la Saint-Barthélémy (1573), qu'il est arrivé à Genève et qu'il s'est trouvé l'évêve de *Théodore de Bèze* à l'Académie de Genève.

Or l'année 1573, c'est celle où *Théodore de Bèze* et ses collègues professeurs, sont encore sous le choc de ce massacre. L'Académie est agitée par les discussions portant sur la question « *de savoir dans quel cas et dans quelles conditions la résistance au Prince est légitime* ».

On appelle « *Monarchomaques* » ceux qui légitiment cette résistance. Ce sont Théodore de Bèze (1519–1605), François Hotman (1524–1590) et Nicolas Barnaud, dit « Eusèbe Philadelphe ».

L'esprit de résistance qui animera les Huguenots français, a dû prendre là ses racines; on songe au mot REGISTER gravée à la Tour de Constance (Aigues-Mortes).

C'est donc à ce moment-là, que *Václav Budovec de Budov* arrive à l'Académie de Genève; il est le témoin du débat, *peut-être déjà l'un des acteurs de ce débat (?)*.

Théodore de Bèze a *développé* alors, face à la montée du pouvoir royal absolu, la théorie des « *magistrats inférieurs* » habilités à s'insurger contre la tyrannie du Prince, lorsqu'elle va à l'encontre de la Loi de Dieu.

Je dis bien « *développer* », car avant lui, une réflexion en ce sens avait débuté depuis les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, « *Dès 1529, dans une lettre attribuée à Andreas Osiander, et destinée à entraîner la ville de Nuremberg dans une alliance défensive contre Charles Quint, il est affirmé que les pouvoirs ordonnés de Dieu ne sont pas seulement les magistrats supérieurs, mais aussi les inférieurs* », c'est ce qu'affirme Arlette Jouanna, dans les actes d'un colloque universitaire tenu à Montpellier: « *Tout pouvoir vient de Dieu* », en référence à Romains XIII, publiés en 1993. Cet auteur précise que Bucer reprendra à son compte cet argument l'année suivante, soit en 1530.

On peut lire Romains 13, verset 6 à la façon de la Version Synodale: « *Ceux qui perçoivent les impôts, les MAGISTRATS sont les serviteurs de Dieu QUAND ILS S'APPLIQUENT FIDELLEMENT de leur fonction* ».

#### b) Le séjour de *Václav Budovec de Budov* dans les Provinces Unies du Midi

Tout de suite après avoir étudié à Genève, *Václav Budovec de Budov* a séjourné ensuite au moins trois ans, dans la partie sud de la France tenue alors par les Huguenots ; est-il simple témoin, ou peut-être déjà l'un des acteurs de la mise en place d'une politique qui confie aux « *magistrats inférieurs* » le pouvoir que le roi est « *empêché* » d'exercer?

Comme le suggère *František M. BARTOŠ*, dans son ouvrage: *Ze zápasů české reformace*, (Kalich 1959), ce séjour en France aurait eu pour but, non plus d'étudier, mais d'acquérir une expérience politique. Et ce sur la recommandation même de Théodore de Bèze, précise M. Bartoš.

*Václav Budovec de Budov*, plus tard se souviendra de cela ainsi que de son expérience au sein de ce que l'on appelle les Provinces Unies du Midi (l'expression est de Jean Delumeau), une vaste zone où l'on trouve les municipalités de Grenoble, Valence, Nîmes, Montauban, La Rochelle, Saint-Foy-la-Grande, Nérac, Lectoure, Castres « *plus une multitudes de bourgs et de villages dans les régions à forte coloration protestante* ».

Ces Provinces et villes autonomes se sont fédérées dans une *république théocratique* qui se finance en confisquant les biens du clergé romain. C'est un « contre-Etat huguenot » bâti sur les Etats des provinces, du « Tiers-Etat », car beaucoup des nobles protestants qui auraient pu être les meneurs de ce « Contre-Etat » ont péri lors de la Saint-Bathélémy. (Ou comme d'Henri de Navarre, sont retenus à la cour).

L'Assemblée d'Anduze de février 1573 déclarera « *...que par prévision et attendant la justice, volonté ou liberté du roi, avec restauration et rétablissement de l'Etat, la puissance et autorité publique sera retenue, gardée et conservée par le PAYS sur les avis et délibération des Etats de sortes qu'au Pays et assemblée des Etats appartient d'ordonner magistrats royaux... d'instituer un gouverneur général provincial, lui prescrire et bailler loi en son gouvernement* ».

Cela ressemble étrangement à ce que des auteurs tchèques contemporains que sont Pavel Bělina, Petr Čornej et Jiří Pokorný appellent « *l'Etat tchèque des corps constitués* », nom sous lequel on désigne toute la période 1485–1620.

On retrouve ici aussi une sorte de contrat entre des entités locales égales entre elles, qui se substituent à une vision pyramidale de la société, où l'autorité vient d'en haut.

Les citoyens reconnaissent l'autorité de magistrats élus, choisis en leur sein.

Avec cette formation, reçue à Genève et sans doute expérimentée dans notre Midi de la France, Václav Budovec de Budov, sera plus tard le leader des Etats de Bohême, et ce par deux fois; d'abord à l'époque de l'empereur Rodolphe II, puis encore une seconde fois.

*Première étape:*

En 1602, parut un Edit très sévère contre L'Unité des Frères ordonnant la fermeture de lieux de culte. Budovec utilisa alors sa position à la cour, et obtint qu'on convoque la diète pour lever des fonds pour la guerre contre les Turcs, – *et en contre partie*, – il parvint à faire enregistrer une protestation contre l'Edit ordonnant la persécution. Il obtint même que cette protestation soit remise en mains propres à l'empereur Rodolphe II. Le gouvernement impérial fut pris par surprise, par cette action menée au sein même des Etats.

Budovec en profita pour enfoncer le clou et pour rédiger une *Défense de l'Unité et de la liberté de conscience*. C'était un exercice littéraire, académique à première vue intemporel. Et il prit pour prétexte une vieille histoire, une crise antérieure d'un siècle, provoquée jadis par un Edit de 1508.

Il présente cela comme un fait historique du passé sur lequel on peut méditer. Cependant cela lui permet de présenter des arguments qui sont alors encore d'actualité, s'appuyant même, par exemple, sur l'exemple de Castellion publiant un manifeste contre l'exécution de Michel Servet dans la Genève de Calvin, en 1553.

L'idée *liberté de conscience* n'est donc pas pour lui une formule creuse.

Les soucis du gouvernement impérial avec les Turcs, puis ceux provoqués par l'archiduc Matthias se dressant contre son frère Rodolphe, permirent aux Protestants tchèques de souffler tant que ce même Matthias ne tenta pas d'envahir la Bohême.

Mais les choses se gâtèrent lorsque la menace se concrétisa. Matthias passa à l'attaque avec l'appui des Moraves qui avaient Karel Žerotín à leur tête.

Celui-ci était un ami de Budovec qui, – comme lui, – mais plus tard, avait aussi étudié à Genève. Et il était le « *Protecteur* » des Evangéliques en Moravie. C'était dans un de ses châteaux qu'était abritée l'imprimerie clandestine de l'Unité à Kralice, presse d'où sont sorties tant de belles pièces.

Il était le « *Protecteur* » des Evangéliques comme Henri de Navarre le fut des « Provinces Unies du Midi ».

Budovec profita de cela pour obtenir la tenue d'une session de la diète, avec la promesse du gouvernement impérial que l'on examinerait le programme de tolérance qu'il avait proposé.

Mais en janvier 1609, le parti catholique revint en force, le danger étant écarté. Le 4 mai, le gouvernement ordonna donc à la diète de se disperser.

Mais celle-ci refusa et « *s'auto – convoqua* »; l'empereur dut alors accepter d'examiner la question de la liberté religieuse. Et c'est dans ce contexte que Rodolphe II, signa la *Lettre de Majesté* du 9 juillet 1609. Les « *magistrats inférieurs* » avaient imposé leur volonté au Prince. La *Lettre de Majesté* est un texte plus libéral encore que l'Edit de Nantes promulgué onze ans auparavant.

Après la mort de Rodolphe en 1611, le combat repris contre un gouvernement installé maintenant, non plus à Prague, mais à Vienne, tandis que de hauts fonctionnaires formés par les Jésuites restaient sur place pour gouverner la Bohême. Les hostilités reprirent après la diète de 1617 où certains notables protestants avaient refusé de reconnaître Ferdinand comme successeur de Matthias et comme futur roi de Bohême. C'est dans cette période que se situe la fameuse « *Défenestration de Prague* » du 23 mai 1618. Matthias meurt en 1619.

Tout aurait pu être parfait, mais les Etats de Bohême, insurgés contre le « Château » n'avaient toujours pas l'appui des Moraves qui avaient toujours Karel Žerotín à leur tête, comme lors de la première crise. Les lettres de son ami Budovec ne le firent pas fléchir ni revenir dans le parti des Protestants de Bohême.

La diète décréta alors une sorte de *constitution* qui faisait des « *Pays de la Couronne de Bohême* », une *confédération*, *élisant librement son roi*. On retrouvait là le même schéma que les Etats Généraux huguenots du Sud de la France et ceux des Pays-Bas.

On retrouve là les idées que Sully reprendra dans son projet.

Frédéric du Palatinat, « *le roi d'un hiver* » fut élu (1619–1620), mais les armées impériales, renforcées par celles de la Bavière, mirent fin à ce rêve d'indépendance absolue et au « *gouvernement des corps constitués* », lors de la Bataille de la Montagne Blanche du 8 novembre 1620.

L'année suivante, Budovec fut exécuté avec ses compagnons.

#### IV

##### La société moderne sécularisée

##### Joseph II et Napoléon mettent en tutelle les Églises protestantes

Nous vivons dans la société sécularisée contemporaine: nous en faisons le constat sans amertume ni nostalgie.

L'acte fondateur de la société sécularisée me semble être *l'Edit de Tolérance de Joseph II, en 1781*. Une société qui se reconnaît plurielle est en voie de sécularisation.

Joseph II accepte le pluralisme religieux, mais voilà qu'il bloque en même temps les choses dans des schémas juridiques complexes qui seront *une entrave pour une vraie liberté* des Églises.

Selon le statut public ou privé que l'Etat a concédé aux Églises, les choses sont un peu différentes. Souvent, « *par le fait du prince* », ce statut concédé aux Églises s'est éloigné du régime presbytérien-synodal qui caractérise la Réforme « *calviniste* », son mode de gouvernement, mais aussi son indépendance, sa liberté de parole face à l'Etat. Tout autre régime que presbytérien-synodal risque d'inféoder l'Église à un pouvoir politique qui tire les ficelles de ses marionnettes.

##### Le cadeau empoisonné de Joseph II.

Au sortir de plus d'un siècle de clandestinité, (du *Désert*, comme on dit pour la France), les minorités protestantes tchèque, comme française auraient pu aussi avoir un rêve, celui d'une cité où les pouvoirs publics ne se mêlent enfin plus des affaires de l'Église.

##### a) Situation tchèque de 1781 à nos jours:

La volonté de Joseph II était de tout régenter en matière religieuse, et il a ensuite été copié par Napoléon Premier.

Madame Eva Melmuková a exposé dans son livre *Patent zvaný toleranční* comment Joseph II, dans son fameux Edit de Tolérance de 1781, avait contraint les communautés protestantes qui avaient réussi à subsister en Bohême et en Moravie jusque là, à réapparaître au grand jour mais en se réclamant soit de la Confession d'Augsbourg, soit de la Confession helvétique postérieure.

Il n'était même pas envisagé de se réclamer de la *Confessio Bohemica de 1575* qui avait réuni tout un éventail de grandes et petites Églises proches de la Réforme tchèque à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et dans les vingt premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la catastrophe de 1620.

Joseph II les empêchait donc de retrouver leur propre identité, il les privait de la liberté de se rattacher à leurs racines spécifiquement tchèques.

##### b) Situation français de 1787 à nos jours:

Chez nous, Louis XVI, juste avant la Révolution, a copié Joseph II en accordant aussi un *Edit de Tolérance*, en 1787, mais il n'y avait que le nom de semblable. En fait, cet édit ne rétablissait pas la liberté de culte.

Il rendait simplement un Etat Civil aux enfants des Huguenots que le curé catholique du village n'avait pas enregistrés lors de leur baptême, puisqu'ils avaient été baptisés secrètement « au Désert », lors d'un culte clandestin assuré par un pasteur qui se cachait.

Le pasteur Rabaut-Saint-Etienne en 1789 a fait un discours à l'Assemblée Constituante, dont il était député, et où il récuse le terme de Tolérance:

*« Je réclame pour deux millions de citoyens utiles leurs droits de Français. Ce n'est pas la Tolérance qu'ils demandent, c'est la liberté ! la tolérance, ... le pardon, la clémence: idées souverainement injustes envers des dissidents, tant il est vrai que la différence de religion, que la différence d'opinion n'est pas un crime. La Tolérance, je demande qu'il soit proscrit à son tour et il le sera ce mot injuste qui ne nous présente que comme des citoyens dignes de pitié, comme des coupables auxquels on pardonne ».*

Après les soubresauts de la Révolution qui s'est empressée de retirer d'une main les libertés qu'elle accordait de l'autre, Napoléon a conclu un Concordat avec la papauté, et dans le même temps, il a inventé un statut extraordinairement compliqué pour les Églises protestantes.

Napoléon fut en cela un « bon élève » de son maître Joseph II.

Les Réformés des régions autres que l'Alsace-Moselle, ont eu l'interdiction de tenir des synodes qui étaient pourtant le fondement et le ciment de notre organisation.

Il ne subsistait aucun lien fédéral entre les Églises locales, autorisées seulement à s'organiser dans de curieux districts de 5 000 fidèles, composés de plusieurs communautés locales, sans tenir compte des proximités ou des distances géographiques; cela a donné les prétendus « consistoires ».

C'était condamner les Réformés au « *congrégationalisme* », très loin du régime presbytérien-synodal. Sans aucun lien synodal pour régler les problèmes, ils ne pouvaient que se disputer et fragmenter l'Église en groupes rivaux.

Le premier synode n'a eu lieu qu'en 1872. Encore était-il officieux et ne regroupait qu'une partie du protestantisme français.

Enfin, la *Loi de Séparation des Églises et de l'Etat* du 9 décembre 1905 nous a rendu une entière liberté de culte, *et surtout une entière liberté de nous conformer à notre discipline réformée* basée sur une indépendance vis à vis des pouvoirs publics.

Mais il a fallu attendre 1938, pour que les morceaux disparates de l'Église Réformée puisse se ressouder, après avoir éclaté en 1906 en une série d'Unions d'Églises disparates.

Votre *Kostnická Jednota*, fondée en 1905, afin de fédérer les Églises séparées par le carcan juridique autrichien, hérité de Joseph II, a été suivie, dès 1906, par la création de la *Fédération Protestante de France* qui allait travailler à faire vivre ensemble les divers courants devenus autant d'Unions d'Églises séparées.

Ce rappel des entraves mises à la vie des Églises, chez vous comme chez nous, après la fin des persécutions ouvertes des XVII<sup>e</sup> siècle et XVIII<sup>e</sup> siècle était nécessaire pour voir comment l'ecclésiologie réformée a subi l'influence de la Réforme tchèque (et aussi celle du mouvement vaudois), pour aboutir à une solide notion de séparation entre l'Église et le pouvoir politique.

Dans ce temps où chez nous la représentativité des communautés musulmanes pose problème, il nous faut être clairs sur la laïcité et le problème des rapports des communautés religieuses avec les Pouvoirs publics.

En particulier on doit refuser l'idée de « *blasphème* ». Il n'y a blasphème que si Dieu a sa place dans l'espace public! Cela ne doit pas redevenir un délit punissable selon la loi.

Il ne faut pas céder devant la peur, ce serait un recul en arrière vers le régime d'avant 1906, ou ici avant 1918; ce serait aussi renier notre tradition républicaine de laïcité, et pour nous Protestants, renier notre tradition de désacralisation de la société, notre tradition de liberté d'expression, de liberté de conscience et d'opinion chèrement défendue par nos pères au temps du Désert et si bien exposée par Rabaut-Saint-Etienne.

Ce serait renoncer à entendre l'appel lancé par le « Senior » de l'Unité Jan Augusta à Martin Bucer, après le retour en Bohême de la délégation des Frères, en vue d'une cité où nul ne peut contraindre autrui dans ses convictions.

## 6. Jan Hus dans une perspective vaudoise et italienne?

Daive Rosso (conférence No. 3)

Vu des Vallées vaudoises, dans une perspective vaudoise et italienne, Jan Hus est bien évidemment un grand réformateur, mais aussi quelqu'un qui parle de la recherche de la liberté pour – et à une – minorité religieuse en train d'essayer de réformer l'église. Un ami et un compagnon de voyage. Le mouvement vaudois et celui hussite partagent des moments de rencontre aussi bien réels qu'idéals. Chez les Vaudois lorsqu'on pense au mouvement hussite, « l'internationale valdo-hussite » vient tout de suite à l'esprit, ainsi que les études de Amedeo Molnar et les discussions communes lors de l'adhésion des vaudois à la Réforme en 1535. En effet, à l'époque, une partie du mouvement s'adressa aux frères tchèques pour se confronter et demander conseil. Le synode de Prali invita des frères provenant de Bohême et même si l'assemblée décida de ratifier la décision de Chanforan, l'avis des croyants hussites fut débattu et pris en considération.

À la fin du XV siècle on assiste, chez les vaudois des Vallées Vaudoises, à un nouvel élan missionnaire et à un renouveau du courage poussant à confesser publiquement sa foi. Les vaudois du Piémont semblent eux-aussi, comme les Taborites, abandonner leur non-violence traditionnelle à profit de la révolte contre les seigneurs féodaux (dans ce contexte l'insurrection dans le Val Pélis contre les sbires de Charles I de Savoie en 1483 est emblématique). La réponse ne se fait pas attendre et Cattaneo déclenche une offensive contre les vaudois dans le Dauphiné et la haute vallée du Chisone. Néanmoins les rapports avec la Bohême demeurent intensifs. Il suffit de dire qu'au début du XVI siècle les vaudois de Paesana (dans la vallée du Po qui confine avec les vallées vaudoises) déclarent puiser en Bohême « leur espoir dans un prochain renouveau aussi bien de l'église que de la société », comme le souligne Molnar dans *La protesta valdese et la prima riforma* (Quaderni della gioventu valdese 1966). « Dans l'imaginaire des montagnards de Paesana – explique Molnar – la Bohême hussite est un pays de liberté. Et un jour viendra où de Bohême, à la tête d'une puissante armée, arrivera un roi, croyant vaudois, qui assujettira des régions et des villes, qui effacera les églises et les prêtres, enlevant leurs biens temporels et abolissant toute forme d'exploitation ». Cela est envisagé et imaginé en 1510, c'est-à-dire trois quart de siècle après la défaite militaire des Taborites. Il s'agit d'une utopie plutôt que d'un espoir.



En 1498 Luc de Prague, de l'Unité des frères, voyage en Italie et assiste au supplice de Savonarola. Pour nous c'est important de souligner que les vaudois des Alpes adoptent, et adaptent, un bon nombre de traités de Luc de Prague. Deux catéchismes sont présent dans la littérature vaudoise sous le titre « Interrogations de li jove ». Le lien entre les Vallées et la Bohême est donc étroit mais, comme Molnar le remarque, c'est évident que les rencontres ne pouvaient pas être très fréquentes.

Ensuite ce fut le temps de la deuxième Réforme et de l'adhésion des Vaudois à Chanforan. Dans ce cas aussi nous retrouvons des influences de la réforme bohême. Les barba qui se rendent en Suisse pour poser des questions au réformateurs, procèdent sur la base, une fois de plus, des thèses qui remontent à Luc de Prague. La Confession de foi de 1531, souhaitant un dialogue entre la première et la deuxième réforme, est une sorte de synthèse du débat en cours, même si en 1532 les vaudois adhèrent totalement aux positions de la Réforme de Calvin. Il y a encore une tentative de la part des barba Daniele de Valenza et Jean de Molines de ralentir le

processus d'adhésion cherchant conseil auprès des frères tchèques. La lettre de soutien ramené au synode de Prali en 1533 n'obtient pas le consensus de la majorité des vaudois qui maintiennent les décisions prises à Chanforan. Les Frères disaient: « il est dangereux de chercher consolation ailleurs qu'en Jésus Christ; les vaudois doivent décider seuls, à la seule lumière de la révélation biblique...ne pas abolir le dialogue de manière prématurée... L'église a le droit d'accepter la solution constantinienne de sa mission dans le monde? Voilà la question fondamentale que les Frères voudraient qu'on discute entre la première et la deuxième Réforme ».

Ensuite l'histoire « commune » se poursuit avec des hauts et des bas, jusqu'à la « redécouverte » dans les années 1920 du XX<sup>ème</sup> siècle, aussi bien en Italie qu'au sein des églises protestantes en général, de la pensée de Hus et de son rôle de réformateur. C'était une période particulière, on sortait de la Première Guerre Mondiale et les mots d'ordre du protestantisme italien étaient « réforme », « renouvellement de l'Esprit », « anticléricalisme » et même « patriotisme ». Il fallait refonder l'éthique après les massacres de la guerre, et en Italie, on disait qu'il fallait le faire en redécouvrant les valeurs de la Réforme délaissant celles rétrogrades du catholicisme. Les modèles étaient Luther et Calvin mais aussi Hus qu'on envisageait sous un angle anticatholique et « politique ». On affirmait que les peuples anglo-saxons étaient avantagés par le fait que, chez eux, le processus de la Réforme était désormais consolidé et que le Protestantisme avait agité de manière excellente. Au contraire, en Italie et dans les Pays d'origine latine le catholicisme s'était imposé sans laisser de place pour les valeurs de la Réforme. Il s'agissait donc de redécouvrir l'âme des réformateurs: et alors pourquoi pas ne pas s'adresser à une réforme antécédente celle de Luther et Calvin? Une Réforme qui était censée en être l'inspiratrice.

Au cours des trois premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, suite à un processus d'idéalisation, Hus représenta pour les Vallées Vaudoises, et pour l'Italie, un modèle de liberté pour le prolétariat et les minorités en général. Il s'agissait de redonner de l'élan non seulement aux croyants mais à l'ensemble de la nation, afin que chaque individu soit fier d'être italien tout en gardant un esprit pacifiste, fondé sur le christianisme.

Les intellectuels de l'époque, notamment ceux appartenant aux Églises vaudoises, méthodistes et baptistes, mais aussi ceux provenant d'autres mouvements chrétiens, essayent d'agir différemment et de poser un regard nouveau sur un monde qui doit impérativement être rebâti après la catastrophe de la guerre (rappelons nous qu'on est en 1920). En effet, parfois cette démarche donne carrément l'impression d'exploiter la pensée de Hus et le processus en cours dans cette région qu'était autrefois la Tchécoslovaquie.

Le philosophe protestant Gangale, directeur de la revue *Conscientia* éditée par la maison d'édition baptiste Bilychnis – dans laquelle écrivent aussi de nombreux intellectuels et théologiens vaudois qui partagent ses idées – évoque Hus à la fin de 1922 à l'occasion de ce qu'il définit « le schisme tchécoslovaque ». Le réformateur est décrit comme « un héros national et un maître de foi. Il reconnut dans l'Évangile la seule loi morale et dans l'Église Romaine –très corrompue à l'époque – la négation aussi bien de l'Évangile que de la loi morale ». Gangale envisage la pensée de Hus sous un angle politique et humanitaire, l'utilisant pour offrir à l'Italie et à l'Europe une voie à suivre. Gangale affirme que chez Hus « son amour pour le prolétariat et celui pour la patrie partageaient les mêmes racines. C'était la conscience de la dignité de l'esprit humain, de la valeur immortelle de la personne, comme le disait Kant, qui le poussait à combattre l'esclavage de sa patrie. L'amour pour la patrie – disait-il – ne signifia pas haïr son voisin, au contraire, signifie que les bohèmes doivent être les premiers en Bohême, les allemands en Allemagne, les français en France ». À l'époque, pour beaucoup de Vaudois la réforme en Tchécoslovaquie était un modèle d'une nouvelle Réforme qui essayait de trouver son chemin se délivrant des scories du passé tout en étant capable de garder et de récupérer la force et les idées de Hus et du mouvement Hussite. « L'esprit de Hus est ressuscité et il a opéré sa

vengeance pacifique » concluait-il « l'ensemble de l'empire de l'Église, dans le sens morale et géographique, est parsemé d'une semence qu'on ne peut pas empêcher longtemps de germer. Commençons par débarrasser le terrain de ces détritiss. » Si au XV<sup>ème</sup> siècle le mouvement hussite avait offert des éléments théologiques et de la matière « écrite » au mouvement vaudois, et si les vaudois et les hussites avait parcouru un bout de chemin ensemble, au début du XX<sup>ème</sup> siècle l'intérêt de l'Italie envers Hus est plutôt de type éthico-politique, même si fondé sur la spiritualité de l'Évangile. Il s'agit d'un rapport idéal qui inspire une action parlant de Patrie et de patriotisme et il en délimite le champ d'action ; un rapport entre la foi et le pouvoir, entre l'histoire et les gens.

Voilà pour ce qui est des relations entre vaudois et hussite vus du Piémont. Toutefois il y a encore un aspect, jusqu'ici peu étudié, que nous avons tenté d'investiguer à l'occasion de l'exposition dédiée à Jan Hus réalisée par le Musée de Tabor, et installée l'an dernier à Torre Pellice : combien d'œuvres et de quel genre, la bibliothèque vaudoise, et plus en générale d'autres bibliothèques protestantes italiennes, ont-elles rassemblé sur Jan à Hus ? Répondre à cette question signifie peut-être proposer une manière différente d'aborder l'intérêt du monde vaudois envers le réformateur bohême pendant ces derniers siècles et, en même temps, mettre en évidence les différentes piste d'étude et de recherche. C'est évident que les relations les plus intenses entre les deux mouvements remontent au XV<sup>ème</sup> siècle, néanmoins il s'est avéré intéressant de découvrir à travers les ouvrages conservées à la bibliothèque l'intérêt que les vaudois ont porté au réformateur bien au-delà de cette première période. Les textes qui ont été rassemblés au fil de siècles témoignent de l'évolution de cet intérêt vaudois pour Hus. En effet parler de Jan Hus signifie parler de nous-mêmes, discuter autour des lectures de la pensée de Hus implique de réfléchir sur notre histoire, sur notre façon d'envisager le monde et la foi. À cet égard je vous propose donc de découvrir quelques-unes des fiches qui accompagnaient les textes que notre bibliothèque a offerts au grand public à l'occasion de l'exposition sur Jan Hus à Torre Pellice:

*THÉODORE DE BÈZE, Les vrais pourtraits des hommes illustres en piété et doctrine, du travail desquels Dieu s'est servi en ces derniers temps, pour remettre sus la vraie Religion en divers pays de la Chrestienté. Plus, quarantequatre Emblemes Chrestiens, [Genève], Jean de Laon 1581. (Torre Pellice, Bibliothèque de la Société d'Études Vaudoises, fond G. Meille).*

*Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, Hus, mis à mort par l'autorité ecclésiastique en raison de ses convictions, fut intégré parmi les précurseurs de la Réforme protestante. Theodore de Bèze (1519-1605), humaniste français, professeur de grec, d'abord à Lausanne et ensuite à Genève, modérateur de la Compagnie des Pasteurs, exerça une forte influence sur les magistrats de Genève et il fut un des principaux porte-parole et défenseur des positions protestantes réformées. Cet ouvrage, éditée en 1581, est la traduction de Simon Goulart de l'original en latin publié l'année précédant (Icones. id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium [...] quibus adiectae sunt nonnullae picturae quas Emblemata vocant, Genevae, apud Joannem Laonium, 1580). Il propose de dizaines de portraits écrits des personnages importants de l'histoire de la Réforme européenne (un chapitre est dédié aux vaudois), complétés par des médaillons avec leurs visages. La deuxième partie est constituée par 44 emblèmes figurés et écrits, typiques de la culture humaniste du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le texte en vers qui accompagne le portrait de Hus termine avec cette prophétie contre le pouvoir répressif: « Du bras puissant de Dieu juge severe: / Qui, confèrmant d'Hus la prediction, / Te tire à conte et à destruction ».*

*Lettres de Jan Hus écrites durant son exil et dans sa prison, avec une préface de Martin Luther. Traduites du latin en français et suivies d'une notice sur les œuvres de J. Hus par Émile de Bonnechose, Paris, L. R. Delay, Libraire-Éditeur, 1846 (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise, fond Bibliothèque Pastorale).*

*Il s'agit de l'édition des Lettres de Hus, rédigées entre 1410 et 1415 et rassemblées par son ami notaire Peter Mladoniewitz. Martin Luther traduisit en latin quatre de ces lettres et il les publia en 1536 avec celles adressées aux « Seigneurs de Bohême » réunis pour le Concile de Constance, à l'occasion du Concile général convoqué par le pape Paul III à Mantoue en 1536 (transféré d'abord à Vicence et ensuite à Trento en 1542). Au cours de la même année Luther publia une édition intégrale des lettres, avec une préface qui est proposé aussi dans cette édition du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans ce texte Luther affirme que le crime majeure de Hus a été celui de déclarer qu'un pape n'est que le chef d'une église particulière et non pas de l'église universelle.*

*The Table Talk or Familiar Discourse of Martin Luther, translated by William Hazlitt, London, David Bogue, 1848 (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise).*

*Dans de nombreuses occasions Luther évoqua les vicissitudes de la vie de Hus, sa pensée et son martyre, aussi bien dans ses écrits que dans ses discours publics et privés, dont quelques-uns fut publiés en 1520 avec le titre Tischreden (Discours à table). Dans un de ces Discours, au mois de mai de 1540, il déclara aux participants: « Aujourd'hui le sang de Hus condamne les papistes » confirmant ainsi l'actualité du théologien tchèque. Parfois Luther propose même des lectures de parties de Chronique du Concile de Constance écrite par Ulrich von Richental (1536), et notamment les pages concernant la condamnation au bûcher de Hus.*

*JEAN CRESPIN, Histoire des vrais Tesmoins de la verite de l'Euangile, qui de leur sang l'ont signée, depuis Jean Hus iusques au temps present ..., L'Ancre de Jean Crespin, 1570 (Torre Pellice, Bibliothèque de la Société d'Études Vaudoises, fond G. Meille).*

*JOHN FOXE, Acts and monuments of matters most speciall and memorable, happening in the Church, with an universall historie of the same. Wherein is set forth at large, the whole race and course of the Church, from the primitive age to these later times of ours,... and great persecutions against the true martyrs of Christ,... Now againe, as it was recognised, perused, The eight time newly imprinted, London, printed for the Company of Stationers, 1641, 3 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise).*

*La mise à mort, le martyre et le bûcher de Jan Hus devinrent très rapidement le symbole du sacrifice du fidèle inébranlable dans ses convictions religieuses face à la supercherie du pouvoir temporel et ecclésiastique. Dès le début l'iconographie fut abondante et elle se diffusa bien avant l'invention de la presse, pour atteindre un plus vaste public à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. En effet, puisque Hus joue le rôle d'ancêtre de la Réforme, son bûcher fut représenté à plusieurs reprises dans les chroniques et notamment dans la littérature réformée sur les martyres. Parmi ces textes, les ouvrages de Jean Crespin (1520–1572) et de John Foxe (1516–1587) connurent une très grande diffusion dans toute l'Europe.*

*Crespin publia une première édition de son Histoire des vrais Tesmoins... en 1554, à Genève avec le titre Livre des Martyrs, avec beaucoup de succès comme témoignent les nombreuses rééditions, parfois avec des titres différents. Une bonne partie du volume est consacrée à Hus et à la chronique de ses dernières années de vie, puisant dans les documents du Concile de Constance.*

*Le volumineux martyrologe de Fox, fut d'abord édité partialement en latin à Strasbourg et à Bâle dans les années 1550, et ensuite publié en anglais à Londres en 1563 dans une édition de grand format comptant 1800 pages. Parmi les nombreuses représentations des supplices endurés par le « martyres » réformés, dans le premier volume on consacre un très grand espace à la chronique et à la représentation à travers les images du Concile de Constance, ainsi qu'à l'histoire de Hus et de Jérôme de Prague.*

*JEAN GERSON, Opera; multo quam ante hac auctiora & castigatiora...; cum indice rerum & verborum, & aliquot opusculis Petri de Alliaco cardinalis, Iacobi Almaini, & Ioannis Maioris doctorum Parisiensium; super Ecclesiae et Concilij auctoritate, pro Gersonij, & placitorum*

*scholæ Parisiensis propugnatio*, Parisiis [Compagnie de la Grand Navire], 1606, 4 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise, fond Bibliothèque Pastorale).

*Jean Charlier de Gerson (1363–1429), théologien et philosophe français, soutint avec force les droits à l'autonomie de l'Église gallicane luttant contre tout relâchement morale ecclésiastique. Il revendiqua la supériorité du pouvoir du concile des évêques par rapport à celui du pape et il œuvra pour la fin di Grand Schisme. Intransigeant à l'égard des doctrines considérées « hérétiques », comme dans les conciles de Pise et de Constance, il fut parmi les principaux adversaires des idées de Hus. Sprès le Concile de Constance il ne put rentrer en France à cause des troubles qui avait éclaté entre-temps. Il se retira en Bavière où il écrivit les Consolations de la Théologie.*

PHILIPPE LABBE, *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta quae nunc quarta parte prodit auctior studio Philip. Labbei, & Gabr. Cossartii Soc. Jesu presbyterorum*, Lutetiae Parisiorum [Parigi], Societatis Typographicae librorum ecclesiasticorum jussu regis constitutae, 1672, 18 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise).

*Philippe Labbe (1607–1667) Jésuite et historien français de très grande érudition, dressa une histoire des conciles de l'Église en 18 volumes, collaborant avec Gabriel Cossart (1615–1674), professeur de rhétorique et bibliothécaire du Collège jésuite de Clermont. L'œuvre, dédiée à Louis XIV, consacre un volume entier aux conciles de la première moitié di XV<sup>ème</sup> siècle et publie une série de documents concernant les vicissitudes du Concile de Constance.*

LOUIS MAIMBOURG, *Histoire du Grand Schisme d'Occident. Par le P. Louis Maimbourg, de la Compagnie de Jesus*, Sur l'imprimé a Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy, imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, aux Cicognes, 1678, 2 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque vaudoise, fond Bibliothèque du Collège).

*Louis Maimbourg (1610–1686), jésuite et historien originaire de la Lorraine, polémiqua violemment contre les jansénistes et leur traduction de la Bible. Sa défense à outrance du roi Luis XIV lors du conflit qui l'opposa au pape Innocent XI, lui valut l'expulsion de l'ordre en 1681. Dans ce climat, il parvint quand même à écrire une histoire du Grand Schisme, le conflit pour le control de la papauté qui pendant 40 ans, de 1378 à 1417 déchira l'Église et aboutit au Concile de Constance (en effet la partie finale du livre s'intéresse à l'histoire de Jan Hus et à son rôle dans la bataille concernant l'autorité du pape).*

[JEAN TRONCHIN DU BREUIL], *Dialogues sur les matières du temps, concernant la religion. Seconde edition. Avec une suite contenant la bulle In cæna Domini, et quelques autres pieces curieuses, touchant la foi violée à JEAN HUS au concile de Constance; avec le decret qui annulle en ce cas, la foi promise aux Héretiques*, A Amsterdam, chez Daniel Pain, 1700, 2 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque de la Société d'Études Vaudoises).

*Jean Tronchin Dubreuil (ou Du Breuil), écrivain protestant né à Genève en 1641, refusa d'abjurer et suite à l'Édit de Nantes il fut obligé, comme beaucoup d'autre huguenot français, de fuir vers les Pays-Bas. À Amsterdam il lui fut permis de publier la « Gazette d'Amsterdam » et le « Nouveau Journal universel ». En 1683 il publia la première partie des Lettres sur les matières du temps, terminé à l'occasion de la Révolution anglaise.*

*Le texte est écrit sou forme de dialogue entre un réformé contraint à s'exiler (Ariste) et un ami catholique (Filemone) au sujet de la tolérance d'un souverain moderne envers une seule et unique religion à l'intérieur de son Pays. Dans l'appendice su deuxième volume, une partie du dialogue est consacré à la question de la trahison envers Hus: malgré la promesse de sécurité (le document qui attestant cette promesse est publié dans l'ouvrage) faite par le roi, devenu ensuite empereur d'Hongrie, Sigismonde, Hus est arrêté, incarcéré et mis à mort.*

WILLIAM MCGAVIN, *The Protestant. Essays on the principal points of controversy between the Church of Rome and the Reformed*, Hartford, Hutchison and Dwier, 1835, 2 voll. (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise, fond Bibliothèque Pastorale).

*À partir du XVI<sup>ème</sup> siècle et jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle l'importance historique accordée à Jan Hus demeure intacte. Il suffit de remarquer qu'au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle il apparaît encore dans de nombreuses iconographies consacrées aux réformateurs, C'est le cas par exemple de The Protestant de l'écossais William McGavin (1773–1832) qui représente entre autre Wicliff, Jérôme de Prague, Luther, Calvin, Knox et Wesley. Cet auteur protestant écrivit de nombreux articles et lettres dans les journaux locaux sous le pseudonyme «The Protestant», qui devint aussi le titre de son œuvre la plus connue, avec ses six éditions. Les deux volumes contiennent de nombreuses illustrations sur les différentes questions de la controverse entre catholiques et protestants (du baptême à l'eucharistie).*

FRIEDRICH ENGELS, *La guerra dei contadini in Germania*, Roma, Edizioni Rinascita (Piccola Biblioteca Marxista, n. 17), 1949 (première édition dans « Neue Rheinische Zeitung, Politisch-ökonomische Revue », dirigée par Karl Marx, n 5–6, 1850) (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise).

*Si dès le début, l'histoire tragique et exemplaire de Hus fut utilisée pour des fin idéologiques en fonction du discours du renouvellement religieux, au XIX<sup>ème</sup> siècle elle commence à être évoquée comme un antécédent symbolique aux événements et aux urgences politiques et sociales du temps présent.*

*Alors que Georg Wilhelm Friedrich Hegel dans les années 1820–1830 inscrivait l'expérience de Hus dans un parcours unitaire dans lequel s'était manifesté le besoin d'une réforme de l'Église (accomplie ensuite par Luther), Engels inscrivait les revendications du mouvement hussite dans le phénomène, d'après lui typiquement médiéval, de l'« hérésie des villes » (au contraire des vaudois, qui auraient représenté « de par leur forme et contenu... une tentative réactionnaire de s'opposer au cours de l'histoire », p. 50) Les hussites étaient donc le symbole de cette « hérésie citadine » qui ne prônait pas seulement un retour à l'église primitive mais aussi une véritable révolte antiféodale.*

FRANTIŠEK PALACKÝ, *Documenta Mag.[istri] Joannis Hus Vitam, Doctrinam Causam in Constantiensi Concilio Actam et Controversias de Religione in Bohemia anni 1403–1418 motas...*, Pragae, Sumptibus Friderici Tempsky, 1869 (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise, fond Bibliothèque Pastorale).

*František Palacký (1798–1876), historien et homme politique tchèque, est considéré comme le fondateur de la moderne historiographie tchèque. Entre 1836 et 1867 il publia une histoire monumentale des terres tchèques (Geschichte von Böhmen; signalé par la censure autrichienne pour sa description trop « anticatholique » du mouvement hussite). En 1840 il commença à publier les sources d'archives sur l'histoire nationale, parmi lesquelles il publia aussi des documents sur Jan Hus et notamment ceux concernant le Concile de Constance.*

BENITO MUSSOLINI, *Giovanni Huss il veridico*, Roma, Edinac, 1948 (première édition, Roma, Podrecca e Galantara, 1913) (Torre Pellice, Bibliothèque Vaudoise).

*Le livre dédié à Jan Hus est surtout une polémique contre l'Église catholique romaine, écrit pendant la période anticléricale de l'auteur qui ensuite le rétracta pour « préparer le terrain aux Pactes Latran [1929] » (préface de l'éditeur, aout 1848).*

*Dans l'introduction à la première édition, Mussolini s'adressait au lecteur pour expliciter les intentions du livre : « Publiant ce petit ouvrage je souhaite qu'il suscite dans l'âme des lecteurs la haine pour toute forme de tyrannie spirituelle et profane : soit-elle théocratique ou jacobine ». (p. 8)*

Les quelques ouvrages que je viens de citer constituent la bibliothèque vaudoise sur Jan Hus, les textes sur lesquels on se formait et qui étaient source de débat (il faut évidemment ajouter des prestigieuses revues protestantes italiennes du début du XX<sup>ème</sup> siècle comme *Bilychnis* et *Conscientia*).

*Mais finalement, aujourd'hui quelle est donc l'importance de Jan Hus?*

Sa pensée et le mouvement qui en suivit nous parlent de l'Europe, bien au-delà de nos églises et des mouvements de réforme et sociaux qui la traversèrent et la formèrent. Réfléchir sur Jan Hus signifie parler de nos racines de manière plus historique, plus objective, mais aussi du « mythe » que représente le réformateur bohémien. Hus a été longtemps mythifié, parfois même utilisé, voire instrumentalisé, pour parler de réforme radicale, de révolution, de libération des opprimés du joug des méchants et des plus forts (l'église féodale, les envahisseurs externes, la libération des masses qui s'organisent et combattent, la dictature, la confusion étique). Engels et Mussolini en ont parlé, le mythe a été exploité en Tchéquie au XIX<sup>ème</sup> siècle, en Italie avant et après la Première Guerre Mondiale par des factions opposées et à l'Est pendant la dictature communiste, au moment où l'on poursuivait les églises, et celle protestante de manière particulière.

Il me semble qu'aujourd'hui étudier la pensée de Hus en la débarrassant de ces lourdes mémoires signifie redécouvrir le désir de liberté, la force de garder sa foi dans la Parole face à l'intimidation et à la violence.

En 2014 l'exposition sur Jan Hus en Italie a marqué un jalon important: le musée hussite de Tabor, les Églises Protestantes du Baden, le diocèse catholique de Pavie, le Centre Culturel Vaudois ont parcouru un bout de chemin ensemble, témoignant ainsi que l'enseignement et l'histoire de Jan Hus font désormais partie intégrante de notre Europe et ils appartiennent à nous tous.

**7. « Ce furent mes parents qui me dirent que [cette foi] venait de Maître Hus. »  
Petr Melmuk (conférence No. 4)**

*Introduction*

C'est comme si les mots indiqués dans le titre de la conférence ne correspondaient pas précisément au thème. Car ils ont été prononcés dans le pays tchèque presque à la fin du dix-huitième siècle, lors des inscriptions solennelles des protestants jusqu'alors clandestins après l'édit de tolérance de l'empereur Joseph II. Mais, dans notre contexte, nous devrions suivre le dialogue que mène Jan Hus avec la Réforme tchèque, celle-ci s'étant pourtant achevée bien avant! Elle exista certainement au quinzième siècle et au seizième et, même, au début du dix-septième siècle jusqu'à la bataille de la Montagne blanche en 1620, mais se serait ensuite définitivement achevée.

C'est étrange, mais cette fausse compréhension se trouve jusqu'à aujourd'hui même également dans de nombreux travaux sérieux de l'historiographie tchèque. Pourtant, personne ne pense que la Réforme allemande n'ait pas eu sa continuation directe dans le luthéranisme jusqu'à aujourd'hui, de même que les huguenots ont leur ligne évolutive ininterrompue et permanente jusqu'à nos jours, même s'ils durent vivre uniquement dans une cache pendant des siècles entiers. Même les Vaudois, qui se rattachèrent à Chanforan à la confession helvétique, sont restés des Vaudois jusqu'à aujourd'hui, possèdent leur symbole, une lumière dans les ténèbres, que personne ne met en doute et ne remplace par un autre, prétendument plus adapté à l'époque actuelle. Pourquoi le lien ininterrompu de la Réforme tchèque, symbolisée par le calice ou, plus précisément, la bible et le calice, est-il au juste si incompréhensible pour beaucoup? L'explication n'est guère compliquée. Les luthériens clandestins en Autriche restèrent des

luthériens après l'édit de tolérance, les huguenots clandestins furent à nouveau des huguenots après 1787, les Vaudois n'arrêtèrent pas d'être des Vaudois ni chez eux ni à l'extérieur. Seuls les croyants clandestins de la Réforme tchèque furent privés de leur nom après l'édit de tolérance et divisés artificiellement en deux confessions proches, mais pourtant, non propres. Bien qu'ils aient sans cesse réclamé une réunification, celle-ci ne leur fut permise qu'au moment de la naissance de l'État indépendant de la République tchécoslovaque en 1918. Même cette réunification est souvent faussement interprétée comme l'union de deux clergés indépendants au début de leur développement. C'est pourquoi il est nécessaire de souligner en introduction que le nom de la conférence reflète précisément la réalité de la conscience de l'église clandestine de la Réforme tchèque à la fin du dix-huitième siècle.

Au début se trouve donc Maître Jan Hus en tant que figure essentielle de la Réforme tchèque. Il faut se rappeler en quoi cette importance essentielle reposait puis suivre comment ce message s'est manifesté dans les cinq périodes de développement historique. Puis, en conclusion, nous nous efforcerons de comprendre et saisir le legs et les incitations de Hus dans les temps présents.

### *La personnalité de Maître Jan Hus*

La signification multiple et suggestive du combat que Hus a mené durant toute sa vie pour la découverte libératrice de la vérité divine repose, d'une part, dans un diagnostic généralement propre à la Réforme, d'autre part, dans l'accent spécifique mis par la Réforme tchèque.

Avec la réformation, c'est-à-dire la reconstruction de l'église sur des bases d'avant Constantin (à la différence de la réforme, qui ne fait que réparer un édifice déjà existant) sont évidemment liés les accents mis sur la Bible, l'Écriture sainte, tout comme l'accentuation du rapport immédiat avec Dieu, ce qui signifie bien entendu le refus du rôle facilitateur de l'institution cléricale. Chez Hus, les deux sont très clairement présents. Il se fonde sur le message biblique dans ses prêches et écrits, y compris sa dernière défense à Constance. La remarque « cela Hus » dans la célèbre bible richement illustrée appelée Bible de Zmrzlík, témoigne, entre autres, de sa participation active lors des conversations concernant le texte biblique. La remarque témoigne d'une collaboration active avec les éditeurs de cette bible, à savoir les époux Petr Zmrzlík de Svojsín, grand argentier royal, et Anna de Frimburk. Le réformateur tchèque les mentionne tous les deux encore dans ses lettres écrites à Constance.

Le rapport immédiat à Dieu est déjà exprimé par le refus par Hus des indulgences, mais, surtout, sa référence au Christ datant de l'an 1412. Cette attitude est couronnée dans le livre de Hus *De ecclesia* (Sur l'Église), qui signifie son divorce interne cardinal avec l'église institutionnelle du Moyen Âge. « De ce qui a déjà été mentionné, ressort avant tout que seul le Christ est la tête du clergé général, qui n'est partie d'aucun autre. » L'attitude indiquée dans ce livre est aussi la raison pour laquelle Hus ne peut être réhabilité; on ne peut que regretter sa mort en martyr.



Hus, de même que les réformateurs du seizième siècle, bien que pas aussi bien élaboré d'un point de vue théologique, refusait les faits de la Loi et se fiait à la miséricorde antérieure de Dieu. S'il parlait de faits, alors nullement dans le sens de la loi, mais en tant qu'un fruit, une corroboration nécessaire de la vitalité de la foi. Mais le rapport direct à Dieu signifiait pour Hus également une responsabilité personnelle directe devant Dieu.

Hormis ces deux éléments généralement réformateurs apparaît toutefois chez Hus encore un accent particulier: l'église lui est réellement le corps secret du Christ, la famille des enfants de Dieu. Il en ressort une communauté spéciale, substantielle, une société, dit de manière imprécise et trop moderne, une sorte de démocratisation particulière entre les croyants. Hus vit réellement et sans faux semblant de cela. La reine de Bohême et l'épouse du grand argentier lui sont tout autant sœurs que n'importe laquelle des auditrices dans la chapelle de Bethléem ou près de Kozi Hrádek; Jean de Chlum ou Venceslas de Duba lui sont tout autant frères que n'importe lequel des artisans pragois ou paysans à la campagne. Ce trait, hormis les principes généralement réformateurs, deviendra déjà pour toujours un symbole caractéristique de la Réforme tchèque.

Comment ces incitations de Hus se sont-elles concrètement manifestées dans les siècles suivants?

### 1<sup>ère</sup> période

Il faut avant tout s'orienter sur l'époque immédiatement postérieure – jusqu'au tournant du quinzième et du seizième siècle. La Réforme tchèque était alors tout à fait isolée en Europe, mais elle absorbait aussi des éléments des anciens Vaudois, survivant dans les persécutions dans de nombreux pays européens. Les disciples, amis et continuateurs de Hus se divisaient en trois catégories, ce qui n'est pas sans importance pour le développement futur. Leur conception théologique était, avec une concordance basique, différente dans une mesure importante. Les Pragois, avec à leur tête l'archevêque élu, mais jamais confirmé par le pape, Jean Rokycana, conservaient une grande partie de la doctrine existante et des célébrations de l'Église du Moyen Age, y compris, par exemple, les prières pour les morts. Les Orphelins, pour la plupart en Bohême orientale, formaient une certaine transition entre les Pragois et les Taborites radicaux. Les Taborites refusaient pratiquement toutes les « trouvailles humaines », y compris ces prières pour les morts et, dans le sacrement, n'utilisaient dans leur intégralité que celles qui étaient ancrées dans la Bible. L'Ancien taborite Mikuláš Biskupec occupait en pratique la fonction d'évêque. Après l'extinction du centre de la Réforme tchèque à Tábor, l'Union des Frères, qui se différenciait toutefois des Taborites par le refus même de la lutte défensive et se rattachait dans cet aspect au penseur de Bohême du Sud Petr Chelčický, lui succéda théologiquement. L'Union des Frères se sépara aussi déjà tout à fait officiellement de l'institution cléricale du Moyen Age.

#### Les legs de cette période sont avant tout:

1. Le programme hussite de 1420 – Les quatre articles pragois: prédication libre de la Parole divine, communion sous les deux espèces pour tous les croyants, fin du règne autoritaire de l'église et punition des criminels égale pour tous, sans exceptions pour une certaine couche – le clergé.

2. Le « Juge de Cheb » – principe pour le jugement des points de vue des pères conciliaires et du message hussite au concile de Bâle, adopté lors des discussions préparatoires à Cheb. « Dans l'affaire des quatre articles ... sera reconnu dans ce concile de Bâle comme juge le plus juste et impartial la loi divine, le style de vie du Christ et des apôtres et de l'église originelle en même temps avec les conciles et les précepteurs qui se fondent véridiquement sur lui. » Il n'est pas sans intérêt de comparer le « Juge de Cheb » (1432) avec la formulation dans l'écrit de Nicolas de Pelhřimov Confession et défense des taborites datant de 1431: « Nous, toutefois, dans l'espoir d'emprunter le chemin royal, le suivant de la manière la plus fiable et sûre, ne seront pas maudits pour le reste des temps, nous considérons comme début et base de notre querelle également tout ce que nous dirons et écrirons, tout comme une décision finale dans tous

les problèmes se manifestant dans la recherche de la vérité, la loi de Dieu, le mode de vie du Christ et celui des apôtres et l'église originelle, les conciles et précepteurs qui se fondent véridiquement sur lui. »

3. La conciliation de Kutná Hora en 1485, qui exprimait l'accord des parties, les communiants sous une seule espèce et les utraquistes, chaque individu pouvant communier selon sa conviction (« conscience »). Les prêtres des deux parties doivent respecter ce principe, ne pas se honnir et se maudire mutuellement et ne contraindre quelqu'un à quelque chose ni secrètement ni manifestement. Les seigneurs doivent aussi honorer ce principe. Le respect mutuel doit également se manifester dans le fait que les deux parties renoncent aussi aux moqueries et insultes, n'appliqueront aucune pression « morale », même clandestine, que chaque personne, même un serf pratiquement sans droits, aura le droit à la liberté de conscience.

### 2<sup>ème</sup> période

La période suivante – jusqu'au tournant entre le seizième et le dix-septième siècle, c'est-à-dire jusqu'au début de la guerre de Trente Ans, est une époque de dialogue avec la Réforme en Allemagne et en Suisse.

Dans la Réforme tchèque continuent également sous une nouvelle forme les divergences du quinzième siècle, influencées désormais bien entendu également par les échos de la Réforme mondiale. Les calixtins (utraquistes) restent dans la ligne des Pragois, en substance toujours dans un lien particulier avec le clergé institutionnel de Rome, ne s'en différenciant en pratique que par une seule exception autorisée, la communion avec usage du calice. Sous l'influence du luthéranisme, ils se libèrent graduellement de la boîte de Pandore, les compactata de 1436, ne leur assurant au juste que le calice mentionné. Les utraquistes aussi créeront ensuite leur organisation cléricale indépendante, de même que la très active, toujours non reconnue, Unité des Frères.

De plus, les Tchèques dits fidèles agissaient également dans le clergé utraquiste en liaison avec la théologie taborite, mais sans séparation extérieure. On peut brièvement rappeler l'un d'entre eux, Beneš Optát de Telč. Il s'agit d'une grande figure de théologien, linguiste et pédagogue, liée au monde contemporain de la Réforme et de l'humanisme à l'échelle européenne. Beneš Optát a traduit entre autres le Nouveau Testament, certes non pas encore à partir de sa langue originelle – le grec, mais en tenant compte de la traduction allemande d'Érasme de Rotterdam, qui s'était basé sur la langue d'origine. Beneš Optát était également en contact professionnel et humain avec Jan Blahoslav, dont la traduction du Nouveau Testament du grec vers le tchèque devint une composante de la Bible de Kralice en « six volumes ». Jan Blahoslav exprimait son opinion sur Beneš Optát en disant n'avoir jamais vu parmi les prêtres utraquistes d'homme aussi pieux. Beneš Optát également, en tant que chrétien, théologien et linguiste avait bien vu que la notion de chrétien était en tchèque, en quelque sorte, plutôt liée au baptême qu'au Christ, ce qui n'est pas juste. Il était clair pour lui que le baptême, en tant qu'acte de l'institution cléricale, ne pouvait pas être plus important que le rapport immédiat au Christ.

#### Legs de la deuxième période:

1. Bible de Kralice (traduction à partir des langues originales)
2. Confession des Frères (1535) et Confession tchèque (1575); toutes deux non confirmées, l'autre uniquement oralement
3. Lettres impériales de Rodolphe II en 1609 – première loi assurant la liberté de conscience (même pour les serfs autrement sans droits) en Europe. Elles se basaient sur les principes déjà appliqués dans la Conciliation de Kutná Hora.

### 3<sup>ème</sup> période

La période suivante allant de la guerre de Trente Ans jusqu'en 1781 peut être la mieux appelée époque de l'exil et de l'église clandestine (en France « Église du désert »). La variante

tchèque, applicable en substance non seulement pour les pays tchèques, mais aussi le territoire autrichien, possède toutefois ses spécificités.

Concernant l'exil, le lien avec les racines y resta conservé. En témoigne aussi tout à fait clairement la personnalité du « précepteur des peuples », J. A. Komenský qui écrivait: « Moi aussi, je crois en Dieu, qu'après avoir traversé les tempêtes de colère, tombée sur nos têtes du fait de nos péchés, le gouvernement de tes choses te reviendra, ô, peuple tchèque! Et pour cet espoir, je te fais héritier de tout ce que j'ai hérité de mes ancêtres et gardé, malgré des temps durs et difficiles... Avant tout: l'amour de la pure vérité divine, que commença à nous montrer avant les autres nations le Seigneur par le service de notre Maître Hus et qu'il a scellé de son sang avec son auxiliaire et maints autres Tchèques fidèles. »

Ceux qui ne devaient pas quitter légalement le pays et étaient pour la plupart contraints de prendre acte de la pratique liquidatrice de l'Etat et de l'église catholique romaine prédominante, traversèrent une évolution remarquable. Après le premier choc et la résistance, ils vécurent durant cent cinquante longues années la déception de tous leurs espoirs, confirmée par la paix de Westphalie, la fatigue d'une attente sans perspective derrière une surveillance et une oppression se renforçant, la menace d'une élimination complète par « déracinement » dans la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle et l'action inamicale systématique des pouvoirs régnants adverses jusque peu avant l'époque de la proclamation de l'édit de tolérance. Au milieu de tous ces événements extérieurs, il y eut peu à peu une restructuration interne de l'église de la Réforme tchèque, agissant jusqu'en 1620 de manière séparée, même si, en fin de compte, en étroite collaboration entre l'église calixtine (utraquiste) et l'Unité des Frères. L'aide organisée, longuement active, issue de l'étranger, gardant au moins partiellement la forme d'une direction des croyants locaux, s'affaiblit lentement: la Réforme tchèque n'eut jamais de centre étranger indéniable agissant de manière permanente comme, par exemple, l'« Église du désert » française à Genève. Toutefois, une structure tout à fait originale, rappelant les églises (c'est-à-dire toutes les communautés locales) des christiques-chrétiens du 1<sup>er</sup> siècle, se créa au 18<sup>ème</sup> siècle. Ces rassemblements locaux, dirigés par des personnalités locales, similaires à Priscille et Aquilas à Corinthe ou Ephèse, étaient en contact permanent avec plusieurs autres rassemblements sur tel ou tel itinéraire. C'est par ce lien qu'étaient réglées les questions organisationnelles et essentielles. Une partie de cette structure, si elle n'avait alors pas été encore rompue de force de l'extérieur, se manifesta de manière très illustrante juste avant l'époque de la promulgation de l'édit de tolérance et lors de la formation des communautés de tolérance. La communauté de l'église de la Réforme tchèque fut toutefois artificiellement divisée officiellement dans les deux églises protestantes mondiales, ce par quoi l'église de la Réforme tchèque s'éteignit prétendument avec une validité finale.

#### Legs de la troisième période:

1. « Ce furent mes parents qui me dirent que [cette foi] venait de Maître Hus... » Il s'agit d'une partie du témoignage de Jan Kolda de la commune de Horka près de Litomyšl lors des adhésions dites solennelles aux églises non catholiques en 1782.

Le commissaire ecclésiastique, le Père Josef Augustin Haverlík, doyen à Smečno, écrit que les adhérents dans le domaine de Roudnice veulent être des « protestants dans le Christ, nullement la pensée de Luther et Calvin. Bien qu'ils se procurent fiévreusement les recueils venus de Saxe, ils glorifient cependant les livres hussites hérités des ancêtres. »

Les protestants issus des communes dans le secteur du futur communauté de tolérance de Moraveč dans le district de Tábor s'exprimaient ainsi dans leur demande d'un pasteur et d'un lieu de prière: « Nous demandons un pasteur de notre foi évangélique des Frères tchèques ». Le commentaire officiel concernant cette demande est: « ils se sont exprimés comme écrit dans le protocole annexé. Leur pasteur devrait être de doctrine hussite. »

Dans la demande des protestants du domaine de Jilemnice dans les monts des Géants, qu'ils avaient eux-mêmes conçue, se trouve entre autres: « ...nous recevons la sainte Cène dans

la rupture du pain... nous ne faisons pas de croix et ne la porterons pas devant nous, des cloches, nous n'en avons pas besoin, et ce parce que celui qui n'écoute pas la voix du Seigneur qui tonne dans les cieux, celui-ci n'écoute ni même les cloches. Concernant l'offre [la quête], nous ne tolérons pas le marchandage dans le temple de Dieu, mais nous achetons le pain et le vin de la sainte Cène, nous ne voulons pas de bougie, car Dieu est la lumière éternelle, ni de langue latine. Pour résumer: ce qui n'est pas écrit dans la loi de Dieu, nous ne le respectons pas, mais celles [les choses] que le Seigneur Dieu nous montre en personne dans les Saintes Ecritures, nous les croyons, et confirmons donc que nous ne pouvons pas accepter d'autre prêcheur de la Parole divine pour l'aigreur du peuple. » (la communauté fut ensuite officiellement enregistrée en tant que luthérien).

Il s'agit de témoignages d'un lien conscient avec la Réforme tchèque.

2. Capacité d'un développement positif dans les conditions les plus dures et d'un caractère systématique des actes.

#### 4<sup>ème</sup> période

De la fin du dix-huitième siècle jusqu'en 1918, nous pouvons parler, d'une part, de l'église de l'époque de tolérance et, d'autre part, de l'église de l'époque de l'égalité, qui survint à partir de 1861.

Dans les deux laps de temps, il s'agissait d'un combat pour le maintien d'un caractère propre avec une division artificielle, tout comme après un changement de la structure de l'église. Le mode d'existence antérieur à l'édit de tolérance, non garanti institutionnellement, se modifia en effet forcément en un système institutionnel structuré hiérarchiquement, bien que de second ordre par rapport à l'église régnante. Les pasteurs étaient au juste des vicaires non catholiques de prêtres catholiques. Les protestants avaient perdu la vraie liberté intérieure, dans laquelle l'église avait vécu au moment des persécutions.

La première partie – la propre époque de tolérance avec toutes les brimades et restrictions, dura jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, suivie par l'époque juste un peu plus libre dite du provisoire. Dans ces conditions, il n'était toutefois pas possible de résoudre les questions brûlantes en public. Cela n'eut lieu à plein qu'en 1848, lorsque le pasteur de la communauté de Prague u Klimenta, Bedřich Vilém Košut, exprima de manière claire et univoque les demandes d'un rattachement à la situation donnée par les Lettres impériales de Rodolphe en 1609. L'auteur fut arrêté, condamné au bannissement et, après libération, contraint existentiellement de s'exiler en Allemagne. Les demandes étaient donc exprimées, mais elles ne purent être réalisées que dans un État indépendant, en 1918.

Pour leur réalisation, il fallut toutefois un grand travail systématique à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, lorsque des personnalités de premier plan préparèrent peu à peu la réunification de l'église de la Réforme tchèque. La société tchèque commença aussi à se retourner très considérablement vers le legs laissé par Jan Hus.

#### Legs de la quatrième période:

1. Activité de Bedřich Vilém Košut en tant que descendant d'un lien familial ininterrompu avec la Réforme tchèque, ce dont témoignent les paroles de son grand-père Tomáš Košut lors d'une audition en 1777 à Uherské Hradiště. « ... J'ai entendu par la célèbre commission que les protestants ne peuvent pas être ici, mais comment pourrais-je faire quand je suis de cette confession depuis ma naissance; mes parents aussi l'étaient déjà de quatrième génération. »

2. František Palacký grandit dans les certitudes transmises fidèlement dans sa petite enfance par les représentants de l'église de la Réforme tchèque clandestine, vivant encore dans le communauté de tolérance de Hodslavice. Dans le recueil Ma dernière parole datant de 1872, il dit par exemple: « ...C'était comme si soudain je me sentais être entre mes connaissances d'alors – les hussites des XV<sup>ème</sup>–XVIII<sup>ème</sup> siècles – comme si je lisais des traités polémiques variés issus des temps tchèques anciens ou comme si je communiais (c'est-à-dire habitais) à nouveau, comme dans ma jeunesse, avec les restes des anciens Frères tchèques dans l'est de la

Moravie, qui, en leurs temps, seraient la cause d'une déclaration de tolérance à travers l'empereur Joseph II en 1781. »

3. A la mi-mai 1917, les représentants spirituels et laïcs des deux confessions évangéliques existant alors (luthérienne et réformée), regroupés dans la communauté u Klimenta, soulevèrent à nouveau la demande rénovée « que soit créée une église évangélique nationale tchèque indépendante allant dans les traces de la Réforme tchèque. »

### 5<sup>ème</sup> période

Le vingtième siècle après 1918 inclut tant la période de la « Première République » que les années des deux régimes totalitaires et, entre elles, une courte période de relâchement partiel.

Sur le seuil de la Première République se déroula une lutte idéologique et réelle importante et essentielle sur le rapport entre l'État et l'église. Les grands représentants des protestants tchèques étaient aussi d'accord avec l'opinion de T. G. Masaryk, qui prévoyait une séparation. Cela était logique, le raccordement de l'Église à l'État avait été tout de même imposé aux descendants de la Réforme tchèque et nombreux étaient ceux le ressentant comme un fardeau. Hélas, cette réforme n'eut pas lieu pour des raisons politiques. La question ne fut plus jamais résolue de manière satisfaisante, dans le sens d'une vraie liberté intérieure.

Tous les communautés tchèques des luthériens et des réformés de Bohême et de Moravie se joignirent à la réunification au sein de l'Église évangélique des frères tchèques. Une partie de la population quitta l'église catholique romaine, étroitement liée aux Habsbourg, certains s'étant joints à l'Église évangélique des frères tchèques, la plus grande partie ayant toutefois créé de manière nouvelle l'Église tchécoslovaque hussite. De manière générale, dans cette période, les suggestions de l'église réformée tchèque étaient reçues avec désir et respect également au sein du public non cléricale.

Pendant l'occupation nazie, la situation se retourna naturellement officiellement dans un sens opposé, les accents mis par l'église de la Réforme tchèque ayant été au contraire utilisés de manière abusive pour un emploi idéologique propre à l'époque du communisme.

Il est possible de dire globalement que s'est déroulé au cours du vingtième siècle un long combat pour la pureté de l'héritage de la Réforme tchèque avec les turbulences de systèmes totalitaires. On peut constater que, malgré tout, la société sécularisée a accepté l'accent moral de Hus quasiment jusqu'à la fin du siècle dernier.

### Legs de la cinquième période:

Il n'est pas sans importance de constater qu'à l'époque de la Première République, la Tchécoslovaquie ait été considérée comme un îlot de liberté et de démocratie en Europe, où se réfugiaient les persécutés issus de divers pays, et également de l'Allemagne voisine.

### Conclusion

A la fin du vingtième et au début du vingt et unième siècle est déjà survenue une autre époque. Elle est plus avancée techniquement, mais possède d'autres priorités au niveau des valeurs. La composante la plus importante de la vie est devenue l'économie, à laquelle la culture – l'esthétisme doit donner une respiration. Les questions éthiques restent pour la plupart hors de l'intérêt de la société.

S'agissant de Maître Jan Hus et de son héritage, il y a un effort clair de le séparer des hussites et de la Réforme tchèque continuante. Hus, qui ne peut pas être réhabilité pour son ecclésiologie, c'est-à-dire l'étude de l'Église, est accepté dans la société des réformateurs moralement honnêtes, pour parler plus précisément des gens s'efforçant de réformer l'institution cléricale au Moyen Age tardif. C'est ainsi qu'il peut être acceptable – et aussi inoffensif. Hus, en tant que base du développement de la Réforme tchèque avec toutes ses accentuations, n'est toutefois pas acceptable. Et c'est pourtant justement ce Hus qui est une incitation durable pour un combat spirituel menant à une existence remplie de sens non seulement en République tchèque, mais aussi dans toute l'Europe.

**8. Visite des ruines de Kozí Hrádek et de la ville de Tábor  
(y compris le Musée hussite)**



# Koží hrádek

## texte de guide

*Koží hrádek est le château fort le plus mémorable du district de Tábor. A partir des sources conservées, on ne sait pas quand il fut construit. Les plus anciennes mentions remontent jusqu'à 1377, lorsque son propriétaire était Vlček de Koží. Plus tard, Koží hrádek fut la propriété des seigneurs de Hardek et de Jindřich de Hradec. En 1406, Vilém d'Újezd l'obtint, mais il mourut deux ans après, et le château devint donc la possession de ses fils Ctibor et Jan. Koží hrádek acquit sa plus grande importance avec le séjour de Maître Jan Hus, la plus importante personnalité du mouvement réformateur tchèque.*

*En novembre 1412, un anathème fut lancé contre Jan Hus et il dut quitter Prague. Il se serait caché dans le district de Žatec. Toutes les suppositions sur son séjour cette année-là ne sont mentionnées avec précision dans aucune source. Le plus probable est qu'il ait choisi un château fort perdu à proximité de Prague plutôt qu'une ville. Car un interdit (interdiction de toutes cérémonies religieuses, enterrements, baptêmes) aurait été promulgué contre l'endroit où il se serait caché. Hus gardait secret son lieu de résidence provisoire pour ne pas que son hôte soit confronté à un danger d'anathème.*

*Au début de l'année 1413, Maître Jan Hus se mit en route pour Koží hrádek sur invitation de Jan d'Ústí. Il arrivait dans une région qui avait déjà ses traditions révolutionnaires et ne se consacra ainsi pas qu'à une activité scientifique, comme il l'avait initialement prévu (il voulait travailler sur ses œuvres), mais aussi à la prédication. C'est ici qu'il acheva sa célèbre Postille et rédigea également certaines autres œuvres essentielles, par exemple le traité « De la simonie », « De l'église » ou l'écrit « Des six hérésies ». Mais comme le disait Hus, les gens le réclamaient et avaient besoin de lui, et il revint donc au rôle de prédicateur. Il restaura les prêches dans la chapelle de Bethléem. Ses sermons « sous le tilleul » sont célèbres. Des habitants de la ville proche d'Ústí mais aussi venant des environs plus éloignés venaient y écouter ce grand prédicateur courageux.*

*Au printemps 1414, Hus fit une visite à Prague, mais il revint vite dans notre région. Non plus à Koží hrádek, mais à Sezimovo Ústí. Le 15 juillet 1414, il quitta cette ville. Il y a plusieurs versions sur son départ. Les unes affirment que la cause en fut la mort de Jan d'Ústí (hôte de Jan Hus), les autres sont d'avis que la cause avait été une puissante vague de peste, qui était arrivée ici en provenance des districts de Mladá Vožice et de Chýnov.*

*Ce qui est certain est que Hus partit d'ici pour le château de Krakovec près de Rakovník. C'est de là qu'il emprunta son dernier chemin jusqu'à Constance, où il fut brûlé pour ses idées.*

*En 1438, Koží hrádek fut détruit par un incendie. Les spécialistes divergent dans leurs avis. Il semble le plus probable qu'il ait été mis à sac et incendié par l'armée de mercenaires d'Albrecht d'Autriche, qui faisait à cette époque le siège de Tábor et possédait un camp non loin, près de Měšice. Albrecht d'Autriche aurait été attiré par cette proie attrayante. Koží hrádek n'avait pas été édifié à un endroit très sûr. Aucun haut rocher ni large rivière multipliant le nombre de défenseurs ne se trouve sur un de ses côtés. Si le petit château pouvait donc encore se protéger contre les bandes de voleurs ou un voisin agressif, cela était plus difficile contre une énorme supériorité numérique.*

*Après les guerres hussites, Koží hrádek appartient à la ville de Tábor, mais il est fait mention dans les écrits de « Koží hrádek désolé ». Il était sur la meilleure voie pour se fondre lentement et sans traces dans la campagne environnante, comme des dizaines de petits châteaux et lieux fortifiés similaires. Aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles fut utilisé le matériau de la maçonnerie du château pour de petits travaux de construction à Měšice. Ce n'est qu'en 1886 sur demande du professeur du lycée de Tábor August Sedláček (auteur de Châteaux forts et châteaux) que des fouilles furent entreprises dans les ruines et mis à jour le reste d'une tour d'habitation, sur laquelle fut plus tard fixée une simple plaque en tôle,*

*donnant aux visiteurs une information générale. 7 ans plus tard, en 1893, le cercle académique de Tábor Štítný voulut édifier un monument commémoratif à Kozi hrádek. Les autorités autrichiennes craignaient une restauration des traditions hussites et interdirent donc officiellement l'édification de ce monument. L'argent avait déjà été récolté et il fut donc utilisé pour l'aménagement du petit château. Ces aménagements furent entrepris de manière non professionnelle, sans plan et plusieurs trouvailles archéologiques furent perdues au lieu d'être sauvées.*

*La plus grande amélioration se produisit en 1899, lorsque Josef Švehla (enseignant principal à Sezimovo Ústí) prit en charge les travaux. L'archéologie était sa passion. C'est grâce à son enthousiasme et son infatigable travail de quinze ans que nous pouvons aujourd'hui nous faire une idée de la résidence temporaire de Maître Jan Hus. Toutes les pièces exposées lors des fouilles par Josef Švehla (plus de 250 pièces – divers jouets d'enfants primitifs, un récipient avec des pièces d'époque, des javelots, de la céramique) se trouvent dans le musée de Tábor. Le 30 mars 1962, Kozi hrádek fut proclamé monument culturel national et depuis 1991 il est en possession de la ville de Sezimovo Ústí.*

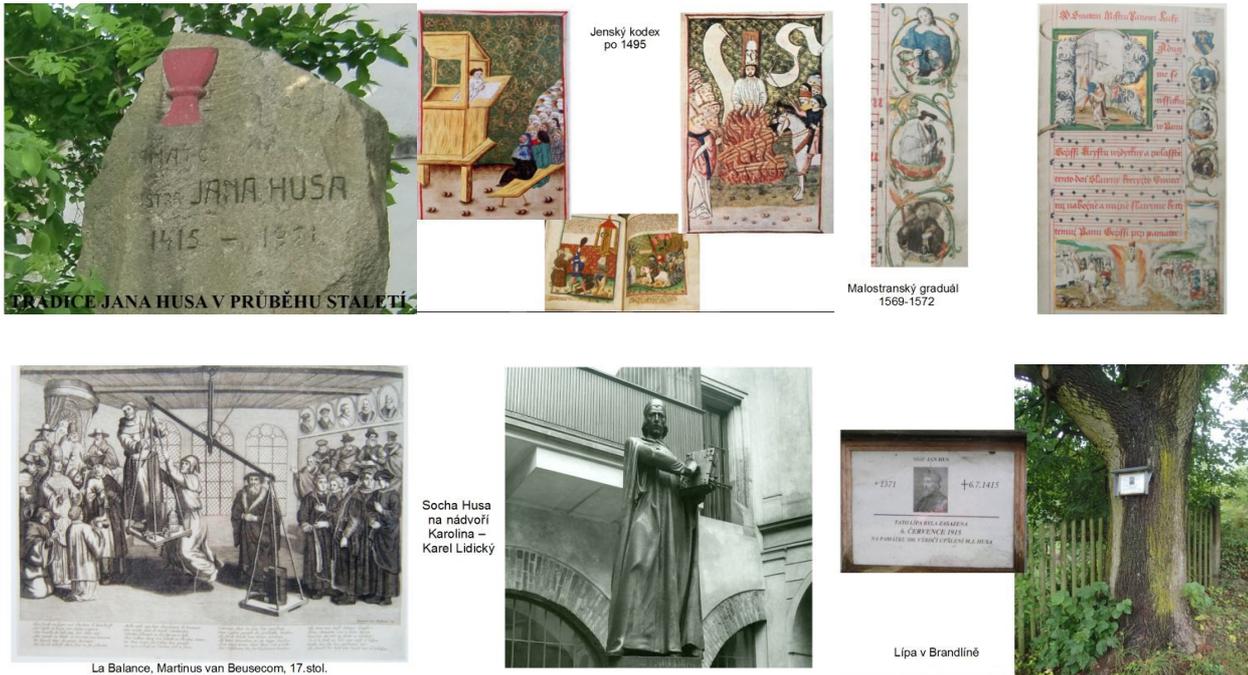
*Kozi hrádek fut édifié sur un étroit promontoire de forme ovale irrégulière non loin de l'étang Jezero. Il s'agissait pour cet ouvrage de l'endroit le plus approprié, car c'est ici que le promontoire était le plus étroit. Des douves, atteignant une largeur allant jusqu'à 20 m jusqu'à la lice, furent construites autour du château. De la lice, on traversait par un profond précipice un pont en bois, achevé par un pont-levis. Celui-ci débouchait dans la tour d'entrée, par laquelle on pénétrait dans une première cour. Dans la première cour, on peut voir à gauche deux salles, une petite cuisine et un poste de garde plus grand. Une partie était couverte par une toiture. A gauche se trouve une fontaine, creusée dans la roche – profonde de 18,5 m. Derrière la fontaine se trouve un escalier, menant à un sous-sol. On pénétrait dans une deuxième cour par une porte dans la muraille intérieure, cour dans laquelle se trouvait une tour d'habitation carrée en pierre, apparemment à deux étages. Elle constituait la résidence de tous les seigneurs qui habitèrent ici et de leurs fonctionnaires. Un bâtiment agricole à deux pièces, dont la plus petite était un grenier, était séparé de la tour par une ruelle étroite. Un glacis avec une enceinte élargie sur un mur circulaire se trouvait autour de la première muraille intérieure au sud, à l'ouest et au nord.*

*Dans ce mur circulaire se trouvait à l'ouest une petite porte menant aux douves. La fortification du château était complétée par une escarpe de terre au-dessus des douves et d'imposantes palissades en bois placées approximativement aux emplacements où se trouve de nos jours la clôture en bois. Si vous alliez vous promener aux endroits où se trouvait la lice, vous pourriez encore voir les restes d'une cave d'une ancienne brasserie. On y a trouvé un morceau de chaudière et du malt brûlé. Hormis le bâtiment en bois de la brasserie, qui fut brûlé lors d'un incendie, se trouvaient encore ici deux autres bâtiments, dont l'un aurait été une écurie pour les chevaux.*

*Kozi hrádek est une destination touristique recherchée pour les visiteurs venus des environs et de l'étranger. On peut le visiter à pied, en vélo et en voiture. Avec le proche restaurant forestier, le complexe de Kozi hrádek offre un environnement suffisant pour un confortable arrêt touristique et un repos, mais aussi pour l'organisation de nombreuses actions culturelles et mondaines.*

*Kozi hrádek est ouvert de mai à septembre de 10h00 à 16h30 (sauf le lundi). Vous pouvez obtenir d'autres informations dans le Centre municipal de la culture et du sport à Sezimovo Ústí, tél. : 381 276 707, e-mail : [kozihradek@sezimovo-usti.cz](mailto:kozihradek@sezimovo-usti.cz).*

## 9. « La Tradition de Jan Hus dans les siècles » Eva Melmuková, Žofie Vobrová (présentation Commentée)



La personnalité de Maître Jan Hus est, depuis le début du 15<sup>ème</sup> siècle, sans cesse présente dans l'histoire tchèque, qu'il s'agisse d'une incitation à un développement positif ou d'un danger, menaçant la position des pays tchèques en Europe. Les deux alternatives ont existé concomitamment presque jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Une nouvelle évolution des attitudes concernant la personnalité de Maître Jan Hus en est à sa phase germinale et il est donc impossible pour le moment de l'évaluer historiquement de manière responsable.

1. Au 20<sup>ème</sup> siècle, la personnalité de Maître Jan Hus fut surtout rappelée en liaison avec la commémoration des cinq cents ans de son supplice à Constance en 1415.
2. puis avec la restauration de la chapelle de Bethléem, qui avait fini d'exister à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et fut reconstruite en 1954.
3. Dans la première période jusqu'au début de la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle, lorsque la Réforme tchèque était, hormis les vaudois, la seule alternative à l'Église du Moyen Age, Jan Hus est bientôt évoqué avant tout dans les manuscrits illustratifs, puis dans les premiers ouvrages. C'est sa figure représentée à cette époque qui correspondrait le plus à la réalité. L'une des illustrations les plus anciennes se trouve dans la Bible dite de Martinice, datant des années 30 du 15<sup>ème</sup> siècle.
4. L'aile du retable de Roudniky, où Jan Hus est représenté en tant que l'un des quatre martyres chrétiens, fait aussi partie des très anciens témoignages.
5. La chronique d'Ulrich Richtenthal, qui a été conservée tant sous une forme manuscrite qu'imprimée, reflète aussi fidèlement la réalité. La version latine manuscrite nous renseigne sur la désacralisation de Hus et sa remise au pouvoir temporel,
6. de même que sur son supplice, le transport de ses cendres et, pour finir, la préparation du bûcher pour l'ami de Hus, Jérôme de Prague, qui fut supplicié en 1416.
7. Nous trouvons également dans une version manuscrite allemande ces mêmes éléments, ici par exemple Hus allant au bûcher.

8. Les mêmes thèmes sont également présentés dans les versions imprimées allemandes de la chronique de Richtenthal: désacralisation de Jan Hus et sa remise au pouvoir temporel dans l'édition de l'imprimeur Anton Sorg

9. et Jérôme de Prague amené au bûcher, tout comme le supplice de Hus et le transport de ses cendres dans une édition de l'imprimeur Heinrich Steiner.

10. Un autre document important est le « codex de Iéna », dont les motifs ont également été utilisés pour la décoration de la chapelle de Bethléem reconstruite.

11. Il y est rappelé le prêche de Hus dans la chapelle et son martyre à Constance. L'image en bas montre l'aspect réel du codex de Iéna ouvert.

12. Dans l'« Appendice de Iéna » du passionnel imprimé de Jacobus de Voragine datant de 1495 se trouve une autre conception du thème du bûcher.

13. Dans l'édition de Braunfels Processus consistorialis de Nicolas de Dresde, nous rencontrons à nouveau Hus dans la chapelle de Bethléem

14. et Hus sur le bûcher, où l'accent est mis sur son martyre dans un sens martyrologique.

15. Cette compréhension du bûcher de Hus se manifeste encore plus clairement sur le retable de la Résurrection du Christ de Chrudim, où se trouvent sur la prédelle saint Jan Hus, saint Venceslas, saint Jérôme de Prague et saint Procope. Hus tient dans sa main un calice, dont il approuva encore l'utilisation à Constance.



16. La thématique de Hus est toujours rappelée dans les livres de cérémonie de la Réforme tchèque. Le graduel de Litoměřice rappelle Hus au concile de Constance et son supplice.

17. Le graduel de Malá Strana de la deuxième moitié du 16<sup>ème</sup> siècle rappelle également dans le même temps la décapitation de Jean-Baptiste et le supplice de Hus, mais il s'agit déjà d'une autre période, ultérieure. L'idée d'un lien Viclef-Hus-Luther apparaît.

18. C'est à cette époque que change aussi l'apparence de Hus. Il obtient peu à peu les traits par lesquels il est généralement connu aujourd'hui.

19. La Chronique de Martin Kuten témoigne de ce fait,

20. tout comme son Cationnaire des Frères tchèques datant de 1576

21. et un carreau avec la représentation de Hus datant du milieu du 16<sup>ème</sup> siècle.

22. A cette époque, hormis la Réforme vaudoise et tchèque, la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle, avec une théologie pensée avec précision et des personnalités de premier plan telles que Martin Luther, Jean Calvin et leurs collaborateurs, forme aussi déjà une alternative à l'église du Moyen Age. Mais cette réforme se rendait de plus en plus compte des racines desquelles elle pouvait grandir. Un maître saxon l'a exprimé avec une image du service en commun de la sainte Cène par Martin Luther et Jan Hus.

23. Les huguenots français le voient aussi d'une façon similaire à la même époque: Luther est sur une chaire avec à sa droite Calvin et Viret, Viclef et Hus étant assis entre eux.

24. Une représentation similaire du groupe des réformateurs est caractéristique. Dans ce cas, il s'agit des figures (en haut): Hus, Melancthon, Gustav Adolf, Zwingli; (en bas): Jérôme de Prague, Calvin, Luther, Viclef.

25. Cette conception est également en concordance avec celle prévalant dans la zone luthérienne allemande: dans une réunion de réformateurs, Melancthon debout, Hus étant assis à l'extrême gauche, parle avec le visage tourné vers les participants.

26. Le motif de la balance, où la Bible a le dessus sur toutes les « trouvailles humaines » et la hiérarchie du clergé, est suivi par les réformateurs regardant; au milieu se trouve Hus, seul.

27. La même image, mais plus claire, dans un autre musée.

28. Le lien continue à travers les siècles. La médaille de Jáchymov avec une représentation de Maître Jan Hus datant des années 30 du 16<sup>ème</sup> siècle a sa continuatrice. Dans la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, une médaille en argent avec le même thème est la dernière frappe selon ce modèle.

29. Dans le pays même, la continuation directe de la tradition fut officiellement interrompue, mais nullement extirpée ou détruite. Les gens se rappelaient et la Réforme tchèque, y compris sa figure essentielle, Maître Jan Hus, constituait un renfort et un espoir puissants. Ils avaient leurs livres, mais ils avaient aussi, par exemple, leur Chaire de Hus près de Moraveč,

30. leur fontaine de Hus près de Bakov nad Jizerou et bien d'autres endroits désignés symboliquement par le nom de Hus.

31. Après l'Édit de tolérance de Joseph II en 1781, si les protestants n'étaient déjà plus éliminés existentiellement et, souvent, également physiquement pour leur foi, ils n'étaient toutefois que tolérés. Ils pouvaient continuer à porter le lien avec la Réforme tchèque dans leur pensée et leur cœur, mais une manifestation publique était encore impossible. La pierre commémorative de Prague avec le nom de Hus et un calice à Ruzyně, faisant aujourd'hui partie de la capitale, Prague, peut être un rappel de cette période. Mais elle n'a été édifée qu'en 1921, son environnement spirituel étant cependant justement ces confesseurs courageux et isolés, qui se réclamèrent ici de leur foi dès après l'édit de tolérance.

32. A la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la situation était déjà autre. Maître Jan Hus pouvait être invoqué et l'était également des façons les plus diverses. Des scènes de la vie de Hus, ici, par exemple, son prêche près de Kozí Hrádek, circulaient entre les gens et étaient achetées.

33. Hus fut aussi l'objet de compositions de créativité populaire: ici une broderie avec des inscriptions autour de la tête de Hus.

34. Mais il ne s'agissait pas que de manifestations populaires; de nombreux artistes aux noms célèbres traitaient de ce thème. L'œuvre la plus connue est sans doute généralement le tableau de Brožík « Jan Hus au concile de Constance », que nous pouvons voir dans la mairie de la Vieille Ville à Prague.

35. Les représentations de Hus avec la perception de Mikoláš Aleš sont également intéressantes.

36. C'est à cette époque que commença à apparaître le visage de Hus en trois dimensions – ici, par exemple, son buste sur un bâtiment de l'école évangélique de Předhradí près de Kolín.

37. La construction de la Maison de Hus à Prague avec une statue de Maître Jan Hus au-dessus de l'entrée fut une reconnaissance officielle de la Réforme tchèque

38. ainsi que l'édification en 1915 du monument de Hus sur la place de la Vieille Ville à Prague pour la commémoration des cinq cents ans depuis sa mort en martyr. Si le dévoilement solennel de la statue fut alors interdit, le message de ce monument restait toutefois vivant.

39. A l'époque de la « Première République » tchécoslovaque naquirent dans certains endroits de nombreux monuments et éléments commémoratifs. Le monument de Tábor, œuvre de František Bílek, fait aussi certainement partie des plus importants.

40. Des petites œuvres commémoratives, telles que celle dans le parc Husovy sady dans le quartier de Košíře, à Prague, sont entrées dans la vie des gens comme de bonnes initiatives.

41. Maître Jan Hus possède son dernier aspect officiel sur un monument dans la cour du Karolinum datant de 1954. Il y est représenté plutôt en liaison avec l'université, les diplômés se photographient souvent près de ce monument accompagnés de leurs poches après leurs promotions. C'est également ici que partit le cortège qui accompagna en 1969 le cercueil de Jan Palach jusqu'au monument de Jan Hus sur la place de la Vieille Ville.

42. Nous sommes presque à la fin de notre programme sur la tradition de Maître Jan Hus. De nouveaux monuments ne sont plus construits, Hus devient une personnalité historique et, par conséquent, n'interpelle pas. La tradition vivante et vivifiante ne peut toutefois pas se perdre, elle ne fait que changer de forme et plonge profondément dans les racines, solides et saines comme celles de ce tilleul dans la commune de Vlášenice, qui a été planté selon la légende en 1416 en souvenir du supplice de Hus. Mais lui aussi a ses 600 ans, combien de temps durera-t-il? A-t-il quelqu'un à qui transmettre son message?

43. Bien entendu. Nous pouvons voir comme exemple un tilleul bien plus jeune dans la commune de Brandlín, planté il y a cent ans pour la commémoration des cinq cents ans depuis la mort de Jan Hus. Il est symbolique, comme la transmission d'un bon message dans le relais des générations.

*La présentation en PDF (inclusivement le commentaire) comme annexe.*

### **10. Les hussites et les enfants. L'activité pédagogique au musée. Josef Makoč et Richard F. Vlasák (atelier No. 1)**

L'activité pédagogique du Musée hussite de Tábor est conçue en tenant compte du système éducatif de la République tchèque, de façon à ne pas former qu'une sorte de superstructure ou complètement du travail scolaire des élèves et étudiants, mais qu'elle puisse être pleinement intégrée dans l'enseignement scolaire direct. Cette approche est permise par le système actuel de documents cuticulaires, ne déterminant pas des canevas obligatoires, mais les résultats attendus, par conséquent les capacités et connaissances des élèves, à la fin de chaque étape éducative. Un « Programme national d'éducation » est ainsi fixé de manière obligatoire par l'Etat, ainsi que les grands programmes éducatifs en résultant. Sur la base de ces documents, chaque établissement scolaire établit ses propres programmes éducatifs scolaires authentiques. Ce système permet aux pédagogues, en tenant compte du caractère concret de l'école et de la structure sociale des élèves (grande école de ville, école de campagne avec élèves d'âges divers dans une seule classe, etc.), de déterminer directement le système de travail, les intitulés des disciplines enseignées et, dans une certaine mesure, d'influencer également le contenu thématique de l'enseignement et l'emploi du temps le concernant.

Et c'est justement ici que s'ouvre un espace pour les musées pour qu'ils préparent leur conception éducative en tenant compte des grands programmes nationaux éducatifs indiqués et permettent ainsi aux écoles d'intégrer l'activité éducative des musées directement dans les plans éducatifs scolaires. Dans quelle mesure cela a lieu généralement et où se trouve un espace pour une nouvelle évolution constitue un autre thème. Ici, je voudrais finir en constatant que le Musée hussite de Tábor a réussi à renouer avec la collaboration conceptuelle de longue date avec nombre d'écoles de tous types et que le nombre total d'élèves des programmes d'activité éducative directe dépasse aujourd'hui le nombre de mille par an. Il s'agit d'élèves suivant des programmes de lecteurs, des séminaires, des conférences et des programmes d'activation. Si nous y intégrions également les participants des visites du musée avec un guide, ce nombre serait dix fois plus important.

Dans le texte suivant, je vais essayer de brièvement ébaucher l'activité pédagogique du Musée hussite de Tábor, orientée sur les enfants et la jeunesse, et ce en tenant compte des typologies couramment employées dans l'activité éducative des musées (par exemple Eileen Hooper-Greenhill, Graeme K. Talboys, Gabriela Rath, Klaus Weschenfelder et Wolfgang Zacharias).

Les services éducatifs propres du Musée hussite consistent en l'ouverture de huit expositions permanentes et de deux galeries pour les expositions temporaires. Deux expositions itinérantes sont aussi dans notre offre actuelle.

Les services éducatifs directs forment la base de l'activité pédagogique du musée. Le Musée hussite propose une offre permanente de programmes de lecteurs durant toute l'année, se déroulant avant tout dans l'espace de l'exposition consacrée aux Hussites. Ils sont complétés par de courts programmes de lecteurs consacrés aux expositions actuelles temporaires.

Dans l'offre de programmes de lecteurs, un est destiné aux écoles maternelles. Son but est de faire que les enfants surmontent leur timidité et de les inciter à développer la curiosité naturelle des enfants. Pour résumer: présenter le musée en tant qu'une institution accueillante, pouvant être une source de connaissance et de divertissement. Les écoles maternelles peuvent compléter ce programme avec une offre parmi nos programmes de lecteurs de courte durée et d'ateliers pour enfants.

L'enseignement primaire en République tchèque est divisé en deux échelons. Pour le premier échelon, qui inclut de la première à la cinquième année d'enseignement scolaire obligatoire, sont actuellement préparés cinq programmes permanents de lecteurs, dont les thèmes correspondent au contenu des expositions permanentes (Les Hussites et Vie de la société médiévale).

Pour les élèves du deuxième échelon des écoles primaires, c'est-à-dire de la sixième jusqu'à la neuvième année, sept de ces programmes permanents sont préparés.

Pour les écoles secondaires, trois programmes sont actuellement préparés dans l'offre permanente.

Ici, j'aimerais toutefois mentionner la tendance consistant dans le fait que les professeurs d'écoles secondaires, les enseignants des écoles primaires et les présidents de clubs scolaires s'adressent au Musée hussite en lui demandant de préparer un programme unique selon une demande fixée de manière générale ou en se faisant créer une offre de thèmes avec lesquels ils pourraient compléter leurs propres plans éducatifs. Je vois personnellement dans ce domaine une promesse et souhaiterais énormément que nous puissions continuer à développer ce mode de coopération, car je vois l'importance de l'activité pédagogique du musée également au niveau du soutien méthodologique et didactique des enseignants.

Dans l'offre des services éducatifs directs destinés aux enfants et à la jeunesse, ce sont les visites du musée avec un guide qui sont les plus fréquentées. Dans le Musée hussite, ce sont les visites des caves médiévales-sous-sols raccordés des maisons historiques sous la place de Tábor, qui provoquent le plus grand intérêt.

Au cours de l'année se tiennent aussi des conférences et séminaires pour les enfants correspondant thématiquement aux anniversaires ayant un rapport avec l'activité du musée et les visites commentées des expositions temporaires.

En liaison avec l'ouverture solennelle de l'exposition Jan Hus 1415–2015 se déroulera le 5 juin 2015 un workshop pour les pédagogues. Son objectif est de fournir aux participants des informations sur l'état actuel des connaissances scientifiques sur les circonstances historiques, philosophiques et sociales de la querelle entre les Hussites et l'église, mais aussi de fournir un soutien méthodologique lors de l'apprentissage de ce thème avant tout dans les écoles primaires.

Les services éducatifs indirects du Musée hussite consistent surtout en la création de fiches de travail et de matériaux ludiques imprimés, qui sont mis gratuitement à la disposition des visiteurs enfants aux caisses des expositions. Certains matériaux sont toutefois également disponibles sous une forme électronique par l'intermédiaire des pages web du musée. Le Musée hussite exploite également une bibliothèque avec un service de prêt sur présence. Le fonds de la bibliothèque dépasse les 25 000 ouvrages et 400 titres de périodiques avec une thématique historique et sur les sciences sociales.

Le Musée hussite de Tábor fournit aussi des services hors du complexe de l'institution. Que ce soit par l'intermédiaire des expositions itinérantes déjà mentionnées et de l'offre de publications propres et du périodique scientifique recensé Husitský Tábor, de consultations et de conseils, ou par une activité conférencière directement dans les écoles et les établissements

scolaires. En liaison avec l'exposition Jan Hus 1415–2015, elle a cependant également lancé un projet de musée mobile, qui présentera gratuitement l'exposition sous la forme d'un programme de lecteur dans le cadre de la région de Bohême du Sud à tous les groupes qui, pour une raison médicale ou du fait d'une exclusion sociale, ne peuvent pas participer personnellement. Le projet « Musée sur roulettes » est destiné avant tout aux hôpitaux, orphelinats, centres communautaires pour enfants, mais aussi aux maisons de retraite et centres de jour.

## **11. Komenský devant la caméra. Les méthodes nouvelles de présentation des musées**

**Marie Římovská (atelier No. 2)**

### **1. Introduction**

### **2. Musée JAK**

Le Musée Jan Amos Komenský de Uherský Brod se consacre à la création filmique depuis 1988 déjà, où, à l'aide d'une technique prêtée, est né le premier film sur le musée intitulé « Histoire et présent du Musée Jan Amos Komenský à Uherský Brod ». C'est justement en 1988 que ce film a été projeté pour la première fois dans le cadre des célébrations du 90<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du musée à Uherský Brod. Peu après la naissance du film ont été acquis une caméra vidéo et le reste de la technique nécessaire au traitement du matériau filmique.

### **3. Le musée et le film**

Pourquoi donc créer des films dans un musée? Le film représente une occasion unique pour saisir des faits.

### **4. Le film en tant que document d'époque**

Le film devient pratiquement un objet de collection qui documente sur une époque, de même que les objets que le musée garde dans ses collections.

Il peut s'agir d'enregistrements de témoins – histoires orales, recherches de terrain, documentation sur des événements importants, enregistrements à partir d'endroits menacés de disparition, documentation sur les procédés professionnels d'activités en voie d'extinction, etc.).

Ces films peuvent être créés directement par le musée, mais aussi, par exemple, obtenus de la part du public. Le sens de ces vidéos est avant tout de documenter. Ces archives ne sont pas prioritairement destinées aux visiteurs normaux du musée, seules certaines de ses parties pouvant être vues directement dans une exposition dans le cadre de la vidéothèque du musée.

Extrait du film sur l'histoire du musée de Uherský Brod
---

### **5. Le film et le visiteur**

A l'heure actuelle, le film est déjà devenu une composante habituelle des expositions des musées et des expositions temporaires, permettant de présenter au visiteur sous une forme douce quantité d'informations, qu'il était auparavant contraint de lire dans de longues légendes. Il peut s'agir d'informations sur la vie d'une personnalité importante, qu'elle soit historique ou artistique, dans son environnement naturel, il permet aussi de renseigner sur des objets présentés dans une exposition (sur leur propriétaire originel, leur mode d'acquisition et leur utilisation, le déroulement de l'activité de restauration, des détails intéressants) ou de remplacer directement un objet, si son exposition était problématique (par exemple pour des raisons climatiques, de sécurité ou pratiques). Parfois, la vidéo elle-même complète l'activité d'un lecteur. Je vais vous montrer un court extrait tiré du programme d'accompagnement de l'exposition itinérante JAK voulut changer le monde. Cette vidéo sert non seulement de document sur l'exposition, mais

peut être dans le même temps une aide pour les pédagogues sur la façon de travailler avec les élèves sur l'exposition.

Extrait d'un enregistrement de l'exposition Sur les traces de Komenský

Hormis les expositions permanentes et les expositions temporaires, le visiteur peut visiter dans notre musée également une vidéothèque, qui est disponible à tout moment dans le musée. Celle-ci contient certaines parties des archives vidéo et des archives Musaionfilm – festival organisé par notre musée et dont nous allons parler dans un instant. Dans ces archives, les visiteurs trouveront des enregistrements sur les manifestations organisées par le musée, l'ethnologie, le folklore, la micro-région de Uherský Brod, etc.

Extrait du film *La mariée de Březová* – film sur la fabrication d'un costume de mariage dans la commune de Březová, le costume final, dont la création a duré presque un an, ayant été présenté dans une exposition du musée.

## **6. Le film et le non-visiteur**

Mais le musée ne fait pas que s'orienter sur ses visiteurs, les gens qui, pour quelque raison que ce soit, ne visitent pas le musée, étant tout aussi importants. La création filmique, accompagnée d'une activité de publication, permet justement de s'adresser également à ces personnes. Car, comme le dit le professeur Žalman : *« il est de plus en plus important que les musées travaillent aussi avec ces 'non-visiteurs', pour que la perception qu'ont les gens du musée soit similaire à celle qu'ils ont des grandes écoles – vous ne devez pas forcément fréquenter une grande école, vos enfants eux aussi ne doivent pas forcément s'y rendre, mais tous les gens raisonnables savent pourtant qu'il s'agit d'une institution importante. »* Il peut s'agir d'invitations à des expositions, de reportages sur des manifestations, de découvertes importantes, d'extraits d'activité de restauration. Ces vidéos peuvent être accessibles par l'intermédiaire des pages web, de Facebook, de la télévision, etc.

Extrait d'un film sur le Colloque coméniologique – il s'agit d'un court extrait renseignant le grand public sous une forme douce sur le déroulement du Colloque coméniologique, destiné avant tout aux spécialistes.

## **7. Musaionfilm**

Bande annonce de Musaionfilm

Musaionfilm est un festival de films orienté sur le film dans l'environnement des musées. Son nom est né à partir du mot antique MUSAION (à savoir « temple des muses ») et du mot FILM. Il a été créé à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du musée Komenský à Uherský Brod et son objectif est surtout l'intégration de nouvelles méthodes techniques et créatives dans le domaine de la création de vidéos.

L'environnement filmique ne cesse de se développer et de se perfectionner. Il serait tout simplement dommage de ne pas l'utiliser dans l'activité des musées et ce non seulement pour la documentation et l'enregistrement des pièces des collections, mais, aujourd'hui, déjà également pour la communication avec le grand public, le public spécialisé et laïc.

## **8. Structure de Musaionfilm**

Chaque année sont diffusés en moyenne environ 27 films dans approximativement 6 blocs selon une orientation thématique. Après chaque bloc thématique s'ensuit une discussion avec une analyse des films vus. Musaionfilm est surtout le lieu de rencontre de créateurs professionnels et amateurs, car sa principale mission est d'améliorer la qualité de création des

vidéos pour les musées ainsi que des échanges mutuels lors du travail sur les films consacrés aux musées.

### **9. Lecteurs**

Lors de chaque édition du festival Musaionfilm sont invités des créateurs professionnels – lecteurs qui s’expriment sur les films projetés, que ce soit dans le cadre de discussions se déroulant entre chaque bloc projeté ou directement dans des séminaires individuels. 14 lecteurs issus des rangs des réalisateurs, cameramen, scénaristes, acteurs, pédagogues de l’École supérieure du cinéma (FAMU), folkloristes, etc., ont participé à la dizaine d’éditions du festival.

Musaionfilm a noué une collaboration de longue date avant tout avec le professeur Rudolf Adler et l’école de création audiovisuelle IMPULS de Hradec Králové, qui contribue régulièrement au festival par les films d’étudiants de ses élèves.

### **10. Séminaires**

Durant toute l’existence du festival, les visiteurs ont eu la possibilité de se familiariser dans des séminaires pratiques avec le travail avec la caméra, le son, la lumière, la création de commentaires, les procédés expressifs de la cinématographie et la création propre des réalisateurs, qui ont participé à Musaionfilm.

### **11. Programmes culturels**

Après une projection de plusieurs heures, les soirées représentent un moment de détente, qui est rempli par des concerts, des expositions ou des représentations théâtrales, mais, surtout, par des rencontres amicales entre les muséologues venus des divers endroits de la république.

Extrait de film Musaionfilm 2013 – court extrait de la façon dont Musaionfilm se déroule.
---

### **12. Concours Černý Janek**

Depuis la quinzième édition du festival Musaionfilm (en 2012) est également intégré au programme le concours « Prix Černý Janek ». Le gagnant du premier prix, élu par un jury de professionnels, obtient une plastique polychrome en bois du sculpteur de Uherský Brod Karel Tábořský. Et son œuvre est ensuite propagée dans la programmation ultérieure du musée.

### **13. Résultats de Musaionfilm**

Le musée présente lui-même ces films dans diverses projections vidéo. La plus fréquente d’entre elles est la projection intitulée « Cinématographe de musée », mais les films sont aussi projetés lors d’occasions telles que les Journées internationales des musées ou, par exemple, les anniversaires.

En 2002, des films de la Vidéothèque Musaionfilm ont été présentés dans la Salle de cinéma du Musée technique national de Prague. Le musée de Uherský Brod a organisé en collaboration avec le Musée technique national une projection de plusieurs jours orientée sur les 5 éditions passées de Musaionfilm à Uherský Brod, avec le titre « Echos de Musaionfilm ».

En septembre 2006, le musée a commencé à collaborer également avec la télévision NOE, par l’intermédiaire de laquelle sont présentés des films de la Vidéothèque Musaionfilm dans le cycle de programmes « Cinématographe des musées ». Des films y sont projetés toujours avec une thématique donnée et une discussion ultérieure s’ensuit avec le créateur du film ou les acteurs eux-mêmes.

### **14. Invitation**

Il ne me reste plus qu’à soutenir votre travail individuel de création audiovisuelle et à vous inviter en tant que créateurs ou visiteurs à une nouvelle édition du festival de films Musaionfilm, qui se déroulera du 9 au 11 juin 2015 dans le musée Jan Amos Komenský de Uherský Brod.

Extrait de la bande annonce pour l’édition 2015
---

## **12. Itinéraires touristiques – un moyen de présentation des musées**

### **Albert de Lange (atelier No. 3)**

« Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de distraction » (définition du terme « musée » par le Conseil international des musées, 1986)

#### **Introduction**

Les musées ont généralement cinq objectifs:

1. Acquérir des objets originaux;
2. Conserver ces objets, au moins, dans un stockage approprié;
3. Etudier ces objets (inventaire, étude de leur provenance etc.) Souvent le musée gère une bibliothèque et publie des catalogues;
4. Rendre les objets accessibles aux visiteurs (expositions);
5. Transmettre ce patrimoine par des programmes éducatifs, des visites guidées, par la presse et les relations publiques.

#### **Problèmes généraux**

De nombreux musées souffrent, actuellement, d'un manque de ressources. Il existe plusieurs raisons à cela:

1. En particulier en Allemagne il y a trop de musées. Cela est dû au fait qu'en Allemagne et en Autriche, le terme « musée » n'est pas protégé! Cependant, le nombre total de visites reste le même. Cela conduit pour la plupart des musées à la diminution du nombre de visiteurs et des entrées.

2. Le soutien financier des autorités se réduit. Cela touche également de nombreux musées culturels et historiques.

3. L'augmentation des coûts, par exemple, par l'introduction du salaire minimum, de nouvelles règles de sécurité et d'hygiène, l'assurance, etc.

#### **Des problèmes particuliers pour les musées de l'Église ou religieux**

Les musées religieux (ou les musées dédiés à l'histoire du christianisme) sont des musées d'histoire culturelle, spéciaux. Comme pour les musées d'art, il y a de grandes différences entre eux, en fonds et en ampleur. En Allemagne les « Musées de l'histoire de la Réforme » reçoivent beaucoup de soutien public. La raison en est l'anniversaire de la Réforme en 2017. Les Églises soutiennent surtout des « musées de la Bible ». D'autres musées religieux comme les musées d'histoire de l'Église traversent un moment difficile actuellement. C'est le cas des musées huguenots et vaudois, qui sont gérés par des associations. Ils souffrent de la diminution du nombre de leurs membres et du nombre de visiteurs.

En plus des motifs généraux mentionnés ci-dessus, il y a aussi une raison particulière pour expliquer leurs problèmes: C'est un déclin continu des membres de l'église, et donc moins d'intérêt pour cette histoire.

L'intérêt se déplace vers les musées d'art et les musées d'histoire culturelle avec moins d'orientation religieuse.

#### **Conséquences**

Les musées religieux ont donc de plus en plus de difficultés pour répondre aux cinq objectifs d'un musée. Il n'y a pas d'argent pour les achats et la conservation appropriée –ni pour la recherche. Ces musées sont de plus en plus tributaires des bénévoles et des dons.

Dans cette crise, les musées religieux n'ont pas d'autre choix que d'augmenter le nombre de visiteurs et d'acquérir des dons. Comment cet objectif peut-il être atteint?

### *Musée aventure*

De nombreux musées espèrent plus de visiteurs grâce à leur transformation en un « musée aventure » (musée interactif). Un tel musée s'organise, en premier lieu, selon les souhaits et les attentes des visiteurs en utilisant surtout des supports multimédia. Le travail de médiation (point 5) devient prioritaire. Même les « musées Bible » saisissent cette occasion parfois (par exemple le nouveau « musée Bible » à Stuttgart).

Le problème est qu'un « musée interactif » est coûteux. Sans personnel bien formé, il est difficile de développer et de gérer un « musée aventure ». Ainsi, les objets ou sujets ne sont pas tous appropriés pour un tel musée. Les petits musées d'histoire de l'Église n'ont généralement pas les ressources et les personnes pour développer un « musée aventure ». Il y a toutefois une alternative (relativement à bon compte): Les musées se présentent comme une « halte », un « lieu de mémoire », et même un « lieu spirituel » sur la route d'un pèlerinage ou d'un sentier historique. Avec cette nouvelle forme de présentation du musée et avec cette nouvelle stratégie éducative on crée tant bien que mal un « musée aventure ».

### *Pèlerinage ou tourisme spirituel*

Souvent les chemins avec un thème religieux (sentier de la Bible, chemin de St. Jacques, sentier de Luther, « Sur les pas des Huguenots » = sentier huguenot et vaudois) sont appelés « chemins de pèlerinage ».

En fait pour tout le monde, faire un pèlerinage a une signification religieuse. En Europe, c'est particulièrement vrai pour le catholicisme romain. Pour les pèlerins catholiques, la marche à pied vers une destination « sainte » est une pénitence pour les péchés commis. Quand ils atteignent la destination, ils reçoivent la rémission des péchés. Donc le pèlerinage sert le salut de l'âme. Sur le chemin, ils visitent d'autres « lieux saints », la plupart des églises ou chapelles, parce qu'on y trouve souvent des reliques et statues de saints.

Grâce à la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle les « pèlerinages » s'arrêtent. De l'avis de Luther le pèlerinage ne sert pas à la rémission des péchés. Bien que le terme « pèlerinage » ait été retenu dans le protestantisme, il s'applique, maintenant, à toute la vie d'un chrétien (« Le voyage du Pèlerin », écrit par John Bunyan). Chaque croyant reste dans sa vie – en particulier dans sa vie quotidienne – un pèlerin, un randonneur, un étranger sur la terre; le ciel est son destin (cfr. Johnny Cash, « Wayfaring Stranger »).

Dans les dernières décennies, les anciennes routes de pèlerinage ont connu une renaissance, en particulier le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Il a été balisé également dans les régions traditionnellement protestantes, par exemple en Saxe-Anhalt, en Hesse ou à Genève.

Il y a plusieurs raisons à cette renaissance. Certes, le pèlerinage est aussi un phénomène de mode, mais pour beaucoup de monde il répond à un besoin de communion (on espère avoir des rencontres spirituelles intenses), à un besoin d'« aventure » à un besoin d'évasion: s'évader de la vie quotidienne et enfin à un besoin d'effort physique. Faire un pèlerinage signifie aujourd'hui surtout très généralement: voyager (pas nécessairement à pied) à un endroit significatif.

Bien sûr, il y a aussi toujours le besoin de spiritualité, surtout parmi les catholiques. Ils vont pour le salut de leur âme. Mais entretemps aussi pour de nombreux protestants ce besoin joue un rôle: « On marche avec Dieu » (Margot Käsmann). « Les pèlerins prient avec leurs pieds ». Les pèlerins protestants font souvent la prière commune (bénédiction de Voyage). On voudrait faire l'expérience de Dieu en marchant.

### *Chemins de la Mémoire*

Il y a aussi de nombreux randonneurs qui aiment marcher sur les anciennes routes de pèlerinage et d'autres sentiers historiques, non par besoin de spiritualité, mais plutôt pour un intérêt historique et culturel Pourquoi ces personnes aiment-elles se promener sur les anciens chemins?

Ces chemins ont évidemment un charme particulier. Ils donnent au randonneur une dimension de profondeur historique. On imagine les personnes qui y marchaient autrefois; on pense aux bâtiments disparus ou complètement changés; on se souvient des événements heureux ou tristes qui ont eu lieu ici dans le passé. Randonner devient un travail de mémoire, un instrument pour s'approprier l'histoire. On commence à voir les paysages, les villages, les villes dans une lumière très différente.

Par conséquent il n'y a plus seulement des églises / monastères, mais aussi des bâtiments séculaires comme les châteaux, mairies et musées, qui deviennent pour ces randonneurs « des lieux de mémoires ». Certains de ces sites sont reliés aux noms des grands hommes (Martin Luther, par exemple) ou des femmes (par exemple, Katharina von Bora, Jeanne d'Arc), ou aux noms des groupes ou minorités (Vaudois et huguenots).

### **Exemple: Le chemin de l'exil des Vaudois**

En 2014, j'ai publié un livre en Italien: « Sulle strade dei Valdesi ». Il s'agit de la route de l'exil des Vaudois de Saluces en Piémont jusqu'à Genève en Suisse. Le sentier suit un chemin qui a déjà été utilisé par les Romains. C'est l'ancienne route de Turin à Genève en passant le Mont-Cenis, qui était l'un des passages les plus importantes des Alpes jusqu'au 20ème siècle.

En Janvier et Février 1687, 2 700 Vaudois, des nourrissons aux personnes âgées, ont été déportés sur cette route du Piémont à Genève. Plus de trois cents d'entre eux sont morts sur le chemin en raison de la neige et du froid. La nuit, ils étaient généralement logés dans des châteaux qui bordaient la route. Presque tous ces châteaux sont maintenant en ruines.

A Genève, l'ancienne voie romaine bifurque. Une route continue vers le nord en Allemagne. Celle-ci était choisie par les Vaudois, dans l'espoir d'une vie meilleure. Ils n'étaient pas les seuls. Beaucoup de huguenots qui avaient fui de la France, avaient pris la même route.

### **Musées « Sur les Pas des Huguenots »**

Aujourd'hui, le « chemin des Huguenot et des Vaudois » de Poët-Laval en France et de Saluzzo en Piémont, conduit par la Suisse et le Bade-Wurtemberg jusqu'à Bad Karlshafen dans le Hesse du Nord. C'est un chemin sur les traces des réfugiés et des personnes déplacées. Ces voyageurs n'ont pas laissé de monuments ou d'autres beaux bâtiments, mais généralement et seulement les enregistrements de leurs passages, sous la forme de documents dans les archives.

Le randonneur d'aujourd'hui a donc besoin des musées, pour lui faire prendre conscience de la dimension historique de son chemin.

### **De nouveaux groupes à cibler**

Bien sûr, il existe de nombreux types de randonneurs. Pouvons-nous gagner de nouveaux publics pour les musées sur ces sentiers historiques? Bien sûr il y a des marcheurs individuels ou en couples, qui s'intéressent. Plus important sont les groupes (clubs de randonnée, associations culturelles, écoles, etc.), qui normalement préparent à l'avance leur circuit.

### **Conséquences pour le musée**

Toutefois, ce n'est pas facile de gagner de tels groupes. On devrait développer des itinéraires équilibrés, bien balisés et intéressants. Il est important, que le musée soit situé à mi ou à la fin de la journée de la marche à pied. Les horaires d'ouverture doivent être tels qu'ils s'inscrivent dans le programme des groupes. La durée de la visite guidée devrait être convenue à l'avance et être strictement respectée. Il est essentiel que les randonneurs puissent atteindre la gare la plus proche, l'arrêt de bus ou le parking à l'heure. Si ce n'est pas le cas, le groupe ne prend pas de temps pour la visite.

Les randonneurs doivent être les bienvenus, même s'ils arrivent avec des chaussures sales, des vêtements mouillés, etc. On a donc besoin d'une capacité de vestiaire appropriée. Les musées doivent créer des places de telle sorte que la visite et le repos puissent être combinés.

On peut même, peut-être offrir café / gâteaux / pain. Le Musée huguenot Daubhausen rencontre un grand succès avec son « café du dimanche ».

Le musée devrait présenter au randonneur la dimension historique de son chemin, dont il n'était peut être même pas conscient. On a donc besoin de bons guides pour le musée qui doit amener les randonneurs à réfléchir et à se questionner sur ce chemin.

### Conclusion

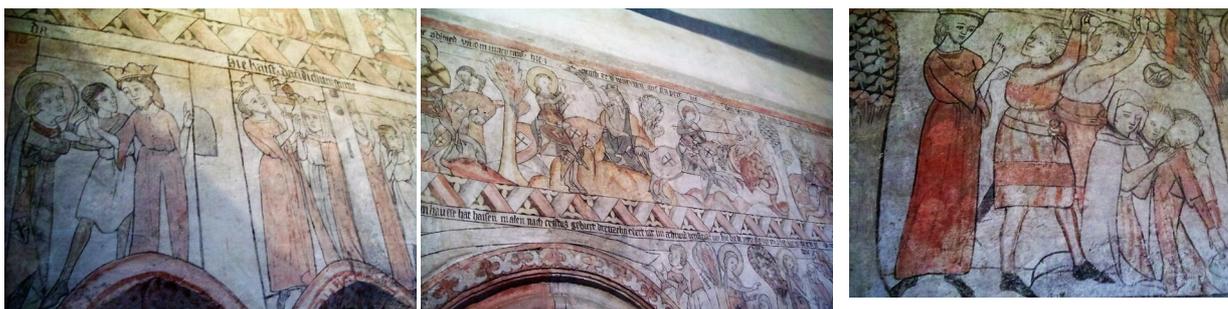
Depuis 1987 le Conseil de l'Europe a reconnu plusieurs sentiers de pèlerinage et de randonnée comme « Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe ». Ces chemins (pas forcément balisés) s'étendent à travers les frontières dans différents pays ou régions et sont dédiés aux sujets d'intérêt européen.

En 2013 le « chemin des Huguenots et Vaudois » a été reconnu comme itinéraire culturel européen. La motivation était que c'est un « chemin de la liberté ». Les Huguenots et Vaudois avaient souffert de l'intolérance. Ils ont fait leur chemin dans l'espoir d'obtenir la tolérance.

Randonner sur les sentiers comme le « chemin des Huguenots et Vaudois » offre la possibilité de réfléchir sur le côté « noir » de l'histoire européenne: l'histoire de l'intolérance, de l'oppression, et de la persécution des dissidents qui ont combattu pour la liberté de conscience.

Marcher sur le « chemin des Huguenots et Vaudois » ne signifie pas seulement se souvenir et commémorer les victimes, c'est aussi se rendre compte, qu'entretiens s'est développée une alternative: une Europe unie, libre, tolérante, où les droits humains sont reconnus, ainsi que le droit à la liberté religieuse et à la liberté de conscience.

### **13. Visite du centre historique de la ville de Jindřichův Hradec**





### *Jindřichův Hradec – (Ex Wikipedia, completé)*

Jindřichův Hradec (en allemand: Neuhaus) est une ville de la région de Bohême-du-Sud, en République tchèque, et le chef-lieu du district de Jindřichův Hradec. Sa population s'élevait à 21 659 habitants en 2015.

La première mention historique de la ville date de 1220. En 1410, elle est mentionnée pour la première fois sous son nom actuel, Jindřichův Hradec. À cette époque la ville est déjà un centre administratif pour les terres sud des Přemyslides; Vítek de Prčice obtient la tenure de la Bohême du sud en 1185. Il la colonise et la partage entre ses fils, fondateurs plus tard des maisons de Landštejn, de Stráž, de Rosenberg et des seigneurs de Hradec. Entre 1220 et 1237 Jindřich, fils de Vítek, confère le patronage de l'église paroissiale aux chevaliers teutoniques sous condition qu'ils y établissent un hôpital. Ils sont confirmés dans leur droit en 1255 par Vítek de Hradec.

Durant le règne (1312–1349) d'Oldřich III de Hradec, le centre de la ville prend sa forme actuelle et devient un centre artisanal et commercial de premier plan dans la région.

Avec les chevaliers teutoniques et l'ordre de frères mineurs vient dans la ville même la Sainte Inquisition qui est constituée pour maintenir l'obéissance et l'unité extérieure de l'Église médiévale. Elle détecte des hérétiques, les met à la torture et exécute, surtout au bûcher. Le seigneur de Jindřichův Hradec Oldřich III dirige la première croisade contre les hérétiques en Europe. En ce cas il s'agit de vaudois vivants dans les villages près de la ville.

Monuments:

Le *Château* des Vitkovci est le troisième plus important en Bohême après celui de Prague et celui de Český Krumlov. Il couvre trois hectares, comprend 320 pièces d'habitation, 10 000 œuvres d'art ou de mobilier et autant de livres.

Le *musée de Jindřichův Hradec* est situé dans les bâtiments Renaissance de ce qui a été le collège jésuite. Fondé en 1882, c'est l'un des plus anciens musées régionaux de Bohême. Il renferme la Kryza, une crèche de Noël mécanique, la plus grande en son genre selon le Livre Guinness des records.

Quelques *maisons en style renaissance et baroque* (qui comprennent l'hôtel de ville historique) au centre de la ville

*La colonne de la trinité* de 1764

*Église de l'Ascension*

*Chapelle de sainte Marie Madeleine*

*Église Saint-Jean-Baptiste et monastère* autrefois occupé par l'Ordre des frères mineurs et plus tard transformé en hôpital des invalides.

**14. 24 années des rencontres des musées protestants**  
**Eva Melmuková, Žofie Vobrová (présentation commentée)**

**24 ANNÉES DES  
 RENCONTRES DES MUSÉES  
 PROTESTANTS EUROPEENS**

(23 ANNÉES ET TÁBOR 2015)



Les colloques ont connu une évolution rapide et sont devenus, depuis 1991, des „rencontres européennes“. Une année sur deux elles se tiennent, sur invitation, dans un autre pays européen que la France.

• 1991

Dans les Alpes au Nord de l'Italie, ils se trouvent les soi-disant « Vallées Vaudoises ». A Torre Pellice dans cette région, ils se trouvent le Musée vaudois central et le Centre culturel vaudois. Tous les deux, ils rappellent l'histoire mouvementée des Vaudois, de ce mouvement primordial de la Réforme, depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours.



2015 Tábor



Presque vingt-cinq, éventuellement trente ans peuvent être considérés comme une période d'une génération. Il y avait déjà aussi un changement dans la vie des colloques dans cette époque-la, en année 2004. Au commencement était le rempart de l'Église réformée française et de nombreux travailleurs enthousiastes, souvent bénévoles. Les participants ont jeté les bases de la compréhension mutuelle dans l'Europe protestante. La dernière décennie n'a plus organisation solide, on dépend plus sensiblement de l'accès des entités coopérant. Qu'est-ce qui se passera demain? Ce que réserve l'avenir...

En ce moment je veux me souvenir avec reconnaissance ceux qui ne peuvent plus être ici avec nous, en particulier Yo Ludwig et Pierre Bolle, mais aussi beaucoup d'autres. Ceux qui étaient alors au début a Torre Pellice et Bouchet-le-Pranles, le comprendront sans doute ... Quelques uns sont présent même ici. Beaucoup des valeurs est muri a ce temps-la qui resteront.

Eva Melmuková, Tábor 2. 5. 2015

*La présentation en PDF comme annexe.*

## **15. Les perspectives des musées de la Réforme en base de l'échange**

**Richard F. Vlasák**

*(Nous présentons les idées principales de l'intervention.)*

Le projet, que je vous présente maintenant pour réfléchir et pour l'échange, éventuellement pour le traitement pour le concept final est le suivant:

### *La fondation de la Société européenne des musées de la Réforme*

Cette société peut devenir une organisation embrassante toutes les musées de la Réforme, en créant la position nécessaire pour le traitement avec tous les partenaires. Elle pourrait aider réaliser les échanges des étudiants de la muséologie, de l'archéologie, de l'histoire ou de la théologie, dont l'intérêt dans le passé de la Réforme n'est pas donné seulement par l'aspect scientifique, mais également personnel. On devrait créer des projets muséal-pédagogiques partagés, un réseau des sentiers de la Réforme clandestine et des destinations touristiques. Au temps où l'internet est devenue la source des informations touchant la Réforme, nous devrions préparer ensemble une encyclopédie numérique de l'histoire de la Réforme et celle religieuse et culturelle. Il s'agissait aussi d'obtenir le financement pour la restauration de la collection des objets et des bâtiments des musées. Il est bon de penser aussi sur la coopération au niveau du tourisme et de marketing conjoint. Nous devrions également nous assurer une source de revenus supplémentaires et de promouvoir nos intérêts dans une institution forte et unifiée, la Société Européenne des musées de la Réforme. Délibérément, je ne parle pas des musées protestants, parce que dans ce concept devraient être inclus même les musées, les archives et les institutions, dont l'intérêt sont les mouvements précédants le protestantisme, par exemple le mouvement vaudois ou le husitism, ou ceux qui se sont séparés du lien avec l'Église romaine sur la base différente de la conception protestante de l'Église, par exemple l'Église anglican ou Ancien catholique.

Je propose le calendrier suivant:

2015–2016: création d'une Société européenne des musées de la Réforme. Les centres devraient être à Paris, Witteneberg, à Torre Pellice, à Genève, à Prague. Chaque année, le siège de la société changerait pour ne pas être préjudiciable pour quiconque des participants. Je propose la formation d'une commission pour la présentation des musées, et pour marketing, d'une commission pour l'éducation et la pédagogie au musée, d'une commission pour le tourisme d'aventure lié avec le musées et une commission pour la restauration et la réparation des monuments et des objets des musées. Le mot principal devrait avoir la commission théologique et historique. Les résultats des commissions devraient être évalués à la prochaine Colloque des Musées protestants.

2016–2020: des projets élaborés par les particuliers commissions on devrait préparer des bases pour les demandes de subventions (grants).

## **16. Culte dans la communauté local de l'Église évangélique des Frères Tchèques à Soběslav (prédicateur Guy Ballestier), rencontre avec le Centre de la Diaconie EEFT Rolnička à Soběslav**

*L'ordre du culte est disponible en trois langues, le texte de la prédication ici en français.*

**XXIX. Konference protestantských muzeí – 24. evropské setkání, 2015 Tábor**

**XXIX<sup>e</sup> Colloque des musées protestants – 24<sup>e</sup> rencontre européenne, 2015 Tábor CZ**

**XXIX. Konsultation protestantischen Museen – 24. europäische Begegnung, 2015 Tábor CZ**

*Českobratrská církev evangelická/Église évangélique des Frères Tchèques/Evangelische Kirche der Böhmischen Brüder*

**Introit: 2K 13,13**

La Grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen

Die Gnade unsers Herrn Jesu Christi und die Liebe Gottes und die Gemeinschaft des heiligen Geistes sei mit euch allen! Amen

**Píseň/Cantique/Lied: EZ 549**

**Modlitba/Prière/Gebet (Ž/Ps 25,4–7)**

Éternel! Fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Fais-moi marcher dans ta vérité, et m'enseigne; car tu es le Dieu de ma délivrance; je m'attends à toi tout le jour. Éternel! Souviens-toi de tes compassions et de tes bontés; car elles sont de tout temps. Ne te souviens point des péchés de ma jeunesse, ni de mes transgressions; selon ta miséricorde souviens-toi de moi, pour l'amour de ta bonté, ô Éternel!

Herr, zeige mir deine Wege und lehre mich deine Steige! Leite mich in deiner Wahrheit und lehre mich; denn du bist der Gott, der mir hilft; täglich harre ich dein. Gedenke, Herr, an deine Barmherzigkeit und an deine Güte, die von der Welt her gewesen ist. Gedenke nicht der Sünder meiner Jugend und meiner Übertretungen, gedenke aber mein nach deiner Barmherzigkeit um deiner Güte willen!

**Čtení/Lecture de la bible/Lesung: Jl,14.16–18**

Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire, une gloire tel qu'est celle du Fils unique venu de Père. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce; car la loi a été donnée par Moïse, la grace et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne ne vit jamais Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître.

Und das Wort ward Fleisch und wohnte unter uns, und wir sahen seine Herrlichkeit, eine Herrlichkeit als des eingeborenen Sohnes vom Vater, voller Gnade und Wahrheit. Und von seiner Fülle haben wir alle genommen Gnade um Gnade. Denn das Gesetz ist durch Mose gegeben, die Gnade und Wahrheit ist durch Jesum Christum geworden. Niemand hat Gott je gesehen, der eingeborene Sohn, der in der Vaters Schoß ist, der hat es uns verkündigt.

**Píseň/Cantique/Lied: EZ 270**

**Kázání/Prédication/Predigt: (Guy Bales-tier)**

**Text J8,31–48**

J'ai choisi de prendre la question de la vérité car toute biographie sur Jean Hus fait référence à la notion de vérité si importante dans sa réflexion mais aussi parce que j'avais envie depuis plusieurs mois de méditer ce texte de J 8 avec cette phrase: « vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Dans les écrits de Jean et de la communauté johannique cette notion de vérité est très présente et nous ne pouvons pas ne pas essayer de répondre à la question que Pilate pose et qui reste en suspens dans le texte: « Jésus dit: Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? » C'est une question qui a fait couler beaucoup d'encre et dont je voudrais esquisser une réponse à travers le texte de Jean 8.

Dans ce passage, nous pouvons être surpris, même si nous nous en réjouissons que des juifs soient devenus croyants; en effet, dans l'évangile de Jean, les juifs sont en général un groupe qui joue le rôle d'opposants à Jésus.

Cette surprise et cette joie sont de courte durée car nous voyons assez rapidement, dès la première parole de Jésus dans notre récit, que cette foi pose problème, amène des questions. La foi peut être un élan, un enthousiasme qui doit ensuite s'enraciner pour durer. Nous entendons

que ces juifs réagissent à l'intervention de Jésus comme si ils avaient été agressés. Par ce fait ils montrent une certaine distance par rapport à Jésus en qui ils viennent de mettre leur foi et donc que leur foi contient une difficulté, une résistance. La raison de cela, c'est qu'ils arrivent dans la foi en Jésus chargés de valises qui contiennent un passé, une histoire, une identité. Pour eux, de manière claire, leur foi en Jésus doit intégrer leurs bagages, or ils s'aperçoivent que ce que leur propose Jésus touche à leur identité et donc met en question certains de leurs bagages: en tant qu'enfant d'Abraham, ils ont une conscience très vive de leur liberté et il ressentent ici qu'elle est un peu niée ou au moins remise en cause.

La parole de Jésus semble être acceptée jusqu'à un certain point. Ce point là met en évidence ce que les juifs portent en eux, apportent avec eux et les fait réagir. C'est donc face à cette promesse de liberté qu'ils réagissent en affirmant qu'ils sont déjà libres parce que leur liberté leur a déjà été donnée et donc qu'elle est antérieure à celle que propose Jésus. L'affirmation de leur liberté est ici une barrière dans l'accueil de la parole de Jésus et ses conséquences; cette barrière montre que leur liberté n'en est pas une ou bien qu'elle est relative.

Les traits fondamentaux de la foi sont concentrés en Jésus-Christ qui est la vérité et qui donne accès à la liberté: la vérité vous rendra libres; le fils vous rend libres. A travers la question de la liberté c'est d'abord celle de la vérité qui est posée et en premier celle de la foi. Croire en Jésus Christ, c'est naître de nouveau et en conséquence réorienter sa vie de manière nouvelle. Mais comment naître de nouveau, réorienter sa vie si on arrive avec des bagages qui plombent notre être intérieur, même s'il n'y en a pas des tonnes, il suffit qu'un bagage soit essentiel pour soi, prenne une place importante dans sa vie pour qu'il devienne un empêchement à la foi. C'est ce qui se passe ici avec les juifs qui arrivent avec une vérité qui les porte et qui, en même temps, met une barrière qui les empêche d'être libre et de pouvoir réorienter leur vie complètement vers le Christ. Cette vérité c'est qu'ils sont de la semence d'Abraham, pour reprendre le terme grec sperma présent ici et qu'on pourrait traduire aussi comme maison; ils sont de la maison d'Abraham. Cette vérité leur fait croire qu'ils sont totalement libres, esclaves de personne parce qu'ils font partis de la maison du père, d'Abraham. Jésus les qualifie d'esclaves du péché parce qu'ils ont glissé de la maison du Père, celle de Dieu vers lequel Abraham les a conduits à la maison de leur père Abraham qui les assure et les rassure; leur péché est de mettre leur identité dans leur lignée humaine qui les empêche d'avoir accès à la vérité portée par Jésus et en même temps les amène à devenir traître à Abraham comme Jésus le dénonce ensuite.

Ce que l'auteur a voulu mettre en évidence est l'énorme difficulté pour les juifs de s'ouvrir à la foi en Christ. C'est pour cela que de manière tout à fait étonnante dans l'évangile de Jean, où les juifs sont couramment les opposants à Jésus, sont, ici, mis en scène des juifs qui croient en lui mais dont la foi est aussitôt mise en question. Ce n'est que dans le verset qui suit notre passage que Jésus reprend leur origine abrahamique et la met en lien avec leur volonté de faire mourir Jésus parce que sa parole n'est pas en eux. Cette vérité, qu'ils revendiquent est celle que Jean baptiste avait dénoncée dans un autre évangile: « Lc 3,8 Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. »; cette vérité joue comme une sorte de sécurité, une assurance qui les rend sûr d'eux, les protège et leur donne une identité qui les enferme, les sclérose.

Ce texte est bien sûr écrit pour des chrétiens et les juifs ici ne sont qu'un exemple qui peut nous parler; cela peut nous faire comprendre que la foi en Jésus Christ, le fait de demeurer dans sa parole, pour être vraiment ses disciples, comme le dit le texte, et ainsi avoir accès de la réalité divine manifestée en Christ et en vivre, cela passe par l'action de nous dépouiller, dans la confiance, de nous dépouiller de notre savoir, de nos certitudes, de nos vérités, de tout ce qui peut nous empêcher cet accès à la réalité divine manifestée en Christ et de la vivre. La foi en Christ nous libère du monde et aussi de nous-mêmes.

Le temps de la conversion semble être unique, ponctuelle, être vécu une fois pour toute. Ce n'est pas le cas; la foi n'est pas un acquis, elle ne peut être une certitude comme celle que revendiquent les juifs; il ne me semble pas cohérent, pas approprié de pouvoir dire « je suis croyant » en ressentant dans ce fait une assurance, une sécurité qui rend sûr de soi. Il est nécessaire de faire à chaque fois l'effort du dépouillement du savoir et des certitudes, de l'humilité pour recevoir notre identité de Dieu.

En quoi la parole de Jésus amène à la vérité et la vérité à la liberté. Si Jésus est la vérité alors personne n'a la vérité, car personne ne possède Jésus qui est toujours extérieur à tout être. Bien sûr, nous savons que tout chrétien, tout croyant en Jésus-Christ n'est pas automatiquement dans la vérité et peut même trahir cette vérité; notre colloque en a donné des exemples. Pourtant ce n'est pas parce que certains se sont appropriés la relation au Christ en s'arrogeant l'apanage, la prérogative d'en être les médiateurs, d'être les détenteurs de la vérité du Christ que toute foi en Christ est automatiquement trahison de la vérité mais il y a un risque qui est grand. Pour éviter cela, Jésus invite ceux qui croient en lui à demeurer dans sa parole. Cela ne veut pas dire qu'il faille la prendre le texte au pied de la lettre, évangile, N. T., A. T.? Nous avons à interpréter la parole de la Bible, avec l'aide de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, mais il n'y a pas d'interprétation parfaite, absolue, infaillible car toute lecture de la parole de la Bible contient une interprétation à partir de ce que nous sommes, notre culture, nos aprioris; aucune vérité ne peut ressortir de l'interprétation, même faite selon l'Esprit de vérité, de chacun, de chaque groupe. Pour pouvoir vivre de cette parole, nous nous forgeons une compréhension nécessaire qui est notre vérité. Si nous voulons demeurer dans la parole du Christ, connaître la vérité, nous avons à être vigilant pour ne pas transformer cette compréhension nécessaire et temporaire, notre vérité en vérité absolue qui deviendrait une barrière pour entendre le message du Christ pour accéder à la vérité du Christ. La vérité du Christ restera toujours pour nous d'un accès partiel mais important pour vivre donc nécessaire. Cet accès sera aussi temporaire car ce n'est pas à toute la vérité qui est en Christ que nous avons accès et nous aurons besoin de connaître d'autres facettes de cette vérité qui est en Christ utile à d'autres moments de notre vie.

La vérité c'est le Christ. Être en Christ, être dans la vérité, c'est vivre de sa parole dans la confiance que nous l'avons comprise de manière adéquate pour nous-mêmes et pour cette période de notre vie et en même temps c'est rester ouvert à la parole du Christ vivant sans jamais que cette parole ne devienne pour moi la vérité car c'est Christ qui est la vérité.

**Píseň/Cantique/Lied: EZ 472**

**Oznámení/Annonces/Abkündigungen**

**Píseň/Cantique/Lied: EZ 419**

**Přímělná modlitba/Intercession/Fürbittengebet**

Pane Bože, myslíme na ty, kteří jsou ohroženi uprostřed bouří nenávisti. Dávej jim svou vnitřní sílu.

Pane, vyslyš nás!

Cítíme s těmi, kteří jsou zkruseni nemocí, bolestí či ztrátou blízkých lidí. Posiluj je v trpělivé naději.

Pane, vyslyš nás!

Skláníme se před živým svědectvím víry těch, kteří trpícím obětavě pomáhají. Zůstávej s nimi stále.

Pane, vyslyš nás!

Seigneur, nous pensons aux hommes menacés par des orages de la haine. Donne leur ta force interne.

Seigneur, exauce nous!

Nous sommes pres des hommes qui sont contrits a cause des maladies, du douleur ou de la perte des amis. Fortifie les dans l'esperance patiente.

Seigneur, exauce nous!

Nous nous penchons devant la temoignage de la foi vivante des hommes qui aident an esprit de sacrifice aux souffrants.

Seigneur, exauce nous!

Herr, wir denken an Menschen, die bedroht sind durch das Gewitter des Hasses. Gib ihnen Deine innere Kraft.

Herr, anhöre uns!

Wir haben Mitleid mit den Menschen, die durch Krankheiten, durch Schmerzen oder infolge des Verlustes der Nächsten leiden. Kräftige sie in der geduldigen Hoffnung.

Herr, anhöre uns!

Wir beugen uns vor dem lebendigen Glauben der Menschen, die den Leidenden opferbereit helfen. Bleibe mit ihnen immer.

Herr, anhöre uns!

### **Modlitba Páně/Notre Père/Vater Unser**

#### **Poslání/Envoi/Sendung: Ef 5,9**

Marchez comme des enfants de lumière! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

Wandelt wie die Kinder des Lichts; die Frucht des Geistes ist allerlei Gütigkeit und Gerechtigkeit und Wahrheit.

#### **Požehnání/Benediction/Segen: 1Tes 5,23–24**

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-meme tout entiers, et que tout votre etre, l'esprit, l'ame et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avenement de notre Seigneur Jesus Christ! Celui qui vous a appelés est fidele, et c'est lui qui le fera.

Er aber, der Gott des Friedens, heilige euch durch und durch, und euer Geist ganz samt Seele und Leib müsse bewahrt werden unsträflich auf die Zukunft unsers Herrn Jesu Christi. Getreu ist er, der euch ruft, er wird's auch tun.

#### **Píseň/Cantique/Lied: EZ 433**

### **17. Clôture du Colloque à l'hôtel Palcát**

Au nom de la société d'histoire VERITAS, son secrétaire Miroslav Soukup, a remercié aux représentantes de la ville de Tábor (Jana Lorencová) et de l'hôtel Palcát – (Barbora Rázlová). On a aussi écouté les mots de Guy Balestier et Richard Vlasák. La traductrice était Susanne Labsch.





Eva Melmuková ne pouvait pas être présente à cause de la maladie grave de son mari au temps de la clôture du colloque à Tábor. C'est pourquoi que Jean-Hugues Carbonnier, au nom de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français a remis l'emblème de cette société à Eva Melmuková et Richard F. Vlasák déjà samedi le 2. 5. 2015.

# Annexes

## Prolongement du programme – Praha

### Exposition à Carolinum



St. Martin dans les murailles



Place de Vieille ville



Temples à Praha Smíchov  
Église tchécoslovaque hussite



Église évangélique des Frères tchèques



## *Liste des participants*

Nom Prénom	Adresse	E-Mail	Musée, fonction	Téléphone
BALESTIER Guy	11 Avenue de la Porte Chaumont - F 75019 PARIS	<a href="mailto:guy.balestier@protestants.org">guy.balestier@protestants.org</a>	Eglise Protestante Unie de France	603124282
BARRAL Rachel	Mas Sourit F 30140 SAINT FELIX DE PALLIERES	<a href="mailto:jr.barral@orange.fr">jr.barral@orange.fr</a>	Musée Virtuel	04 66 61 72 81
BARRAL Jacques	Mas Sourit F 30140 SAINT FELIX DE PALLIERES	<a href="mailto:jr.barral@orange.fr">jr.barral@orange.fr</a>		
BARTUŠKOVÁ Marta	Veleslavínova 102/6, CZ 779 00 OLOMOUC 9-LAZCE	<a href="mailto:marta.bartuskova@atlas.cz">marta.bartuskova@atlas.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 734 456 324
BAYIYO WORA Pierre	17 rue de Nice F 75011 PARIS	<a href="mailto:bayiyo@laposte.net">bayiyo@laposte.net</a>	EFORE	0033(0)1.46.53.46.50 or ..5946?
BEGRICH Renate	Edeltrautweg 16A D 135 05 BERLIN	<a href="mailto:renate.begrich@web.de">renate.begrich@web.de</a>	GAW der EKBO	030/431 29 25
BERTRAND Etienne	8t avenue de Villiers F 75017 Paris	<a href="mailto:eb@patrimoinerechercheavenir.com">eb@patrimoinerechercheavenir.com</a>		33 6 70 06 99 27
BEYER Michael	Schönbach-Kirchweg 14 D 04680 COLDITZ	<a href="mailto:michaelbeyer@t-online.de">michaelbeyer@t-online.de</a>	GAW Universität Leipzig	0049 34381 53676
BEYERSDÖRFER Barbara	Neikesstraße 7 D 66111 SAARBRÜCKEN	<a href="mailto:b.bayersdoerfer@htw-saar.de">b.bayersdoerfer@htw-saar.de</a>	Musée du protestantisme Dauphinois, 26160 LE POËT – LAVAL (France, Drôme)	+49(0)0681/3904 697 (pers.) +49 681 58 67-583 (bureau)
BOURGUE Magali	5 chemin de Pompo neblo F 84660 MAUBEC	<a href="mailto:magali.bourgue@hotmail.fr">magali.bourgue@hotmail.fr</a>	Association d'Etudes Historiques et Vaudoises du Luberon – Mérindol France	00.33(0)6.89.90.06.62
BOUTON Françoise	236 avenue de Beaucaire - F 07500 GUILHERAND GRANGES	sans	Musée du Vivarais protestant - Maison Pierre & Marie Durand (Présidente)	00.33(0)4.75.40.36.13
CADIER Sylvie	4 traverse du ch. De la Coste d'Or sup. - (F 06130 GRASSE?)	<a href="mailto:sylvie.cadier@hotmail.fr">sylvie.cadier@hotmail.fr</a>	Mémorial Huguenot Ile Ste Marguerite. Cannes, France	33 04 93 36 41 07
CADIER Jean-Claude	4 traverse du ch. De la Coste d'Or sup. - (F 06130 GRASSE?)	<a href="mailto:sylvie.cadier@hotmail.fr">sylvie.cadier@hotmail.fr</a>	Mémorial Huguenot Ile Ste Marguerite. Cannes, France	33 04 93 36 41 07
CARBONNIER Jean-Hugues	8, rue Bayard F 75008 PARIS	<a href="mailto:jhcarbonnier@carlara.com">jhcarbonnier@carlara.com</a>	SHPF	00.33(0)1.53.93.61.41

Nom Prénom	Adresse	E-Mail	Musée, fonction	Téléphone
CLAMAGERAN Sylvain	244 Chemin J.J. Rousseau F 76119 Ste MARGUERITE s/ Mer	<a href="mailto:sylvain.clamageran@wanadoo.fr">sylvain.clamageran@wanadoo.fr</a>	Société d'histoire du protestantisme en Normandie, membre du conseil d'administration	33 (0)235 85 15 80, mob. 33(0)6 64 63 15 80
CORNEVIN- FERRARI Geneviève	4 rue Auguste Lechesne F 14000 CAEN	<a href="mailto:gcornevin@wanadoo.fr">gcornevin@wanadoo.fr</a>	Société de l'histoire du protestantisme en Normandie (secrétaire générale)	00.33(0)2.31.82.2 3.93 mob 33(0)6 30 966726
CZENTHE Miklós	Üllői út 24. H-1085 BUDAPEST	<a href="mailto:eol@lutheran.hu">eol@lutheran.hu</a>	Zenralarchiv der Evang.-luth. Kirche in Ungarn	3 62 09 90 64
DAVID Richard	Vápovská 227 CZ 380 01 DAČICE III	<a href="mailto:dario@atlas.cz">dario@atlas.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420 723 241 550
DECORVET Nancy	15, chemin des Cornalles 1802 Corsevaux SUISSE	<a href="mailto:pndecorvet@bluewin.ch">pndecorvet@bluewin.ch</a>	Musée de Poët-Laval	0041 21 922 63 88
DECORVET Philippe	15, chemin des Cornalles 1802 Corsevaux SUISSE	<a href="mailto:pndecorvet@bluewin.ch">pndecorvet@bluewin.ch</a>	Musée de Poët-Laval	0041 21 922 63 88
DOLLFUS Anne	55 rue Gutenberg F 75015 PARIS	<a href="mailto:mendol@free.fr">mendol@free.fr</a>		1 44 26 14 90
FORSCHLE Günther	Waterstrasse 38 D 04279 LEIPZIG	<a href="mailto:guforschle@E-online.de">guforschle@E-online.de</a>	Dolmetscher	0341 25 34 831
FRANK Günter	Melanchthonstr. 1-3 D 75015 BRETTEN	<a href="mailto:dr.frank@melanchthon.com">dr.frank@melanchthon.com</a> <a href="mailto:info@melanchthon.com">info@melanchthon.com</a>	Europ. Melanchthon-Akademie Bretten	07252/944114
GABORJANI SZABÓ Botond	Berzsenyi út 115 H 4031 DEBRECEN	<a href="mailto:gzabo@silver.drk.hu">gzabo@silver.drk.hu</a>	Musée Réformé de Debrecen	0036-52-419-327
GALLEY JULLIEN Éric	33 avenue de la Libération F 60400 NOYON	<a href="mailto:liliane.galley@free.fr">liliane.galley@free.fr</a>	Musée Calvin Noyon - Association des Amis du Musée Calvin de Noyon	00.33 (0)3 44 09 36 94
GALLEY Liliane	33 avenue de la Libération F 60400 NOYON	<a href="mailto:liliane.galley@free.fr">liliane.galley@free.fr</a>	Musée Calvin Noyon - Association des Amis du Musée Calvin de Noyon	00.33 (0)3 44 09 36 94
GAUTHEY Claire-Lise	Rue du Cloître 2 CH 1204 GENÈVE	<a href="mailto:cligaut@bluewin.ch">cligaut@bluewin.ch</a>	Musée international de la Réforme	(22) 735 27 43
GERLACH Susanne	Kupferstrasse 10 D 06886 LUTHERSTADT WITTENBERG	<a href="mailto:susanne-Gerlach@web.de">susanne-Gerlach@web.de</a>	Restauratorin	
GUNDLACH Mary	Winnfelder Strasse 1 D 34385 BAD KARLSHAFEN	<a href="mailto:mary.gundlach@web.de">mary.gundlach@web.de</a>	Deutsches Hugenotten- Museum Bad Karlshafen	56 72 25 25
GUTTINGER Christiane	17, rue de Sevres F 75006 PARIS	<a href="mailto:contact@huguenots.fr">contact@huguenots.fr</a>	Comité protestant des Amitiés françaises à l'étranger	(33)6 71 47 62 42

Nom Prénom	Adresse	E-Mail	Musée, fonction	Téléphone
d'HEUREUSE Gil-René	Sameiskystr. 8A D 12277 BERLIN	<a href="mailto:gil.dheureuse@t-online.de">gil.dheureuse@t-online.de</a>	Französische Kirche zu Berlin, Hugenottenmuseum	3 07 21 37 67
CHAREYRE Rachel	16 rue Nelson Mandela F 64000 PAU	<a href="mailto:ph.chareyre@neuf.fr">ph.chareyre@neuf.fr</a>	Centre d'Etude du Protestantisme Bearnais (CEPB) Musée Jeanne d'Albret (Orthez)	05 59 305254
CHAREYRE Philippe	16 rue Nelson Mandela F 64000 PAU	<a href="mailto:ph.chareyre@neuf.fr">ph.chareyre@neuf.fr</a>	Centre d'Etude du Protestantisme Bearnais (CEPB) Musée Jeanne d'Albret (Orthez)	05 59 305254
KERTÉSZ Botond	Üllői út 24 H 1085 BUDAPEST	<a href="mailto:botondnak@freemail.hu">botondnak@freemail.hu</a>	Zentralmuseum der Evang.-luth. Kirche in Ungarn	+36 20 824 5079
KOVACS Teofil	Poroszlai út 35/A III/11 H 4032 DEBRECEN	<a href="mailto:tkovacs@silver.drk.hu">tkovacs@silver.drk.hu</a> <a href="mailto:teofilk@hotmail.com">teofilk@hotmail.com</a>	Musée Réformé de Debrecen	0036.52.481.614
de LANGE Albert	Riefstahlstraße 2 D 76133 KARLSRUHE	<a href="mailto:slabsch@aol.com">slabsch@aol.com</a>	Deutsche Waldenser-vereinigung	0049-721- 47 03 1056 - (nach dem 3. Dez) 0049-721-623 98 54 Handy : 0049-157-715 78 327
LABSCH Susanne	Riefstahlstraße 2 D 76133 KARLSRUHE	<a href="mailto:slabsch@aol.com">slabsch@aol.com</a>	Deutsche Waldenser-vereinigung	0049-721-623 98 54
LIENHARDT Helene	9 Boulevard Chamblain F 77000 MELLUN	<a href="mailto:helene.lienhardt@orange.fr">helene.lienhardt@orange.fr</a>	AMPL (Amis du Musée du Protestantisme de Lemé) F 02140	
LIENHARDT Paul	9 Boulevard Chamblain F 77000 MELLUN	<a href="mailto:helene.lienhardt@orange.fr">helene.lienhardt@orange.fr</a>	AMPL (Amis du Musée du Protestantisme de Lemé) F 02140	01.64.39.61.74
MALLET Robert	42 route de l'Eglise F 76119 VAARENGEVILLE SUR MER	<a href="mailto:shamrock76@wanadoo.fr">shamrock76@wanadoo.fr</a>	EPUDF – LUNERAY (76)	6 42 51 17 56
MASSIAS Elisabeth	9, rue Bela Bartok F 26200 MONTELIMAR	<a href="mailto:bernard.massias0539@orange.fr">bernard.massias0539@orange.fr</a>	Société du Musée du Protestantisme Dauphinois	+(33) 475 54 82 15
MASSIAS Bernard	9, rue Bela Bartok F 26200 MONTELIMAR	<a href="mailto:bernard.massias0539@orange.fr">bernard.massias0539@orange.fr</a>	Société du Musée du Protestantisme Dauphinois	+(33) 475 54 82 15
MATHIOT Jean	Place du Temple F 84240 LA MOTTE D'AIGUES	<a href="mailto:jean.mathiot@orange.fr">jean.mathiot@orange.fr</a>	Association d'Études Vaudoises et Historiques du Lubéron (secrétaire)	00.33(0)4.90.77.7 2.25
MATTER François	33 rue d'Assas F 75006 PARIS	<a href="mailto:f.matter@gmail.com">f.matter@gmail.com</a> <a href="mailto:mattergatine@gmail.com">mattergatine@gmail.com</a>	Société d'histoire du Protestantisme Français	00.33(0)1.45.44.7 3.33

Nom Prénom	Adresse	E-Mail	Musée, fonction	Téléphone
MELMUK Petr	Náměstí Zachariáše z Hradce 21 CZ 588 56 TELČ	<a href="mailto:melmuk@volny.cz">melmuk@volny.cz</a>	Véritas, société d'histoire	00520 567 243 888
MELMUKOVÁ Eva	Náměstí Zachariáše z Hradce 21 CZ 588 56 TELČ	<a href="mailto:melmuk@volny.cz">melmuk@volny.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420 567 243 888
MERZ Günter	Tegetthoffstr. 44/12 A 4020 LINZ	<a href="mailto:guenter.merz@liwest.at">guenter.merz@liwest.at</a>	Evangelisches Museum Oberösterreich, 4845 Rutzenmoos	0043 732 918925
MAILLE Michel	4 Rue des Trésoriers de la Bourse F 34000 MONTPELLIER	<a href="mailto:michelmiaille@hotmail.fr">michelmiaille@hotmail.fr</a>	Musée du protestantisme de Ferrières De la Réforma à la Laïcité	06 88 780420
NUSSBAUM Didier	14 rue de Tourvielle F 69005 LYON	<a href="mailto:didier.nussbaum@freesbee.fr">didier.nussbaum@freesbee.fr</a>	Amis de Félix Neff ou Musée du Poët-Laval	00.33(0)4.78.25.5 6.21
NUSSBAUM Simone	14 rue de Tourvielle F 69005 LYON	<a href="mailto:simonenussbaum@hotmail.com">simonenussbaum@hotmail.com</a>	Amis de Félix Neff ou Musée du Poët-Laval	00.33(0)4.78.25.5 6.21
PAGES Elodie	La Boulière - F 81330 VABRE	<a href="mailto:secretariat@mprl.fr">secretariat@mprl.fr</a>	Assistante de conservation Musée du Protestantisme La Ramade 81260 FERRIÈRE	05 63 74 05 49
PARISSET Jean-Daniel	78 Avenue Paul Doumier F 751 16 PARIS	<a href="mailto:Jean-daniel.pariset@orange.fr">Jean-daniel.pariset@orange.fr</a>	SHPF	01 45 67 1877
PARISSET Florence	78 Avenue Paul Doumier F 751 16 PARIS	<a href="mailto:Jean-daniel.pariset@orange.fr">Jean-daniel.pariset@orange.fr</a>		01 45 67 1877
PEŠKOVÁ Věra	Březinova 3634/7 CZ 586 01 Jihlava	<a href="mailto:verapesk@seznam.cz">verapesk@seznam.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420 737 746 419
PIQUILLOUD Yvonne	46, chemin des Fourches CH 1224 CHENE- BOUGERIES	<a href="mailto:piquilloudy@anabio.ch">piquilloudy@anabio.ch</a>	Musée international de la Réforme – Genève	0041 22 348 3997
RITZENTHALER Paulette	1, Rue Raimond Poincaré F 54110 DOMBASLE	<a href="#">sans</a>	Musée Abbé grégoire – Oberlin, Emberménil	0033(03)3 83 48 17 54
ROSSO Davide	Via Beckwith 3 I TORRE PELLICE (To)	<a href="mailto:direzione@fondazionevaldese.org">direzione@fondazionevaldese.org</a> <a href="mailto:segreteria@fondazionevaldese.org">segreteria@fondazionevaldese.org</a>	Musée vaudois (Museo valdese)	+39 + 121 93 21 79
ROTHE Andreas	An den Linden 3 D-04861 Torgau	<a href="mailto:andreasrothe.ahoj@gmx.de">andreasrothe.ahoj@gmx.de</a>		0049 3421712760
ROTHE Christine	An den Linden 3 D 04861 Torgau	<a href="mailto:andreasrothe.ahoj@gmx.de">andreasrothe.ahoj@gmx.de</a>	Pfrn in Rente Kirchenkreis Torgau (EKM)	
SERRES CAMBOT Eliette	13, Rue Galos – 64000 Pau FRANCE	<a href="mailto:eliette.serres-cambot@orange.fr">eliette.serres-cambot@orange.fr</a>	Musée Orthez	6 84 30 37 69

Nom Prénom	Adresse	E-Mail	Musée, fonction	Téléphone
SOUKUP Miroslav	Kpt. Jaroše 1109/26, CZ 289 22 Lysá nad Labem	<a href="mailto:mirek.soukup@evangnet.cz">mirek.soukup@evangnet.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420602 814 624
STUSSI Edmond	37 rue Schnokeloch 67200 STRASBOURG	<a href="mailto:edmond.stussi@wanadoo.fr">edmond.stussi@wanadoo.fr</a>	Musée Oberlin	3 88 28 97 38
STUSSI Cécile	37 rue Schnokeloch 67200 STRASBOURG	<a href="mailto:edmond.stussi@wanadoo.fr">edmond.stussi@wanadoo.fr</a>	Musée Oberlin	3 88 28 97 38
TREU Martin Dr.	67200 STRASBOURG	<a href="mailto:karl.thust@arcor.de">karl.thust@arcor.de</a>	Luther-Gesellschaft	00.49.3491.67829 9
URBAIN Daniel	16 chemin de Lataste F 64270 BELLOCQ	<a href="mailto:d.urbain@orange.fr">d.urbain@orange.fr</a>	Secrétaire du C.A. Du musée Jeanne d'Albret à Orthez (Pyrénées Atlantiques)	Portable 09.6140.06.09 Fixe 05.59.65.22.90
VLASÁK Richard	Radimovice u Želče 60 CZ 390 02 Tábor	<a href="mailto:vlasak.rf@gmail.com">vlasak.rf@gmail.com</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420 607 906 963
VOBROVÁ Žofie	Na Doubkové 2040/8 CZ 150 00 PRAHA 5	<a href="mailto:vobrova.ic@seznam.cz">vobrova.ic@seznam.cz</a>	Véritas, société d'histoire	Port. 00420 776 056 797
Voß Klaas-Dieter	Torumer Weg 1 D 26844 Jemgum/Pogum	<a href="mailto:klaasdvoss@aol.com">klaasdvoss@aol.com</a>	Johannes a Lasco Bibliothek in Emden/Deutschland	0049/4921/91501 9
ZWILLING André	32 rue Brissard - F 92140 CLAMART	<a href="mailto:andre.zwilling@cegetel.net">andre.zwilling@cegetel.net</a>	CPED	00.33(0)1.46.45.9 0.37
ZWILLING Marianne	32 rue Brissard - F 92140 CLAMART	<a href="mailto:marianne.zwilling07@gmail.com">marianne.zwilling07@gmail.com</a>	CPED	00.33(0)1.46.45.9 0.37